VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 OCTOBRE 1929 NUMERO 18

Adresses toute... "LA LI..." ABONNEM...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

ELOQUENTE PROTESTATION CONTRE L'UNILINGUISME

M. James-L. Hughes rappelle que l'Ontario doit être bilingue comme le reste du pays — Nombreuses raisons de se montrer justes envers les Canadiens français

Nous reproduisons ici quelques extraits d'une lettre qu'un distingué citoyen de Toronto, M. James-L. Hughes, ancien inspecteur d'écoles, a adressée au "Mail and Empire" au sujet de certaines manoeuvres dirigées contre notre langue en Ontario.

J'ai appris, dit M. Hughes, qu'un groupe d'électeurs ontariens essayait d'organiser un mouvement de "l'anglais seulement", en vue des élections. Je voudrais faire comprendre à tous ces gens que leur tentative ne peut réussir pour deux raisons: le Canada a été fondé comme pays bilingue lorsque notre constitution fut adoptée par notre propre gouvernement en 1867. Deuxièmement, la Société des Nations a adopté une résolution statuant clairement que dans tous les pays affiliés à la Société, les minorités de langues différentes ont le droit d'enseigner l'autre langue dans leur langue maternelle. Cette résolution a été reconnue comme absolument juste par tous les pays affiliés à la Société, et le Canada en a été notifié comme les autres, et il l'a approuvée en parlement à l'unanimité.

Soyons justes

Même si notre constitution ne mettait pas le français et l'anglais sur un pied d'égalité, tout homme juste se croirait tenu d'approuver le bilinguisme, car on ne peut enseigner une langue étrangère à un enfant autrement que dans sa langue maternelle.

Vigoureux plaidoyer

Bien des raisons devraient obliger les Anglais à se montrer justes envers les Canadiens français:

1. Les Français et les Anglais sont les deux races-mères au Canada et les Français sont la première de ces races-mères. Ils se sont établis dans toutes les provinces du Canada 150 ans avant l'arrivée des Anglais.

2. Le gouvernement britannique a mis en vedette également sur notre écusson le lion britannique et l'unicorne français.

3. Les Français d'Ontario ont bien accueilli les Loyalistes et les ont bien traités par la suite.

4. Les Français canadiens ont été les premiers à demander au Dr Ryerson d'enseigner l'anglais à leurs enfants.

5. Les Canadiens français ont refusé de s'allier aux Anglais des Etats-Unis lorsque ceux-ci se sont rebellés contre l'Angleterre, malgré de belles promesses. Sans eux toute l'Amérique du Nord, sauf le Mexique, s'appellerait les Etats-Unis. Ils ont toujours été des loyaux sujets britanniques.

6. Lorsque les Américains ont envahi le Québec les Canadiens français seuls les ont repoussés intrépidement.

7. Lorsque les Américains ont envahi l'est d'Ontario, les Canadiens français ont envoyé des troupes dans l'Ontario et les deux races ont sauvé le Canada.

8. Le Dr Ryerson, fondateur du système scolaire de l'Ontario, a toujours reconnu le bilinguisme des Canadiens français. Il est surprenant que certaines gens pensent en savoir plus long que le Dr Ryerson, le plus grand éducateur canadien.

9. Le pape Benoît XV a recommandé aux Canadiens français d'Ontario de bien apprendre l'anglais.

10. Depuis la Confédération, le gouvernement canadien-français de la province de Québec s'est toujours montré juste pour la minorité anglaise tant au point de vue scolaire qu'autrement. Jusqu'à l'an dernier l'Ontario a refusé de faire droit aux requêtes des Canadiens français de l'Ontario. (a) Québec a accordé une commission spéciale pour administrer les écoles anglaises du Québec. (b) Québec leur a accordé une école normale, les Canadiens français d'Ontario n'en ont pas depuis 60 ans. (c) Québec paie volontiers un surintendant des écoles anglaises, rien de semblable n'a été fait en Ontario. (d) le gouvernement canadien-français de Québec paie $4,000 par année pour le transport des écoliers anglais trop éloignés des écoles. (e) Il n'y a jamais eu de friction entre les deux départements scolaires du Québec.

Depuis le temps du Dr Ryerson, la minorité française d'Ontario n'a été traitée avec justice que depuis l'an dernier.

Sir John Macdonald

Sir John Macdonald, l'un des grands hommes d'Etat du Canada, a déclaré "qu'il ne pouvait approuver le projet formé en certains milieux d'abaisser une des deux langues du pays et de la rendre inférieure à l'autre. Je crois que cela serait impossible si on l'essayait et que ce serait fou et criminel si cela était possible".

"Allons-nous, après 100 ans, nous montrer moins généreux envers nos Canadiens de langue française que nos ancêtres les Loyalistes qui ont colonisé en partie l'Ontario?", dit M. Hughes.

M. Hughes rappelle ensuite les paroles reconnaissantes et élogieuses à l'adresse du Québec que prononçait l'un des premiers chefs du gouvernement ontarien, sir John Whitney, lors du tricentenaire de Québec. Cet orateur représentait l'héroïque coup de main des 300 voltigeurs de Salaberry qui rougirent de leur sang le sol du Haut-Canada pour défendre le régime britannique. Sir Georges-Etienne Cartier a déclaré un jour: "Le dernier coup de canon pour la défense de l'Empire britannique sera tiré par un Canadien français!" Le traitement équitable accordé à la minorité anglaise par le gouvernement canadien-français du Québec réclame un traitement semblable pour la minorité canadienne-française de l'Ontario.

"En terminant, je rappellerai à ceux qui voudraient qu'on parle l'anglais seulement dans l'Ontario que les gouvernements de l'univers civilisé ont adopté une loi en faveur du bilinguisme", dit M. Hughes.

EN ROUTE POUR L'AMERIQUE

Le premier ministre Ramsay MacDonald a reçu un message du roi avant son départ d'Angleterre

Southampton. — Le premier ministre Ramsay MacDonald s'est embarqué vendredi soir pour les Etats-Unis. M. MacDonald et ceux qui l'accompagnent dans ce voyage, entre autres Mlle Ishbel MacDonald, sa fille, traversent à bord du "Berengia", de la compagnie Cunard.

Une foule s'était rassemblée sur le quai du train dans lequel M. MacDonald est arrivé de Londres et a beaucoup applaudi le premier ministre. A la gare de Londres, l'ambassadeur Dawes, des Etats-Unis, a donné une poignée de main au premier ministre. Il y avait une foule considérable d'ouvriers. Plusieurs parmi eux, grimpés sur des taxis, ont d'abord chanté l'"Internationale", mais ensuite il sont chanté "For he's a jolly good fellow". Comme le train s'ébranlait, toute la foule a chanté le vieux chant "Auld Lang Syne".

Avant de quitter Londres M. MacDonald a câblé au premier ministre du Canada, M. King, pour le remercier de l'invitation que celui-ci lui a faite de venir au Canada.

Avant son départ du no 10, Downing Street, M MacDonald a reçu du roi un message dans lequel Sa Majesté exprimait l'opinion que ce voyage pourra avoir d'excellents résultats au point de vue des relations entre les peuples de Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Le premier ministre a immédiatement répondu à Sa Majesté qu'il espère que son voyage sera une fructueuse innovation.

Un accident d'aéroplane à Notre-Dame de Lourdes

Un aéroplane du type "Gypsy Moth" piloté par Robert Joberty, membre du club d'aviation de Winnipeg et pilote breveté, s'est abattu sur le sol dimanche, à Notre-Dame-de-Lourdes. Le pilote s'est est tiré sain et sauf et la machine n'est que légèrement endommagée.

M. Joberty est de Notre-Dame-de-Lourdes; il a obtenu sa licence de pilote en mars dernier et compte une trentaine d'heures de vol solitaire à son actif. Comme il s'apprêtait à atterrir dans un champ, près de chez lui, son aéroplane a piqué une tête d'une hauteur de cent pieds. Bien que rudement secoué, le pilote n'a pas une seule égratignure. Plusieurs fois déjà il avait volé de Notre-Dame-de-Lourdes à Winnipeg.

M. FERGUSON ET LE FRANCAIS

Le premier ministre de l'Ontario se justifie d'avoir aboli le règlement XVII

Alliston, Ont. — Au cours d'une grande assemblée tenue ici, le premier ministre Ferguson a défendu l'action du gouvernement relativement à l'abolition du règlement XVII. "Nous n'avions jamais eu la coopération des instituteurs français pour l'enseignement de l'anglais, comme nous l'avons présentement, a déclaré M. Ferguson. Il y a actuellement plus de tolérance dans la politique de l'éducation depuis l'acceptation du rapport de la Commission Merchant. Les instituteurs français eux-mêmes apprennent l'anglais à l'Ecole Normale d'Ottawa. Aux récents examens en Ontario, 180 élèves des écoles françaises ont passé leur examen pour diplôme anglais, sur un total de 220.

La province d'Ontario n'est pas une province bilingue, ajoute M. Ferguson, mais l'histoire de l'Alsace-Lorraine restée française malgré les efforts allemands, du pays de Galles qui a conservé la langue maternelle sous l'"Union Jack", démontre que ce n'est pas par la coercition que l'on répandra et fera accepter l'esprit anglo-saxon chez les Canadiens français de la province d'Ontario.

M. Sinclair et l'éducation

Warkworth, Ont. — Poursuivant la campagne électorale, M. W.-E.-N. Sinclair, chef du parti libéral, a attaqué vigoureusement l'administration de M. Ferguson en ce qui concerne le département de l'éducation. M. Sinclair condamne le présent système de centralisation dans le domaine éducationnel. Il demande l'établissement d'un conseil d'éducation composé de membres de l'Association d'Education d'Ontario et d'un ministre de l'éducation qui donnerait tout son temps à cette question.

L'éducation est un domaine dans lequel le peuple doit avoir le contrôle des dépenses à faire et son mot à dire au sujet de quel enseignement donner, dit M. Sinclair. L'autonomie locale est complètement disparue sous le régime Ferguson.

Passant à la question de la régie des alcools, M. Sinclair dit qu'on lui a reproché d'avoir parlé de plébiscite sur cette question sans dire expressément ce qu'il entend faire. Il se déclare prêt à accorder un plébiscite lorsque le peuple le réclamera.

Une opinion d'Orangiste

"Le sentiment public accepterait mal l'abolition soudaine du privilège des Canadiens français d'Ontario de se servir de la langue française, en raison précisément de la longue existence du bilinguisme chez nous." C'est ce que dit dans un mémoire George Syme, père. M. Syme conseille aux orangistes de rester avec le premier ministre Ferguson sur la question bilingue.

Le mémoire dit: "Le premier ministre Ferguson, en sa qualité de ministre de l'instruction publique, a donné aux citoyens de langue française de la province un moyen d'apprendre la langue anglaise basé sur la coopération et dépourvu de toute coercition. Et il a tout lieu de croire que les Canadiens français sauront bénéficier de cette occasion. De fait, des progrès considérables ont déjà été faits, suivant le rapport soumis par le comité législatif (orangiste) à la récente grande loge d'Ontario ouest qui a eu lieu à Windsor.

"Si l'on constate, cependant, que le progrès attendu ne se maintient pas parce que les citoyens de langue française refusent leur coopération, il serait alors assez facile de disposer l'opinion en faveur de l'abolition des privilèges actuellement en vigueur au sujet du bilinguisme."

Manifeste du parti ouvrier

Le parti ouvrier ontarien a publié un manifeste à l'occasion des élections provinciales.

Le parti ouvrier demande: une assurance de chômage, l'extension du principe de l'étatisation, une loi pour la création des commissions de police, un referendum sur les liqueurs, les pensions obligatoires aux vieillards et aux mères.

Le manifeste ouvrier critique le premier ministre Ferguson pour avoir déclenché une élection générale avant le temps prévu.

LE PAS, Man. — Edward Seewack, vieil Indien du pays avoisinant le détroit du Pélican, est mort à l'hôpital du Pas, des brûlures reçues lorsqu'il tomba sur le feu de son campement.

AU BUREAU DES AVISEURS



Mgr A.-A. CHERRIER, P.A., V.G.



P. P. BOURQUE, S.J.

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., LL.D., qui faisait partie du bureau des aviseurs du département de l'éducation depuis trente ans, a démissionné. Sa vue de plus en plus faible l'a obligé à prendre cette décision. Mgr Cherrier a eu 80 ans jeudi dernier. Il reste vice-chancelier de l'Université du Manitoba et président du bureau des études de cette institution.

Le R. P. Bourque, S.J., LL.D., ancien recteur du Collège de Saint-Boniface, remplace Mgr Cherrier comme membre du bureau des aviseurs du département de l'éducation.

LE VATICAN ET LES TROUBLES DE JERUSALEM

La politique du Sionisme sème le vent et récolte la tempête, d'après l'"Osservatore Romano"

Cité Vaticane. — Les troubles sanglants dont la Palestine vient d'être le théâtre ont naturellement éveillé des échos douloureux au Vatican où l'on est depuis longtemps préoccupé de la situation anormale des Lieux Saints du christianisme.

"Ce n'est pas la religion d'Israël, écrivait à la nouvelle des troubles de Jérusalem l'"Osservatore Romano", c'est la politique du Sionisme qui constitue ici le signe de contradiction. La politique du Sionisme sème le vent et récolte la tempête. Quand, après la répression de la violence, il faudra en revoir les causes afin de prévenir et de pourvoir, l'expérience douloureuse ne pourra pas ne pas servir de guide pour rectifier des erreurs trop nombreuses."

Ces lignes de l'"Osservatore Romano" expriment bien la pensée des milieux responsables de la politique du Saint-Siège à l'égard des causes de la guerre qui a éclaté entre les musulmans et les Juifs de Palestine. Cette guerre est due aux nombreuses erreurs d'une politique qui n'a pas tenu un compte suffisant des éléments nécessaires pour assurer l'équilibre et une paix véritable entre les différents groupes ethniques du pays.

La création de nouveaux centres sionistes a facilité l'immigration en Palestine des sujets les mieux aptes à la nouvelle colonisation suivant les plans prévus par l'organisation sioniste. Il s'agissait, en effet, d'individus turbulents qui voulaient trouver en Palestine la situation économique qu'ils n'avaient pas réussi à obtenir dans les pays qu'ils quittaient.

Le contact de ces éléments israélites avec les populations musulmanes avait déjà suscité, dans le passé, des colères, des défiances et des haines qui se changèrent bientôt en des hostilités ouvertes et de cruelles violences. Ces faits avaient alarmé les autorités, qui avaient alors suspendu l'afflux des colons hébreux. Mais cela n'avait pas suffi pour conjurer les conséquences d'une situation déjà trop gravement compromise.

Les désordres qui viennent d'ensanglanter le pays de Jésus n'ont pas surpris le Vatican qui avait à plus d'une reprise signalé les dangers d'un état de choses contraire à la saine raison autant qu'à la dignité du christianisme. "Il ne dépendra pas du Saint-Siège que des remèdes sérieux soient enfin apportés au mal. Le Souverain Pontife a conféré longuement avec Mgr Valeri, délégué apostolique pour l'Egypte et la Palestine, qui a rejoint son poste muni d'instructions précises.

DES PROVINCES TRES PROSPERES

Ce sont les provinces maritimes, d'après les journalistes de cette partie du pays

Halifax — Les provinces maritimes sont définitivement dans la voie de la prospérité. L'année dernière a été une année de progrès. L'agriculture compte une saison profitable et la situation industrielle est la meilleure qui soit depuis la guerre. Telles sont les impressions recueillies à la réunion des membres de la "Presse Canadienne" dans les provinces maritimes. Ces membres de la "Presse Canadienne" sont les hommes qui publient les quotidiens de Fredericton, Saint-Jean et Moncton dans le Nouveau-Brunswick, ceux de Charlottetown, dans l'Ile du Prince-Edouard, et ceux de Truro, Halifax, New-Glasgow, Sydney et Glace Bay, dans la Nouvelle-Ecosse.

Les provinces maritimes ont encore des plaintes à exprimer, mais le pessimisme décourageant a disparu. Elles n'ont pas toutes échappé à la grande sécheresse dont a souffert le continent, mais les dernières pluies ont sauvé les pâturages. Dans la vallée d'Annapolis, la récolte des pommes est sans précédent et les prix sont bons. Le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard ont de merveilleuses récoltes de pommes de terre, alors que ce produit est la chose la plus rare sur le continent. La pêche a été fructueuse. Quant à l'industrie, elle promet beaucoup.

A la recherche des aviateurs perdus dans le Nord

Une véritable armada aérienne est à la recherche des huit aviateurs disparus depuis trois semaines dans les Barrens. Une douzaine d'avions de la Dominion Explorers, sous la direction du capitaine J. Blanchet, ont adopté comme base Stoney Rapids, au nord-ouest de la Saskatchewan.

Les aviateurs disparus comprennent le président de la compagnie, le colonel C.-D.-H. McAlpine. De Toronto sont arrivés pour diriger les recherches, Thayer Lindsley et le brigadier-général D.-M. Hogarth, directeurs de la "Dominion Explorers".

On a réussi à trouver des traces des aviateurs et de leurs deux aéroplanes. Il est établi qu'ils ont passé la nuit du 8 septembre au lac Beverley, mais on n'espère pas pouvoir pousser les recherches d'une façon bien active tant que les lacs ne seront pas complètement gelés.

R. MacDonald passera trois jours dans la capitale

Ottawa. — Le gouvernement offrira un dîner d'Etat à l'hon. Ramsay MacDonald, premier ministre de Grande-Bretagne, le jeudi soir, 17 octobre, et tous les membres du conseil privé y seront invités avec leurs épouses. Le banquet aura lieu probablement dans les édifices du Parlement, et M. MacDonald prononcera un discours important.

M. MacDonald passera trois jours à Ottawa. Des Etats-Unis il se dirigera sur Toronto, et arrivera dans la capitale dans l'après-midi du 17 octobre. Le 18, le gouverneur-général du Canada offrira à M. MacDonald un banquet, qui aura lieu à Rideau Hall. Le soir du 19 M. MacDonald sera l'hôte du premier ministre. Le 20 M. MacDonald repartira pour Montréal. Le 25 il s'embarquera à Québec pour l'Angleterre.

Nouvelles Brèves

CALGARY, Alta. — A Coaldale, 17 acres de terre ont donné 52 boisseaux de blé Marquis par acre.

FORT WILLIAM, Ont. — Paul Paquin et D. Lesage, les deux voyageurs qui traversent le continent en canot, sont arrivés à Fort William, ayant franchi environ 4,000 milles.

OTTAWA. — M. Paul-Emile Renaud, professeur à l'Ecole des Sciences Sociales, et avocat, vient d'être nommé à un poste de secrétaire, à la délégation canadienne, au siège de la Société des Nations, à Genève.

ST-HYACINTHE. — L'hon. Georges-Casimir Dessaulles, sénateur de la division de Rougemont, le plus vieux membre du sénat, a célébré dimanche le cent deuxième anniversaire de sa naissance, au milieu de ses enfants et de ses amis.

OTTAWA. — La "Gazette du Canada" publie, dans son dernier numéro, une proclamation, déclarant que le lundi 11 novembre, à la fois jour de l'armistice et jour d'actions de grâce, sera, cette année, un jour d'actions de grâce publiques.

QUEBEC. — S. G. Mgr Courchesne devient principal de l'Ecole Normale de Rimouski, en remplacement de M. le chanoine Louis Côté.

TROIS-RIVIERES, P. Q. — M. Maurice Duplessis, député provincial de Trois-Rivières, et M. Robert Trudel, avocat, ont été blessés dans un accident d'auto en revenant de Compton, où ils avaient pris part à la campagne électorale.

OTTAWA. — M. H. Beaulieu, directeur du personnel de la publicité postale pour le Canada, vient d'être nommé président de l'Institut Canadien d'Ottawa, en remplacement de M. D. Robichaud.

ROME. — On apprend que S. S. Pie XI publiera une encyclique l'année prochaine à l'occasion du 1500ème anniversaire de la mort de saint Augustin, le 28 août de l'an 430.

PARIS. — Quarante pays possèdent des associations de scoutisme qui groupent deux millions de jeunes gens.

LAUSANNE, Suisse. — Ignace Paderewski, le grand pianiste polonais, se remet d'une opération pour l'appendicite, qu'il a fallu pratiquer en toute hâte. On s'attend à ce que son rétablissement soit normal.

BRUXELLES. — Le roi Albert est de retour de sa visite de dix jours en Italie.

PARIS. — M. Jules Jusserand, ancien ambassadeur français à Washington, est gravement malade.

ROME. — Le Conseil des ministres, présidé par M. Mussolini, a approuvé un décret prévoyant pour mars 1930 un recensement de l'agriculture.

VIENNE. — Des dépêches d'Odenberg, Hongrie, mandent que la princesse Odescalchi, qui a 81 ans, a gagné une course de natation sur un groupe de championnes scolaires.

BERLIN. — Le chômage diminue lentement en Allemagne. Au début de septembre le nombre des chômeurs complets était d'environ 730,000.

LE PROCHAIN RECENSEMENT

On prépare déjà les formules du recensement fédéral qui aura lieu en 1931

Ottawa. — Le Bureau de la Statistique du Dominion étudie présentement les questions qui seront posées à la population du Canada lors du prochain recensement général. Le projet de commencer le recensement le 1er juin 1931 et le questionnaire qui sera posé seront adoptés par le gouverneur en conseil. A cause de l'immense impression de formules qu'il y aura à faire et de l'organisation à préparer, le travail préparatoire est passablement avancé.

La question de la nationalité ne présentera pas cette fois autant de difficultés que lors des recensements précédents. Il n'y aura que trois grandes classes: les Canadiens, les sujets britanniques non-canadiens et les étrangers. Le recensement contiendra cependant les origines raciales de chaque citoyen.

Le questionnaire du recensement humain aura comme appendice un questionnaire agricole où il faudra mentionner le nombre des chevaux, vaches, moutons et volailles. Le recensement agricole n'a lieu que tous les dix ans.

CE MASSACRE DE MISSIONNAIRES

Comment Mgr Jans et ses deux compagnons ont été assassinés par des Chinois

Hankéou, Chine. — On a reçu d'Itchang des détails sur le meurtre de trois Belges attachés à la mission franciscaine de cette ville.

S. G. Mgr Trudo Jans, vicaire apostolique du Hou-pà méridional, et les Pères Bruno et Rupertus se trouvaient à Siayang. Ils avaient décidé de retourner à Itchang le 10 septembre; mais le soir avant, tandis que Sa Grandeur se promenait dans le jardin, 30 énergumènes sont entrés et l'ont massacré à coups de lance.

La bande s'est ensuite ruée dans les bâtiments où les deux prêtres s'entretenaient avec quelques catéchistes. Le Père Rupertus a été tué immédiatement; le Père Bruno, en dépit de ses blessures, a survécu jusqu'à minuit. Trois catéchistes chinois ont été massacrés et trois autres blessés. La maison et l'église ont été dépouillées de tous les objets de valeur, y compris des calices et des vases sacrés.

Les autorités chinoises d'Itchang avaient promis de remettre les corps à la mission, mais elles ne l'ont pas fait et l'on considère comme douteux qu'elles soient en mesure de le faire.

Le gouvernement français a protesté énergiquement à propos de ce forfait.

La visite de M. King dans l'Ouest

Ottawa. — Aucune date n'a encore été fixée pour la visite que doit faire dans l'Ouest le premier ministre du Dominion. M. King quittera probablement Ottawa durant la dernière semaine d'octobre. Le premier ministre a assuré qu'il prononcera peu de discours dans cette randonnée, car il fera surtout un voyage d'études tout en rendant visite à ses amis de l'Ouest.

LA JOURNÉE DE L'ASSOCIATION

Liste des délégués pour la perception annuelle

6 OCTOBRE

Saint-Norbert	J.-A. Marion.
Aubigny	Donatien Frémont.
La Salle	Camille Teillet.
Sainte-Agathe	Alexandre Bernier.
Saint-Jean-Baptiste	Hon. juge Roy.
Letellier	Dr J.-J. Trudel.
Sainte-Elisabeth	Narcisse Fournier.
Saint-Joseph	Godias Brunet.
Saint-Pierre	Camille Fournier.
Saint-Malo	Henri Lacerte.
Saint-Adolphe	Louis-Philippe Gagnon.
Ile-de-Chêne	W. Raymond.
Lorette	E. Létienne.
La Broquerie	Raymond Bernier.
Sainte-Anne-des-Chênes	Noël Bernier.
Thibaultville	A.-J. Doucet.
Sainte-Geneviève	J.-O. Dubuc.

13 OCTOBRE

Les noms des délégués pour la région du lac Dauphin seront publiés plus tard.

ECHOS D'EUROPE

Un hommage des Canadiens français à Jeanne d'Arc

Paris — Le 7 septembre 1429, Jeanne d'Arc passa la nuit dans l'église Saint-Denis, au village de la Chapelle. Le lendemain, elle y communia, avant l'assaut de Paris. Blessée, le 8, elle y fut ramenée et soignée.

Une pierre mémoriale a été inaugurée le dimanche 8 septembre, par les soins de l'Association Nationale. Cette pierre a été offerte par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, la grande association des Canadiens français.

La cérémonie a commencé à 10 h. 30 en l'église de Saint-Denis-de-la-Chapelle, 96, rue de la Chapelle, à Paris. Elle était présidée par Mgr Bach, évêque des Iles Gilbert. Le Canada était représenté par M. Jean Désy, premier conseiller de la légation. Des discours ont été prononcés par M. Louis Bertrand, de l'Académie Française, et par M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal.

Nouveau supérieur général des Dominicains

Rome. — Le T. R. P. Martin Gillet, qui était supérieur provincial des Dominicains de France, a été élu supérieur général de son ordre, en remplacement du T. R. P. Bonaventure García y Paredes, démissionnaire pour raison de santé.

Né en France en 1875, le T. R. P. Gillet est entré chez les Dominicains en 1897. Au début de sa carrière il a enseigné à Louvain et y a eu une action profonde sur la jeunesse. C'est alors qu'il enseignait à Louvain qu'il a publié quelques-uns de ses principaux ouvrages: "La Conscience", etc.

De Louvain, le T. R. P. Gillet est passé à l'Institut Catholique de Paris, où il a enseigné la philosophie morale plusieurs années. Un cours d'apologétique qu'il a donné aux catéchistes volontaires de la capitale française, a aussi contribué à le faire connaître. Le R. P. Gillet a déjà fait des conférences à Montréal.

Le supérieur général des Dominicains est élu pour douze ans, par le chapitre général. Il réside au collège Angélique de Rome.

Un poste de T. S. F. pour la S. D. N.

Genève. — Le comité du désarmement de la S. D. N. a demandé au secrétaire général d'organiser un poste radio-télégraphique à l'usage de la Société et sous son contrôle, de manière à ce que tous les pays du monde puissent communiquer entre eux par ce moyen.

Le jubilé sacerdotal de S. S. Pie XI serait prolongé de six mois

Cité du Vatican. — D'après le correspondant de la "Tribuna" au Vatican, le jubilé du cinquantenaire de l'ordination sacerdotale de Sa Sainteté Pie XI sera prolongé de six mois, à dater du 20 décembre prochain, afin de permettre à un plus grand nombre de Canadiens et d'Américains (de toutes les Amériques) de faire un pèlerinage à Saint-Pierre de Rome. Il y aura, ajoute ce correspondant, plusieurs canonisations et béatifications au printemps de 1930.

L'amitié anglo-allemande

Berlin. — Une "Union Allemande-Anglaise" a été fondée dans le but de promouvoir l'amitié entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne. Le comte de Reading présidera la section anglaise, et l'ancien chancelier Cuno, la section allemande de l'organisation.

Parmi les membres anglais du comité se trouvent MM. Philip Snowden, chancelier de l'échiquier; William Graham, président du "Board of Trade"; le vicomte d'Allerenon; l'ancien ambassadeur en Allemagne, sir Robert Horne; le comte Jellicoe et le général sir Robert Hutchison.

Parmi les Allemands sont: Ludwig Kast, le comte Gottfried Bismark, Herbert Gutmann, président de la Dresdner Bank, l'amiral Zenker et Mendelsohn Bertholdy, président des amis hambourgeois d'Amérique.

S. S. Pie XI à Saint-Charles de Corso

Cité du Vatican. — D'après le correspondant du "Tevere" au Vatican, il se peut que Sa Sainteté Pie XI sorte de la Cité du Vatican le 12 décembre, pour aller célébrer une messe à l'église Saint-Charles du Corso. Le 12 décembre sera le quinzième anniversaire de la première messe que Sa Sainteté, alors protonotaire apostolique, a célébrée en cette église. Le Souverain Pontife se rendrait à l'église en automobile. Avant d'entrer, il recevrait les hommages des autorités italiennes. Il dirait ensuite une messe basse en présence d'un nombre limité de fidèles.

Un indésirable célèbre

Londres. — Le premier ministre britannique Ramsay MacDonald a été déporté de Belgique comme indésirable à l'automne de 1914 et l'un des officiers qui ont signé cette ordonnance de déportation est aujourd'hui gouverneur d'un Etat australien. Cet incident est raconté pour la première fois dans une nouvelle biographie de MacDonald.

M. MacDonald s'était offert comme ambulancier dans les premiers temps de la guerre et il déploya un grand courage sous le bombardement. Il était attaché à une division d'ambulances belges à Furnes. Il était alors député travailliste. Un soir, son chef ne le retrouva pas aux quartiers généraux. Il fit enquête et découvrit qu'il avait été arrêté par un général belge sur la demande du gouvernement britannique. La vraie raison était que certains hauts fonctionnaires le considéraient comme indésirable et incapable de rendre des services sur le front occidental.

M. MacDonald fut donc renvoyé en Angleterre, mais aussitôt que Kitchener eut appris l'incident, il émit un laisser-passer général au député travailliste qui put ainsi reprendre son travail d'ambulancier.

Cent millions pour la marine française

Paris. — La marine française coûtera aux contribuables du pays approximativement $100,000,000 en 1930, soit juste $4,000,000 de plus qu'en 1929, si les chiffres adoptés par le comité des finances de la Chambre sont approuvés par le parlement.

On explique cette augmentation par le coût plus élevé du matériel et par les dépenses augmentées pour le maintien du personnel. De toute l'appropriation, approximativement 54% serviront à des travaux de nouvelles constructions, soit un pourcentage légèrement supérieur à celui de 1929; cela est expliqué par le fait que le programme de construction de trois ans adopté en 1926 est en retard, et l'appropriation permettra de faire rapidement les remplacements nécessaires.

Une statue équestre de Napoléon dans l'Isère

Paris. — On doit ériger prochainement à Laffray, dans l'Isère, une statue équestre de Napoléon Ier, oeuvre de Frémiet, à l'endroit même où l'empereur, revenant de l'île d'Elbe, se rencontra avec les troupes envoyées de Grenoble pour l'arrêter et qui, au contraire, lui firent escorte.

Cette statue commémorera un événement qui eut pour la France de graves conséquences historiques.

SOEURS CANADIENNES POUR LA CHINE



Les trois religieuses qui partiront pour la Chine ce mois-ci, du couvent des Soeurs Grises de l'Immaculée-Conception, Pembroke, Ont. Elles s'embarqueront à Vancouver le 2 novembre, sur l'"Empress of Russia". Après avoir passé un an avec les Soeurs de la Charité à Wenchow afin de se familiariser avec la langue et les coutumes chinoises, elles se rendront à Chuchow, siège de la Société des Missions de Saint-François-Xavier, pour prendre la direction du couvent et de l'école de filles.

De gauche à droite: Soeur M. St-Oswald (McDonald), Soeur M. Anthony (McHugh) et Soeur Catherine (Doyle).

NOUVELLES DE PARTOUT

L'élection de Compton

Cookshire, P. Q. — L'hon. A.-R. McMaster, récemment nommé trésorier provincial de la province de Québec, a défait le candidat conservateur, le major A.-L. Pomeroy, par une majorité estimée à 217, dans le comté de Compton. En 1923 et 1927, l'hon. Jacob Nicol avait obtenu des majorités de 980 et 1,200.

Le traitement de sir Henry Thornton aurait été augmenté de $10,000

Ottawa. — Dans les cercles bien informés on dit que sir Henry Thornton a obtenu une augmentation de traitement du gouvernement comme président du Canadien National. Il recevait $65,000, plus $10,000 pour ses dépenses de voyages. A l'avenir, il recevra, dit-on, $75,000 de salaire, plus $10,000 pour ses dépenses.

Le gouverneur général dans l'Ouest ontarien et à Montréal

Ottawa. — Le gouverneur général et la vicomtesse Willingdon quitteront la capitale le dimanche 6 octobre, pour leur troisième voyage officiel de l'ouest ontarien. Après avoir terminé leur tournée le vendredi suivant, ils se rendront à Montréal, pour participer aux cérémonies officielles d'inauguration du projet du canal de Beauharnois. Son Excellence tirera la première mine de dynamite des travaux du nouveau pouvoir.

Un terrible ouragan en Floride

Miami, Floride. — Un terrible ouragan tropical, qui a duré près de trois jours, s'est abattu sur la ville de Nassau. Aucun édifice n'a été épargné et l'on compte vingt pertes de vie. La digue de la mer a été rompue à plusieurs endroits et presque tous les petits navires ancrés à l'intérieur ont coulé. La tempête a soufflé avec violence dans différentes directions, détruisant tous les moyens de communications. Les pertes de vie sont moins considérables qu'on le craignait tout d'abord.

Nos importations d'autos diminuent

Ottawa. — Le Canada importe moins de voitures automobiles, annonce le bureau fédéral de la statistique. Les chiffres pour le mois d'août sont de $4,664,453, à comparer avec $6,155,386 pour le mois précédent, et $9,259,507 pour le mois correspondant en 1928. Ces totaux comprennent de petits montants pour motocyclettes, voitures de chemin de fer et autres.

Le plus fort montant est celui des parties d'automobiles: $1,417,128. Les voitures d'une valeur moindre que $1,200 prennent là somme de $862,388, les camions $511,699, les roues, carrosseries et couvertures $560,733.

Les progressistes ontariens et la prohibition

Alsa Craig, Ont. — Le chef des progressistes antariens, M. Lethbridge, a déclaré que la question des liqueurs est la plus importante à discuter dans l'élection actuelle. Il prétend que le vote de 1926 sur les liqueurs n'exprime pas l'opinion d'Ontario sur la tempérance et que si on faisait un plébiscite, la province reviendrait à la prohibition. Il proposa d'interdire la fabrication, l'importation et la vente des liqueurs alcooliques dans l'Ontario.

La conférence des premiers ministres remise

Ottawa. — On a remis à une date ultérieure encore indéfinie la conférence entre les premiers ministres du Dominion et des provinces de Québec et d'Ontario pour la délimitation des droits respectifs des gouvernements provinciaux et fédéral au sujet des forces hydro-électriques. Cette conférence devait avoir lieu le 2 octobre, mais les élections en Ontario sont la cause du délai.

M. Mackenzie King a annoncé, à l'issue de la séance du cabinet, que M. L.-A. Taschereau avait écrit une lettre à M. Ferguson pour dire à ce dernier qu'il valait mieux, à cause de la lutte électorale en Ontario, remettre à plus tard le règlement de cette question des pouvoirs. C'est aussi là l'opinion du gouvernement fédéral, dit M. King, et le premier ministre ontarien a consenti à remettre l'affaire à plus tard.

La date de la conférence n'a pas encore été déterminée, et ne le sera qu'après les élections ontariennes; le premier ministre du Dominion veut, de son côté, que son collègue M. Ernest Lapointe, parti pour l'Europe, assiste à ces délibérations.

Les progressistes de Saskatchewan et M. Anderson

Régina. — En vue de rendre plus claire la situation de l'association progressiste et des députés progressistes de la législature actuelle de la Saskatchewan, une réunion de l'exécutif de l'association provinciale avec les députés des parlements fédéral et provincial a été tenue ici. Une déclaration publiée à la fin de la réunion disait:

"Nous sommes en complet accord avec les députés progressistes qui donnent leur appui au gouvernement actuel, en autant qu'il présente une législation en conformité avec les principes progressistes, et dans le meilleur intérêt de la province, et conduit l'administration des affaires publiques sur une base strictement non partisane".

Les députés progressistes de la législature tiennent la balance du pouvoir entre les conservateurs, maintenant au pouvoir, et les libéraux.

La compagnie "Samson Oil Limited"

La Compagnie Samson Oil possède 10,000 acres de terre situés au sud de l'Etat de Texas, qui ont une très grande valeur pour la production de l'huile et du gaz.

Le président et gérant-directeur de cette compagnie est M. Horace-G. Samson. M. Samson est dans le commerce d'huile depuis plusieurs années et l'an dernier a fait l'acquisition des droits réservés sur ce terrain très riche en huile et en gaz.

La compagnie offre en ce moment au public 180,000 bons, tirés du capital autorisé de 500,000 bons, valeur au pair; ces bons vous sont offerts à 50 sous chacun.

La compagnie possède tout l'outillage complet et une grande quantité de caissons d'une valeur approximative de $23,000.

Les officiers de cette compagnie sont très bien connus à Winnipeg: Horace-G. Samson, président et gérant directeur; Charles Shaen, 1er vice-président; Brenton-A. MacNab, 2ème vice-président; Adam-A. Samson, trésorier; Arthur-C. Miller, secrétaire; Douglas-E. Ingram, B.-F. Sprung, William-M. Mitchell Jr, directeurs.

Le bureau principal est au numéro 317, Bloc McIntyre.

Les meurtres aux Etats-Unis

Washington. — Selon les statistiques qui viennent d'être publiées, c'est la ville de Cincinnati qui détient actuellement le record du crime.

Détroit vient en second lieu et Chicago, considérée naguère comme "la capitale du crime", n'occupe plus aujourd'hui que la troisième place.

Ces variations s'expliquent par la migration des bandits qui ont quitté Chicago à la suite d'une "vague" de réformes énergiques entreprises par la police et qui ont rendu la vie dure aux malfaiteurs.

Voici, d'ailleurs, le taux des meurtres commis au cours de l'année dernière, calculé sur 100,000 habitants:

Cincinnati, 17.89; Détroit, 16.97; Chicago, 15.17; Washington, 10.69; Pittsburgh, 9.65; Baltimore, 9.03; Philadelphie, 8.82; New-York, 6.68.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 OCTOBRE 1929 NUMERO 18

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

LA LIBERTÉ

La Chine exceptée, le Canada est le pays du monde où il meurt le plus d'enfants.
Henri BOURASSA.

LA PAROISSE CANADIENNE DE L'OUEST

A propos du cinquantenaire de Letellier

Ce soir s'ouvrent à Letellier les fêtes du cinquantenaire de la paroisse. Des souvenirs historiques intéressants y seront évoqués par les contemporains de cette fondation et l'on rendra un juste hommage aux pionniers de l'époque.

Depuis un demi-siècle notre pays a subi des transformations telles que l'on hésite toujours un peu à reconnaître son extrême jeunesse. Saint-Pie de Letellier ne figure pas parmi les plus anciennes paroisses du Manitoba. Saint-François-Xavier, Saint-Charles et Saint-Norbert le devancent de vingt-cinq ans; Sainte-Anne-des-Chênes, Lorette et Sainte-Agathe sont aussi ses aînés; Saint-Jean-Baptiste et Saint-Joseph sont nés vers le même temps. Les centres franco-manitobains qui, avec l'église-mère de Saint-Boniface, comptent un demi-siècle d'existence ne dépassent pas la dizaine.

* * *

L'histoire de Letellier présente ceci de remarquable que la paroisse eut à sa tête le même curé pendant quarante-cinq ans. C'est peut-être un record pour l'Ouest, bien que ces cas de long ministère dans un même lieu ne soient pas rares au Manitoba. Le nom de l'abbé Jutras demeure intimement associé à celui de sa paroisse et c'est la meilleure récompense terrestre des efforts de toute sa vie.

Lorsqu'il prit possession du poste en 1883, son humble troupeau se composait de douze familles canadiennes-françaises. Il dut se faire agent de colonisation et instructeur agricole en même temps que pasteur des âmes. Si la population de Letellier est aujourd'hui l'une des plus prospères et des plus ouvertes aux idées de progrès, si elle fut l'une des premières à profiter des avantages de l'industrie laitière, chacun sait à qui elle le doit.

Au reste, les aptitudes remarquables de l'abbé Jutras à saisir les vrais intérêts du cultivateur et à les exposer dans une langue savoureuse devaient trouver un plus large emploi et un plus vaste auditoire. A la prière de son archevêque, le curé de Letellier se fit conférencier et journaliste, parcourant les campagnes pour prêcher la cause de la culture mixte, écrivant pour la *Liberté* des chroniques agricoles pleines de verve et de sens pratique qui rendirent son nom extrêmement populaire parmi les fermiers de toute la province.

Cet homme, qui eut à souffrir toute sa vie d'une santé délicate, fut un actif et un enthousiaste, mais surtout un réalisateur. Fermement attaché aux traditions, il n'était pas rivé aux méthodes anciennes, mais constamment préoccupé de s'adapter aux conditions nouvelles. Partisan convaincu de l'apostolat par la bonne presse, il se montra, sur ce terrain aussi, avant tout pratique. Notre journal n'eut pas d'ami plus sincère et plus dévoué. Son attachement à notre oeuvre se manifesta jusqu'au delà de la tombe, puisqu'il eut l'heureuse idée de l'inscrire sur son testament.

* * *

En voulant parler de Saint-Pie de Letellier, à propos de son cinquantenaire, il se trouve que nous avons surtout parlé de celui qui en fut pendant si longtemps le chef spirituel. Mais à quoi bon s'en excuser? Nous avons déjà dit que les deux noms sont inséparables. Il en est de même un peu partout. L'histoire de chaque paroisse est plus ou moins celle des curés qui ont eu la charge du troupeau et lui ont laissé leur marque. Dans ce domaine, le temporel et le spirituel, loin de s'opposer, se donnent un mutuel appui. Le curé canadien est, de tradition, le père et le conseiller de ses ouailles; il sait qu'en surveillant leurs intérêts matériels il travaille efficacement au maintien de leurs traditions rurales, françaises et religieuses.

L'histoire de Letellier et de tous nos centres français de l'Ouest est la démonstration vivante du fait que notre principale force d'expansion et de résistance à l'assimilation est incontestablement l'organisation paroissiale. Ceci n'est pas une nouveauté; c'est simplement la répétition de ce qui s'est passé dans la province de Québec, dans l'Acadie, dans l'Ontario et jusque dans la Nouvelle-Angleterre. Partout où les Canadiens se sont trouvés solidement groupés autour de leurs églises et de leurs curés, ils ont résisté victorieusement à tous les assauts, à tous les dangers qui menaçaient leur langue et leur nationalité. Ce *miracle canadien* peut et doit se renouveler d'une façon permanente, si nous restons fidèles à la tradition et si nous continuons d'utiliser cette force incomparable qu'est l'organisation paroissiale.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Nous passons notre vie à essayer d'acquérir des connaissances et si nous ne perdons pas tout à fait notre temps, du moins ne progressons-nous qu'avec une extrême lenteur. Manque d'intelligence?... Plutôt manque de méthode et de réflexion. Des travers et des préjugés nous obstruent l'horizon, nous empêchent de voir des choses toutes simples que découvrirait un enfant. Bref, nous avons une tendance fâcheuse à chercher midi à quatorze heures et à négliger des vérités qui crèvent les yeux. Heureusement le bon sens se permet parfois des revanches éclatantes et pénètre comme une bombe, bousculant sur son passage les arguments boiteux et crevant brutalement les vessies que nous prenions pour des lanternes.

Ces réflexions un peu lourdes me venaient à l'esprit, il y a quelques jours, à la lecture d'une note assez typique du Free Press. *Notre confrère, en lisant lui-même le* New York Times, *y avait appris cette chose extraordinaire: les Américains découvrent que l'on parle un excellent français dans la province de Québec et ils y envoient leurs enfants pour l'apprendre; le journal new-yorkais estime d'ailleurs cette pratique très recommandable.*

Et le Free Press *de conclure: "L'idée peut s'appliquer aussi au Manitoba. Aux touristes qui viennent dans notre province avec un désir d'y trouver du français, on pourrait faire constater l'excellence de l'enseignement du français qui est donné à Saint-Boniface."*

Bravo, cher confrère!

Le Free Press *n'avait pas besoin du témoignage du grand journal de New-York pour savoir à quoi s'en tenir sur le compte de la langue des Canadiens français; mais pour un bon nombre de ses lecteurs, ce certificat venu de la république voisine aura beaucoup de poids. Ce que les Américains jugent bon pour eux-mêmes ne doit pas être indigne des Canadiens. Avis à nos amis anglais qui désirent apprendre le français: ils n'ont qu'à traverser la rivière Rouge!*

C'est simple comme l'oeuf de Colomb, mais il fallait le trouver.

Quand un Canadien de l'Ouest, de passage à Montréal ou à Québec, s'attarde dans certains milieux de ces deux villes, il constate avec inquiétude l'absence à peu près complète de toute atmosphère française. Aussi le fait suivant que rapportent les journaux n'a-t-il rien d'invraisemblable.

Il s'agit d'un matelot allemand poursuivi devant les tribunaux de la métropole pour désertion de son navire. Comme il ignore l'anglais, on se met en quatre pour trouver un interprète allemand et la chose ne se fait pas sans difficulté. Enfin l'affaire est bâclée, le pauvre diable condamné, quand l'on s'aperçoit avec stupéfaction qu'il sait le français, qu'il le parle parfaitement. Personne n'avait eu l'idée de le lui demander! Et le marin lui-même n'avait pas songé à le dire, car durant son bref séjour à Montréal, il n'avait rien vu ni entendu qui pût lui faire soupçonner qu'il se trouvait dans une ville française!

On entend dire souvent — on lit même quelquefois — qu'il n'y a rien comme une bonne petite persécution passagère pour fouetter le patriotisme des nôtres et leur rendre plus chère la "langue" maternelle. Entre nous, c'est une vérité d'expérience élémentaire.

Il y a en ce moment un bonhomme à Régina qui s'est mis dans la tête de travailler ainsi à notre salut. Excellente idée. L'autre jour, il invoquait le témoignage de Wilfrid Laurier et du sénateur Belcourt pour démontrer que le français n'est pas langue officielle au Canada; demain il va sans doute faire appel à l'autorité de Bourassa... Son succès est assuré... chez nous.

Mais, au fait, nos amis de la Saskatchewan n'ont peut-être pas besoin du stimulant des diatribes du Star. *N'y aurait-il pas moyen de l'envoyer guerroyer en bas, là où les Canadiens sont en train de s'endormir?...*

LE GRINCHEUX.

Le budget du Manitoba

Un surplus de $2,005.62 pour l'année fiscale terminée le 30 avril 1929 a été annoncé pour le gouvernement provincial par M. W.-J. Major, procureur général, en l'absence du premier ministre Bracken, qui détient le portefeuille de trésorier provincial.

Les recettes totales de toutes sources pour l'année furent de $12,435,110.03 et les dépenses totales, de $12,433,104.71.

De Churchill au Pas en 21 heures

Le Pas, Man. — Le train spécial portant l'hon. Charles Dunning, ministre des chemins de fer, et ses invités, a fait le trajet de Churchill au Pas en 21 heures, ce qui est un record sur cette ligne. Le ministre déclare que la voie ferrée n'est pas encore en bon état partout et qu'il ne serait pas sage d'établir un service régulier de voyageurs.

La population catholique du diocèse de Montréal

Montréal. — La population du diocèse de Montréal est de 1,120,000, la population catholique du diocèse, de 712,898 (567,127 à la ville, 145,771 à la campagne), la population d'origine française du diocèse s'élève à 637,148 et la population de langue anglaise à 52,589; le troisième groupe, pour l'importance de la population, est celui d'origine italienne, qui s'élève à 12,500. Le total des paroisses s'élève à 211. Le clergé séculier de langue française compte 623 prêtres, celui de langue anglaise, 35 prêtres. Il y a 473 religieux prêtres de langue française, 38 religieux prêtres de langue anglaise, 9 religieux prêtres de langue italienne. Il y a 28 communautés de religieux et 35 de religieuses. Le nombre de frères de langue française est de 1,459, celui des frères de langue anglaise, de 63. Il y a 6,812 religieuses de langue française, 341 de langue anglaise, 4 de langue italienne. Les écoles, académies et pensionnats sous la direction des frères et des soeurs sont au nombre de 309.

LETTRE DE FRANCE

Vestiges romains dans la Vallée du Rhône

I

La dette spirituelle de la France envers Rome est immense. Dans la totalité du génie français, l'élément franc (germanique) est négligeable, et l'élément gaulois (celte) — la Bretagne, bien entendu, mise à part — figure plutôt dans les ténèbres, à peu de chose près comme dans le cas de la race anglaise. La France est essentiellement latine — langue, mentalité, jurisprudence, institutions. Les vestiges matériels qui témoignent de l'effort fait par Rome dans la Gaule, lequel a valu à la France cette empreinte durable, se font voir surtout dans la valle du Rhône, et, d'une manière spéciale, en Provence.

En descendant le Rhône on a le sens très vif de la réalité et de la puissance de la poussée romaine à travers la Gaule. Tout ce qui reste des Romains témoigne éloquemment de la force magistrale et de la stratégie incomparable de cette race robuste qui effectua la maîtrise complète du monde antique et qui légua au monde moderne des traces tellement durables de son génie organisateur. Pour se rendre compte à quel point la suprématie romaine antique était naturelle et inévitable, il faut mettre en contraste les Grecs — dont la supériorité dans un autre domaine est sans doute également incontestable — qui se contentaient partout d'une lisière de colonisation — Grèce Majeure en Italie et Massalia (Marseille) en Gaule — et les Romains qui conquirent définitivement la Grande-Bretagne jusqu'à la frontière d'Ecosse, et qui, utilisant avec une stratégie superbe la Vallée du Rhône, entreprirent la domination complète et permanente de la Gaule.

Rien de plus impressionnant que l'affluence toujours croissante des traces romaines au fur et à mesure que vous descendez le Rhône. A titre d'exemples, signalons des détails comme ceux-ci: à Lyon, tel ou tel pan de mur romain encastré dans la muraille d'un immeuble moderne, et telle ou telle inscription (de Claude ou d'un autre) conservée dans un musée; à Aix-les-Bains, les traces de l'aménagement des eaux minérales et le petit Arc de Campanus, léger et élégant, qui s'élève sur la Place de l'Etablissement Thermal.

A Orange — je n'ai pas vu Vienne — commence la série extraordinaire des monuments romains qui ont persisté dans une quasi-intégrité. Sur ceux que j'ai examinés je ferai quelques remarques sommaires.

A Orange, il y a d'abord l'Arc de Triomphe. Ce qui le distingue surtout, c'est sa décoration riche et variée. Mais le monument romain d'Orange qui m'a le plus fortement impressionné est le Théâtre Antique. Je ne sais à quoi précisément je m'attendais, mais ce que je peux affirmer, c'est que j'ai été tout simplement ébahi du caractère imposant et de la quasi-intégrité de la façade de cet édifice. Une façade immense qui, au crépuscule, produirait l'impression d'une construction complètement moderne — je veux dire en ce qui concerne conservation — s'il ne s'agissait pas de quelque chose de massif, voire de cyclopéen, qui, dans l'obscurité même, trahissait sans doute l'empreinte romaine. Quant à l'état de conservation, en vérité, l'intérieur ne soutient pas l'impression produite par la façade; mais, malgré le délabrement intérieur, cette première impression dure. La contenance du Théâtre (époque d'Adrien), qui était de 12,000 témoigne du haut développement — population, culture, etc. — de cette colonie il y a deux mille ans.

W.-F. OSBORNE.

(A suivre)

La criminalité juvénile diminue

Ottawa. — La criminalité juvénile a décru en 1928; 5,063 enfants de moins de seize ans ont été trouvés coupables d'offenses graves, soit 93 de moins que l'année précédente. Les coupables d'offenses mineures ont été au nombre de 2,636 contre 3,029 l'année précédente. C'est ce qui ressort d'un rapport du Bureau fédéral des statistiques.

Des Américains achètent le Manoir Papineau

Montebello. — Des financiers de New-York ont acheté, pour $75,000 le manoir Papineau et les 475 acres de terre qui l'entourent. On dit que les acquéreurs ont l'intention de construire sur cette propriété un hôtel de villégiature qui coûtera un million.

De-ci de-là

La vie du médecin

Le médecin, qui enseigne aux populations les moyens à prendre pour prolonger la vie, se ménage-t-il lui-même une existence plus longue que les autres?

Une étude récente de la table de longévité, qui a été faite par le bureau des statistiques de la Metropolitan Life, démontre qu'en moyenne un médecin ne profite guère de ses connaissances supérieures du corps humain et de ses fonctions, quand il s'agit d'ajouter des années à sa vie. L'analyse de la table a révélé le fait qu'un médecin âgé de trente ans — pratiquement au début de sa carrière — a une perspective de longévité de trente-huit ans seulement. Or, cette perspective de longévité est pratiquement la même que celle de tous les autres mortels. Et pourtant, le médecin moderne a une vie plus normale que n'avait autrefois le vieux médecin qui répondait à un appel à toute heure du jour et de la nuit.

Club de silence

La vie effrénée des villes fait souhaiter à beaucoup de citadins le repos dans le silence impossible. Déjà ce désir tourmentait certaines gens au XVIIème siècle. On voit, en effet, à cette époque se former à Londres un club de silence. La loi fondamentale était de n'y jamais ouvrir la bouche, du moins pour parler. Le président était sourd et muet: bonne garantie pour l'observation du règlement. Comme les autres, il parlait des doigts, et encore n'était-il permis de déployer cette éloquence digitale que rarement et dans des occasions très importantes.

Après la fameuse journée d'Hochstedt, où le duc de Marlborough remporta une victoire sur les Bavarois unis aux Français, un membre du club, transporté de patriotisme, vint annoncer de vive voix la nouvelle de ce fait d'armes. Aussitôt il fut renvoyé à la pluralité des suffrages, qui, selon l'usage de l'ancienne Rome, se donnaient en pliant les pouces en arrière. Avait-on jamais vu un pareil bavard!

Cette illustre coterie fut longtemps citée avec respect en Angleterre.

Une maison en papier

Il n'y a qu'en Amérique qu'on peut voir cela: une maison en papier.

L'idée pourra faire son chemin. Voici comment ont procédé M. et Mme Steenman, de l'Etat de Massachusetts.

Leur résolution prise, ils ont, deux années durant, recueilli des journaux: il en faut beaucoup. Il en faut même énormément. Mais tant de gens ne les conservent pas! Ils ont récolté tous ceux de leurs amis. Ils avaient choisi au bord de la mer un petit plateau rocheux, un peu abrité du vent, et c'est là qu'un charpentier a élevé l'armature de la maison et posé un plancher à quelques centimètres du sol. Les fenêtres aussi ont été faites par lui. Quant aux parois extérieures et intérieures, elles ont été constituées par de nombreux journaux collés les uns sur les autres, et formant une forte épaisseur, qui fut ensuite enduite de deux couches de vernis.

Le mobilier a été exécuté avec les mêmes matériaux. Les journaux, étendus par terre, étaient roulés très serrés, de façon à ressembler à des rondins plus ou moins gros. Bien collés au fur et à mesure, puis vernis deux fois, séchés, ils acquéraient alors la rigidité, la dureté du bois le plus dur. Il était facile ensuite de les assembler, d'en faire des divans, des sièges, des tables, de style très moderne, parce que de lignes simples et droites. Mme Steenman a même eu la fantaisie — une fantaisie qui, dans ce cas, était une sorte de luxe — de n'employer pour le bureau que des journaux consacrés à Lindbergh.

Le Canada participera à l'exposition d'Anvers

Ottawa. — Le Canada prendra part à l'exposition internationale de Belgique, annonce le ministère du commerce. Le pavillon canadien coûtera environ $90,000, et le Canada disposera d'un espace de 14,000 pieds carrés. Cette exposition est faite pour commémorer le centième anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Elle durera six mois, d'avril à septembre.

La Belgique est aujourd'hui le sixième client du Canada quant aux exportations, et est la onzième nation du monde pour le commerce.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le vrai moyen d'assurer la paix

Casket (Antigonish):

Nous avons longtemps cru qu'au lieu de dépenser des millions pour amener au Canada des Européens plus ou moins bien choisis, nous aurions dû tenter de diriger la migration des Canadiens français, race pionnière, animée d'un grand amour pour la colonisation, vers nos provinces de l'Ouest. Pour ne l'avoir pas fait, il y a aujourd'hui deux millions de Canadiens français, ou plutôt de Franco-Américains, comme il faut probablement les appeler maintenant, qui sont perdus pour le Canada, et qu'on ne remplacera pas en amenant ici le surplus de population des cités anglaises qui n'a nullement l'intention de se fixer sur les terres. Jusqu'ici il n'est allé dans l'Ouest que juste assez de Canadiens français pour soulever la colère de bigots ignorants et pour susciter des incidents aussi disgracieux que ceux des récentes élections provinciales en Saskatchewan, alors qu'une fois de plus fut soulevé le cri orangiste.

La présence de quelques cent mille Canadiens de plus dans l'Ouest ferait cesser ce non-sens ou l'atténuerait grandement, comme, d'ailleurs, la chose est arrivée dans Ontario, où le berceau résout peu à peu le problème des loges, mais pas comme celles-ci le voudraient. Lorsque les Canadiens français sont quelque part en nombre égal ou en majorité, cela signifie la paix sociale et politique.

Gazoline

La Tribune (Sherbrooke):

Un Allemand en visite au Canada vient d'annoncer que, grâce à un procédé encore tenu secret, on mettra bientôt sur le marché un nouveau combustible qui révolutionnera la locomotion automobile et remplacera la gazoline.

Ce combustible nouveau ne serait autre chose que de l'air liquide qu'on vendrait à raison de cinquante sous le gallon, quantité suffisante pour faire aller une automobile ordinaire, sans réapprovisionnement, durant 250 milles.

Si les espérances de cet inventeur allemand sont fondées sur quelque chose de sérieux, c'en est assez pour donner la frousse aux magnats de la gazoline américains, lesquels font des profits fabuleux depuis quelques années.

Une note intéressante, parue l'autre jour dans "Nation's Business", dit que les Etats-Unis ont brûlé, l'année dernière, quatorze milliards de gallons de gazoline, ce qui, versé dans un immense trou, ferait un lac long de cinq milles et ayant près de quatre pieds de profondeur. La revue en question ajoute qu'il est assez absurde de chercher un substitut avantageux à la gazoline. Elle ne croit pas non plus que les puits de gazoline puissent s'épuiser, en dépit de la consommation extrêmement grande de ce combustible dans le monde.

Quelles que soient les merveilleuses découvertes de demain dans les moyens de locomotion, il semble en effet certain que les millions d'automobilistes devront encore longtemps compter sur la gazoline pour nourrir leur soixante, quatre-vingts ou cent chevaux. Autrement, les grandes compagnies de gazoline seraient littéralement noyées dans leur richesse apparemment inépuisable.

La famille des prisonniers

The Globe (Toronto):

Un individu de Saint-Thomas a demandé, l'autre jour, au juge qui le condamnait à la prison, si la ville aurait soin de sa femme et de ses enfants pendant son incarcération. Alors que le tribunal ne fut pas sans justement s'indigner de cette impertinence, le prisonnier n'en a pas moins touché un problème qui devient de plus en plus grave. C'est le problème de secours aux dépendants d'un prisonnier. Dans une société civilisée, on ne laisse personne mourir de faim quand on le sait; à plus forte raison, quand il s'agit de gens qui n'ont fait aucun mal. Mais, c'est ce qui arrive malheureusement trop souvent. Quand un homme est condamné à la prison, il est nourri, logé et habillé aux frais de l'état. C'est sa femme et ses enfants qui, fréquemment, en souffrent le plus, à moins qu'une société charitable en prenne soin.

L'auto-bébé

Le Droit (Ottawa):

Une compagnie au capital de $45,000,000 et dont feront partie William B. Leeds, les établissements Dupont de Nemours et les établissements Sears, Roebuck et Co., mettront sur le marché l'auto-bébé que James-V. Martin a inventé.

Cette automobilette n'est pas la réduction d'une machine actuellement sur le marché. Elle possède ses caractéristiques propres. Elle n'a pas de châssis. Cette voiture est une carrosserie à laquelle on a adapté un moteur et quatre roues. Chacune de ces roues est monté et commandée indépendamment. Il n'y a pas de ressorts. Chaque roue est suspendue au moyen de bandes de caoutchouc. L'empattement est de 60 pouces. Le moteur est à quatre cylindres, à refroidissement par air, avec un auto-démarreur électrique ordinaire. La voiture possède tous les instruments d'une automobile comme compteur de vitesse, etc. L'inventeur soutient qu'elle peut faire du 50 milles à l'heure et 50 milles aussi par gallon de gazoline. Cette voiture pèserait seulement 600 livres. Elle pourra être livrée dans une caisse démontable, aménageable en garage. Elle coûtera moins de $200.

Si jamais cete invention réussit, nous n'avons pas encore atteint la crise du trafic. Ceux qui aujourd'hui maugréent contre les conditions actuelles de certaines villes les regretteront alors comme un moindre mal.

Wilfrid Laurier et les journalistes

Le Devoir (Georges Pelletier):

De ceux qui ne parlaient jamais aux journaux pour publication, il y avait jadis sir Wilfrid Laurier. Il était aimable, courtois, bienveillant pour les journalistes, — même s'ils n'étaient pas de son parti. Il causait parfois avec eux, mais alors il leur disait: "Je ne dis pas cela pour publication, mon jeune ami". Cela signifiait: "N'en imprimez rien". Et le plus souvent, sa causerie se résumait à une série d'habiles questions que lui-même posait au journaliste. Celui-ci sortait de l'entrevue interviewé au lieu d'interviewer. Il s'en était la plupart du temps rendu compte, mais il en avait dû prendre son parti. Et puis, parfois, sir Wilfrid Laurier était pince-sans-rire. Un de nos amis, journaliste lui-même, n'a-t-il pas jadis raconté l'amusante aventure d'un reporter assuré de pouvoir arracher une entrevue à sir Wilfrid parce que celui-ci avait été l'ami intime de son père, et qui se présenta chez le chef libéral convaincu d'emporter le morceau? Après les salutations d'usage et la question habituelle de sir Wilfrid à la plupart de ses jeunes interlocuteurs dont il avait connu la famille: "Comment se porte votre père, mon ami?", le vieil homme d'Etat s'aperçut, d'un oeil malin, de la présomption du reporter. Il le fit asseoir, lui parla longuement d'un livre de Jules Huret sur l'Argentine et de l'élevage du boeuf dans la pampa sud-américaine. Il causa, causa... et l'autre prit des notes abondantes. De retour à sa salle de rédaction, il les rédigea même, tout content de soi, après avoir dit à son chef: "Le père Laurier a parlé. J'en ai une bonne colonne forte". Le chef avait sorti la vignette de Laurier, la plus grande; le premier feuillet du récit lu, il le jeta d'une main rapide au panier, disant:

"Idiot! Tu ne t'es pas aperçu que sir Wilfrid s'est payé ta tête?"

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois d'octobre: Que tous ceux qui cherchent la vérité arrivent, sous la lumière du Saint-Esprit, à sa possession

Etre dans le doute au sujet de la destinée et des questions les plus importantes de la vie, c'est assurément un immense tourment pour une âme loyale et qui réfléchit. Nous qui possédons la lumière, ayons donc pitié de ces âmes; prions l'Esprit-Saint de les éclairer. Jésus nous le demande, car il désire ardemment que ces pauvres aveugles recouvrent la vue, lui qui est venu sur la terre pour apporter la lumière et la paix.

Intention missionnaire: L'oeuvre de la Propagation de la Foi.

Résolution apostolique: Demander au Saint-Esprit de mettre en possession de la vérité les âmes qui la cherchent.

On réduira le nombre de ces immigrants

Ottawa. — Plusieurs compagnies de transport, dont le C.P.R., le C.N.R., la Baie d'Hudson et autres, ont eu une conférence avec M. Robert Forke, ministre de l'immigration, et les autorités supérieures de ce ministère, et ont décidé que ces compagnies devraient réduire de 25 p.c. l'importation d'immigrants agriculteurs des pays qui n'ont pas notre préférence et que les faveurs qui étaient à la disposition des immigrants des îles britanniques resteraient à leur disposition.

Page Féminine

Il faut s'entr'aider...

Partout l'on reconnait l'importance de la langue maternelle comme moyen de conserver la foi et les traditions dans l'âme des enfants. L'institutrice française, apôtre et éducatrice, n'a donc pas le droit de rester neutre quand il s'agit de développer au coeur du petit Canadien l'amour et la connaissance de sa langue, sauvegarde de sa foi religieuse. Il est même de son devoir de collaborer aux oeuvres qui travaillent à la formation nationale et religieuse des jeunes, de les faire connaître, de les faire aimer. Parmi celles-ci, l'une des plus vivantes et des plus fécondes au Manitoba, n'est-elle pas le "Coin des Enfants"? C'est pour cette oeuvre s'efforçant à amuser et instruire l'enfance que nous venons solliciter votre concours.

Il est bien facile de nous aider! Que toutes les institutrices religieuses ou laïques le veuillent et la semence jetée dans l'âme des petits du "Coin" lèvera en de radieuses promesses d'avenir.

Comment nous aider? En donnant à lire chaque semaine le "Coin des Enfants" aux petits écoliers; en les faisant tous participer aux concours mensuels de rédaction; en les incitant à écrire à Mère-Grand. Pour ce dernier travail, j'engage l'institutrice à laisser l'enfant se débrouiller seul, ne l'aidant d'aucune manière. Cela lui donnera confiance en lui-même, l'habituera à l'effort personnel et lui apprendra à s'exprimer correctement dans sa langue maternelle.

Des centaines d'enfants prennent part à nos concours; des centaines aussi s'abstiennent, soit qu'ils les ignorent ou n'y sont pas poussés. Nombre d'institutrices nous disent cependant combien ces joutes mensuelles leur sont une aide efficace, stimulant l'ardeur des élèves, invitant à l'effort laborieux et persévérant.

"Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature." Puis-je compter sur la coopération de l'institutrice de campagne comme de l'institutrice de ville dans ce travail d'amour?

En retour Mère-Grand se propose de faire de plus en plus grande la part de l'institutrice à la page féminine, de lui tendre la main, de la soutenir dans l'oeuvre où elle n'est pas toujours appuyée et appréciée.

Pourquoi l'institutrice du pensionnat comme de la petite école du rang ne nous enverrait-elle pas, chaque mois, le nom des premiers de chaque classe à publier dans notre journal? Quel stimulant ce serait pour les enfants et quelle fierté pour les parents!

Je recevrai aussi avec plaisir les observations amusantes des enfants, les réflexions qu'ils font entendre en classe... Ce sont là de précieux documents à recueillir pour le bénéfice de nos lectrices.

A toutes celles qui, conscientes de la bonne et féconde action qu'elles accompliront, voudront bien m'apporter leur concours, je dis un fervent merci. Aux collaboratrices fidèles, toute ma gratitude pour leur zèle intelligent et inlassable.

MERE-GRAND.

LA FERMIERE

Debout, le buste droit, la poitrine gonflée
Du souffle que dilate et rythme le soleil,
Elle attend, tout de toile et de laine habillée,
Le départ pour les champs des gens et du bétail.
Et la cour de la ferme et la longue rangée
Des bâtiments, fenils et granges, ont frémi
Aux rustiques rumeurs dont la brise est chargée
Par un matin joyeux d'avoir longtemps dormi.
"Bonjour à toi, bonjour!" à la fois semblent dire
Les blés dont la rosée achève le roui;
Et les herbes des prés que le vent fait bruire
Semblent balbutier un poème ébloui.
"A toi tout le cristal dont mon eau se fait gloire!"
Dit le puits... "C'est pour toi, c'est pour ton bel amour,
O reine des Moissons, que j'offre et donne à boire
A ton homme, à ta fille, à tes fils, tout le jour."
Mais voici que soudain frappant toutes les choses
Et les êtres qu'enchaîne encore le sommeil,
"Gloire à toi! dit l'Aurore — A toi toutes mes roses!
Femme, à toi tout mon or!" répond le grand soleil.

Nérée BEAUCHEMIN.

L'ABANDON DES PETITS CHINOIS

Quand on parle de l'abandon des enfants chinois, il faut tout d'abord préciser: il s'agit ordinairement des filles. La naissance d'une fille est pour la famille une (ngoua) tuile, tandis que celle d'un garçon est une (kin tchong) brique d'or. Aussi beaucoup plus rarement les parents se dessaisissent-ils de leurs fils. Si parfois, à cause de la pauvreté, ceux-ci sont vendus, jamais leur situation n'est comparable à celle des filles. Ils doivent être un jour chefs de famille, on a pour eux certains égards.

D'où vient donc une telle différence de traitement?

Deux considérations principales semblent l'expliquer.

D'après les coutumes du pays, la jeune fille est un être inutile, qui ne rapportera rien et qu'il faudra nourrir.

Par son mariage très rapide, elle deviendra la propriété exclusive de sa nouvelle famille. Et dès lors, le culte des ancêtres se transmettant par les hommes, la jeune fille n'offrira jamais les honneurs aux mânes de ses ancêtres; pour un père, elle n'est donc pas intéressante.

Ajoutez à cela encore quelques superstitions et vous comprendrez mieux le sort pénible de ces enfants.

Si la naissance a lieu un jour déclaré néfaste par le sorcier, ou si la petite créature, ce qui est fréquent, possède déjà une dent, l'abandon est nécessaire.

Les Chinois consacrent chaque année à un animal; on dira: c'est l'année du cheval ou c'est l'année du chien; mais il est un animal redoutable entre tous pour les enfants, c'est le tigre; dans l'année du tigre, il ne faut pas de filles, car elles mangeraient les belles-mères!...

Bien nombreuses sont donc les causes de malheur pour ces pauvres petites.

Et que deviennent-elles? Souvent elles sont noyées; plus souvent encore elles sont vendues. Il existe en Chine un véritable trafic d'enfants. Dans les conversations on entend des phrases comme celle-ci: "En ce moment, les enfants sont chers..."

Ces ventes et ces achats se font sur la place publique, tout comme pour les denrées courantes, ou à domicile entre les intéressés.

La jeune fille ainsi achetée est souvent destinée à être domestique. Elle devient alors la "chose" de son nouveau maître. Dès l'âge de quatre ans, elle doit savoir présenter la pipe, tenir l'éventail et s'astreindre à mille prévenances sous peine de durs traitements.

Parfois aussi elle est achetée comme future épouse d'un garçon de la famille. Son sort sera-t-il meilleur? Non pas; elle sera quand même domestique de tout le monde. Par ailleurs, un gros danger la menace. Si son futur vient à mourir, elle est regardée comme responsable de cette mort et elle doit disparaître. Habituellement on la vend, et lorsque ses nouveaux maîtres découvrent le mystère, vite ils la revendent à leur tour.

Dans cette armée de misérables, quelques unités sont privilégiées, ce sont celles qu'on donne ou qu'on vend aux Soeurs de la Sainte-Enfance. Elles en reçoivent beaucoup, les chères religieuses, de ces pauvres petites filles. L'année du tigre est toujours très fructueuse: au premier jour de l'an chinois, la nécessité, pour le bonheur de l'an nouveau, de ne pas garder d'enfant malade chez soi est également propice au peuplement des crèches. Malheureusement certains préjugés ridicules et tenaces écartent souvent des religieuses. N'affirme-t-on pas, en conversations et même dans les journaux, que les Soeurs arrachent les yeux et le coeur des enfants pour fabriquer des remèdes très avantageux? Les révolutionnaires ont entretenu ces calomnies contre les Européens. Aussi, à chaque instant, à la Sainte-Enfance, se présentent des groupes d'hommes ou de femmes qui viennent voir la salle dans laquelle les Soeurs doivent faire cuire les enfants! L'orphelinat très prospère ne suffit pas à dissiper de telles sottises.

Voici un trait qui illustrera tout ce qu'on vient de dire:

L'année dernière, raconte une religieuse, nous fut amenée une petite fille qui avait été vendue à l'âge de cinq ans. Malgré sa jeunesse, cette enfant avait été mise au travail par ses maîtres, et quand la besogne exigée n'était pas accomplie, le rotin labourait le corps de l'enfant. Un soir, plus maltraitée qu'à l'ordinaire, elle s'enfuit dans la montagne. Pendant deux longs jours elle resta sans manger. Enfin, épuisée, elle vint s'abattre à la porte du pilote européen. Vers minuit, ce monsieur, en rentrant chez lui, aperçut cette masse noire; il pensa qu'il s'agissait de son chien, aussi le poussa-t-il, un peu fort, du bout du pied. Un gémissement plaintif lui répondit. Emu, il se rendit compte de sa méprise et prit l'enfant chez lui pour lui donner les premiers soins urgents. La pauvre petite, sans force, était en outre couverte de plaies. Le médecin était nécessaire. Celui-ci connaissait l'orphelinat: immédiatement il conçut le projet de confier aux religieuses cette pauvre victime. Mais en ce temps de révolution, était-ce bien prudent? Les chrétiens promirent leur protection, l'enfant fut acceptée.

L'éducation fut laborieuse: cette enfant était une petite sauvage, capable de tous les tours. Elle le fit bien voir.

Aujourd'hui elle a huit ans; elle est transformée; elle apporte toute son attention à apprendre ses prières et son sourire aimable semble redire sans cesse: Je ne vous remercierai jamais assez.

Marie, reine des écoles

Etablissons Marie reine de nos écoles!

Elle en a le droit. Pourquoi ne pas lui en donner le titre?

A l'heure actuelle, il est facile de constater que les écoles attirent l'attention de tous. L'erreur et le vice se donnent la main pour pervertir l'enfant, pour enlever de son intelligence et de son coeur même la notion du bien.

D'autre part, la vérité et la vertu combattent puissamment pour protéger et défendre l'enfance.

Heureux est notre pays qui possède tant et de si belles écoles catholiques!

Comment conserverons-nous ces perles précieuses? Qui donc les gardera et les défendra contre les attaques et les surprises de l'ennemi? N'est-il pas doux de croire et d'espérer que ce sera la Vierge Marie. Elle qui, au jour de la fureur d'Hérode, enveloppant Jésus dans les plis de son manteau maternel et fuyant sous la conduite de son saint Epoux, nous garda le Sauveur.

Plus tard, Marie n'apprit-elle pas à son divin Fils à marcher et à parler? A Nazareth, dans l'atelier, pendant que Joseph initiait Jésus au dur labeur de charpentier, nous pouvons penser que Marie parlait avec son Fils des leçons sublimes de l'Ecriture.

Jésus à l'école de Marie et de Joseph, voilà le modèle de tous les enfants chrétiens.

Si dans ses courses apostoliques, Jésus a voulu donner une preuve de sa prédilection pour les petits en leur promettant largement le royaume du ciel, nous savons que sa sainte Mère les aime aussi. Et parce que Marie est la Corédemptrice du genre humain, tous les chrétiens, grands et petits, sont ses enfants. Pour les sauver tous, elle étend ses bras puissants afin de les entourer d'une protection spéciale. Elle les veut tous pour les conduire à son divin Fils.

Rendons-lui cet hommage de "Mère et de reine de tous les chrétiens" en lui consacrant ces royaumes privilégiés, les âmes des enfants.

Voici une petite consécration qui a pour but de répandre, chez les écoliers, la dévotion à la Sainte Vierge et d'attirer sur eux des grâces précieuses.

Consécration des écoliers à la sainte Vierge

Vierge Marie, notre Mère, nous nous consacrons à vous. Soyez la Reine et la Maîtresse de nos classes. Entourez-nous de votre maternelle protection. Aidez-nous dans nos études. Dissipez les ténèbres de l'ignorance, de l'erreur et du vice. Préservez-nous des dangers de l'âme et du corps. Commandez aux saints anges dont vous êtes la souveraine, de nous garder et de nous défendre. Conduisez-nous à Jésus, afin que le règne de votre Fils s'étende par toute la terre. Ainsi soit-il.

(Le "Droit")

LE SAVOIR-VIVRE

Est-il important de surveiller son maintien?

Oui, ces petits détails ont une grande portée car ils donnent tout de suite la note de ce qu'on peut attendre de quelqu'un au point de vue de la politesse.

— Avantages que procure un bon maintien:

Il nous fait agir en tout avec aisance et sans gêne, nous fait éviter toute position disgracieuse des pieds et des mains, ainsi que toute attitude préjudiciable à la santé.

Défauts à éviter pour avoir une bonne tenue extérieure.

L'affectation et la raideur, la négligence et le laisser-aller, la timidité et la hardiesse.

— Quelle doit être, en public, la tenue d'une personne bien élevée?

Elle ne se retourne pas pour regarder quelqu'un qui vient de passer près d'elle, et ne regarde pas trop fixement qui que ce soit, et dans n'importe quel endroit.

— Y a-t-il des cérémonies pour lesquelles on peut venir à l'église en robe décolletée?

Jamais, aucune, sous aucun prétexte.

— Règle à suivre pour le maintien de la tête:

La tenir ordinairement droite, ne pas la soutenir de la main, ne pas la branler à chaque mot que l'on dit, et ne point la tourner ça et là légèrement et à la moindre occasion.

— L'air du visage entre-t-il dans la bonne tenue d'une personne?

Certainement. Il faut éviter les grimaces; les mines contrefaites, tout ce qui annonce des manies de singularité. Un visage gai, serein, ouvert, tranquille, annonce un coeur libre de passions.

— Faut-il veiller sur nos gestes et notre attitude?

Oui, une personne bien élevée s'interdit tout geste excessif, toute attitude exagérée qui toujours prête à la moquerie des auditeurs.

— Quelques gestes qu'il faut éviter:

Cligner de l'oeil, rire à gorge déployée, lever les yeux au ciel, hausser les épaules, taper du pied, frapper sur le bras de la personne avec qui l'on cause, etc.

— Que faut-il éviter en riant?

Les éclats de voix, l'ouverture démesurée de la bouche, les manières affectées ou niaises.

LIGUE CATHOLIQUE FEMININE

Les pasteurs d'âmes et les chrétiens sincères s'alarment de nos jours à la vue du fléau dévastateur des modes indécentes qui sévit dans tous les pays du monde. Le fléchissement des moeurs chez la femme chrétienne depuis quelques années est l'oeuvre discrètement organisée par les loges maçonniques.

Dans un grand congrès tristement célèbre de la franc-maçonnerie, tenue à Amiens en 1912, on décida la ruine de la société chrétienne par la corruption de la femme. Pour arriver plus facilement et plus rapidement à ce but on jugea que le meilleur moyen était de créer dans l'univers entier un mouvement d'indécence dans le vêtement féminin. On se mit à l'oeuvre sans plus tarder avec la ténacité et l'audace de la gent maçonnique. On savait combien il est facile de conquérir la femme à toutes les causes au moyen de la mode. Pour la femme la mode est une seconde nature. Il n'y a rien qui résiste aux exigences de la mode. L'expérience l'a prouvé. Quand une dame ou une demoiselle a dit: c'est la mode, il n'y a plus d'argument qui tienne. Même l'ultime raison du salut éternel semble n'avoir plus de prise sur un trop grand nombre.

Comment s'expliquer que la femme ait pu depuis si longtemps résister à l'autorité de l'Eglise, qui condamne sévèrement les modes modernes.

Jamais l'Eglise n'a opposé une condamnation plus unanime à ce mouvement de corruption. Depuis l'apparition des modes indécentes les papes ont déclaré à maintes reprises combien il est du devoir de tous les chrétiens de sévir contre ce scandale. Un appel tout particulier a été fait aux groupes féminins qui furent reçus en audience au Vatican. Les modes modernes sont un désastre pour la société chrétienne, il faut à tout prix enrayer ce fléau, ont répété tour à tour les derniers papes qui se sont succédés sur le Siège de saint Pierre. Dans tous les pays les évêques ont averti sévèrement leurs ouailles, à diverses époques, des conséquences néfastes des mauvaises modes, inventées et propagées par les ennemis de l'Eglise. L'on sait avec quelle fermeté les curés et les missionnaires ont combattu ce mouvement scandaleux.

Pouvons-nous croire que la conscience de la femme soit tellement faussée qu'elle puisse vivre en paix et s'acquiter dignement des devoirs de sa religion tout en persistant à vivre dans cet état de scandale et de révolution contre l'Eglise? Il est bien difficile de croire à sa bonne foi après un enseignement si clair et si fréquent de la part de l'autorité religieuse. Le seul moyen d'expliquer cette anomalie c'est que la mode a sur la femme plus d'influence que la religion. Elle préfère se plier aux exigences de la mode que de se soumettre à l'Eglise, même quand les intérêts les plus graves de son âme sont en jeu. Comment peut-elle accomplir ses devoirs religieux dans cet état? C'est là un véritable mystère. Aussi longtemps que le scandale sera le scandale et qu'il sera impossible de servir à la fois le bon Dieu et le démon, on ne pourra pas s'expliquer comment une femme qui vit habituellement dans l'état de scandale par le port des modes indécentes puisse s'approcher dignement des sacrements et accomplir consciencieusement les devoirs de sa religion qui réclament de bonnes dispositions de la part du sujet.

L'expérience a souvent prouvé que ces esclaves de la mode ne sont pas aussi sûres que cela de leur salut. Il arrive parfois que la faiblesse de leur foi et le dégoût pour les choses de la religion mettent la terreur dans leur âme. Plus d'une fois devant la conscience qui s'alarme, elles se demandent si elles sont dans la bonne voie. Elles devraient trouver une réponse négative dans l'autorité de l'Eglise qui a reçu la mission d'éclairer les consciences.

Pour lutter contre ce mouvement de corruption inventé par la franc-maçonnerie, on a fondé il y a deux ans une Ligue Féminine Catholique pour la propagande de bonnes modes dans la société chrétienne. Déjà elle compte vingt mille adhésions dans notre pays. L'oeuvre chaque jour fait la conquête de nouvelles recrues.

Le devoir des ligueuses catholiques est de prier et de travailler par l'exemple et la parole à faire disparaître les mauvaises modes pour y substituer partout les modes chrétiennes approuvées par l'Eglise.

La Ligue a reçu la haute approbation et une bénédiction spéciale de Notre Saint-Père le Pape, du Cardinal Rouleau, archevêque de Québec.

Nous souhaitons à cette ligue et à celles qui la dirigent le plus entier succès. Nous espérons que sous peu le dévouement des ligueuses béni du ciel et encouragé par la Sainte Eglise saura reconquérir à la société chrétienne le terrain que les loges maçonniques lui ont ravi par les armes des modes indécentes.

R. P. BONHOMME, O.M.I.
(La Vie Paroissiale.)

La Coquetterie permise

Les mains de celles qui travaillent

Vous me dites, madame: "Comment pourrais-je avoir des mains blanches et souples, moi qui travaille dans mon ménage et mets "les mains à la pâte", de toutes façons: cuisine, lessive et même jardinage?"

Ces travaux ne gâteront pas vos mains si vous prenez quelques précautions. D'abord, le gant de caoutchouc ou de simple peau épaisse préservera votre épiderme des poussières qui le durcissent; il empêchera la main de s'élargir et de s'épaissir et évitera les lavages fréquents qui abîment la peau.

Vous vous plaignez d'être obligée de laver la vaisselle: ceci n'est pas aussi nuisible aux mains que vous pourriez le croire; il suffit de savoir s'y prendre, de ne point râcler les taches avec les ongles, de ne point tremper inutilement les mains dans l'eau saturée de cristaux. Servez-vous d'une lavette, d'une pince en bois, et rincez le tout à l'eau claire. Après quoi vous vous laverez les mains avec une bonne pâte d'amandes ou les frictionnerez avec un mélange d'eau de Cologne et de glycérine à parties égales.

Voici, de plus, une excellente pâte qui blanchira et adoucira vos mains après les grandes fatigues: Faites fondre 250 gr. de miel au bain-marie, ajoutez hors du feu, 225 gr. de farine d'amandes amères, 3 jaunes d'oeufs et pétrissez longuement; ajoutez 250 gr. d'huile d'amandes douces et pétrissez de nouveau. Matin et soir, frottez vos mains au citron, puis enduisez-les de la pâte ci-dessus indiquée.

Un remède pas banal

Une femme vint un jour se plaindre à saint Vincent Ferrier des colères de son mari:

— Ecoutez-moi, lui dit le saint. Allez trouver le Frère portier du couvent, et faites-vous donner une bouteille d'eau de puits. Quand votre mari rentrera ce soir, prenez aussitôt une gorgée de cette eau et gardez-la soigneusement dans votre bouche. Vous verrez bientôt merveille.

On devine ce qui arriva. La colère quotidienne du mari tomba devant le silence obstiné de la femme. C'est de là qu'est venu le proverbe espagnol: "Beber agua de san Vincente. — Boire de l'eau de saint Vincent."

De la chance!

— Comment, Baptiste, vous venez encore de casser un verre?

— Hélas! oui, Madame, mais cette fois j'ai eu de la chance, il ne s'est cassé qu'en deux morceaux.

— Et vous appelez cela de la chance?

— Certainement. On voit bien que Madame n'a jamais eu l'ennui de ramasser un verre en mille morceaux.

Le photographe a menti!

Une jeune maman a été protographiée au moment où elle était prise d'un fou rire, voisin de la grimace...

On lui montre une épreuve...

Amusée, elle appelle sa petite fille:

— Tiens, Renée, viens voir ta maman.

Renée accourt et regarde. Or! elle ne rit pas, elle. Ses traits se contractent, ses yeux de cinq ans lancent des regards de colère, et elle s'écrie indignée:

— Oh! le photographe est un menteur!

L'EVANGILE

XXe dimanche après la Pentecôte

(S. Jean, IV, 46-53)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

Calendrier de la semaine

Jeudi 3 octobre — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Vendredi 4 — S. François d'Assise.

Samedi 5 — S. Placide et ses compagnons.

Dimanche 6 — XXe après la Pentecôte.

Lundi 7 — Le Saint Rosaire de la B. V. Marie.

Mardi 8 — Ste Brigitte.

Mercredi 9 — S. Denis et ses compagnons.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 6192 — PETITE NAPPE A THE EN COULEUR

Patron à tracer, nappe et serviette, 20 sous; perforé, 40 sous; au fer chaud nappe, 35 sous, 6 coins de serviettes, 20 sous. Tout étampée nappe de 36 pouces, sur coton fini toile, 60 sous, sur toile huître, $1.10, 6 serviettes de 12 pouces sur coton, 50 sous, sur toile huître, 65 sous.

Coton M F A de couleur, 30 sous.

Papier carbone bleu, 7 et 15 sous, rouge, 7 sous, blanc ou jaune, 15 sous.

Catalogue de Broderie, 35 sous. Revue mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

Le Coin des Enfants

Récitation

UNE BONNE RAISON

"Suzy! vous parlez trop! que vous êtes bavarde!
Dès que l'on vous confie une chose, il vous tarde
De l'aller répéter! Suzy! ce n'est pas bien!
Si vous continuez, je ne dirai plus rien!"
Ainsi parlait hier la bonne gouvernante
De Suzy. "Je le sais, vous n'êtes pas méchante,
Mon enfant; mais pourquoi babiller sans raison?
Crier mille discours par toute la maison?
A sept ans! mais on est une fillette sage!
On laisse aux garçonnets les cris et le tapage!
Votre petit cousin Jean-Claude est plus discret.
Pourquoi ne pouvez-vous pas garder un secret?
Vous voyez bien, Suzy, qu'il faut que je vous gronde!"
La petite Suzy baissa sa tête blonde,
Réfléchit un instant, puis, soudain, souriant:
"J'ai trouvé, cria-t-elle avec des yeux brillants:
Si les confidences ne sont pas bien gardées
Par moi, c'est que mes dents de devant sont tombées."

Jacques-Bourcier CERVIERES.

CAUSERIE

Bien souvent vos maitresses, parlant de votre maman, l'appellent votre "ange visible". C'est donc qu'il y a aussi un ange invisible préposé à votre garde.

Oui, le Créateur donne à chacun de nous un bon ange qui nous dirige, nous inspire et présente à Jésus nos prières.

Les soins de cet ange protecteur s'étendent à toutes les circonstances de la vie, depuis le berceau jusqu'à la tombe. Il nous soutient dans les tentations, nous console dans le malheur, nous fortifie dans nos faiblesses.

Tant de charité nous oblige à la reconnaissance, au respect, à la docilité envers nos anges gardiens. Il faut donc être attentifs, mes petits-enfants, à ne rien dire, ne rien faire qui puisse leur déplaire.

Pendant ce mois des Saints Anges, aimez à redire chaque jour cette prière enrichie d'indulgence: "Ange de Dieu qui êtes mon gardien, puisque le ciel m'a confié à vous dans sa bonté, protégez-moi, dirigez-moi, gouvernez-moi." Ce sera le témoignage quotidien de votre confiance et de votre amour envers votre céleste protecteur.

* * *

Demain l'Eglise célèbrera la fête de votre sainte de prédilection: sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la "petite fleur blanche".

Toute petite, Thérèse avait reçu de sa soeur ainée un chapelet fait exprès pour compter ses actes de vertu. Cent fois le jour, on voyait notre mignonne mettre la main dans sa petite poche pour tirer une perle de son chapelet. N'est-ce pas que ce trait est délicieux?

Lorsqu'elle fut plus grande, notre petite sainte se traça un plan de vie dont elle ne s'écarte jamais:

"Bien loin de ressembler aux belles âmes qui, dès leur enfance, pratiquent toute espèce de macérations, je faisais uniquement consister les miennes à briser ma volonté, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services autour de moi sans les faire valoir."

Cela n'a l'air de rien, mais on sait ce qu'il en coûte parfois pour ne laisser échapper aucune parole maussade, se cacher pour rendre service, se renoncer en tout.

Avec l'aide de la petite Thérèse, mes petits-enfants livreront, au cours de cette nouvelle année scolaire, une lutte opiniâtre contre leurs habitudes défectueuses: paresse à l'étude, vivacité de caractère, inclination à l'égoisme, et s'élèveront ainsi de jour en jour davantage dans l'amitié de l'Enfant-Jésus.

MERE-GRAND.

Piété filiale

La piété filiale comprend tout ce que nous devons à nos parents: amour, respect, reconnaissance, dévouement. Quelle que soit l'affection d'un enfant pour ses parents, elle n'égalera jamais la tendresse dont il est l'objet de leur part. Les chauds baisers d'une tendre mère, sa sollicitude, sa vigilance, sa joie, ses alarmes, ont-ils rien de comparable, et l'enfant pourra-t-il jamais répondre à tant d'amour, à tant de soins? Heureusement, la tendresse maternelle est désintéressée, elle trouve sa satisfaction en elle-même. Le bonheur de vos parents dépend surtout de votre conduite, enfants. Voulez-vous payer une partie de votre dette, honorez-les, c'est-à-dire ne faites rien qui puisse les humilier, les affliger, ni même les contrarier; soyez sincèrement pieux; que toute votre conduite soit irréprochable, exemplaire, telle en un mot que vos parents soient fiers de vous et qu'ils puissent s'honorer de leur titre de père et de mère. Obéissez-leur avec soumission, car ils ne vous commandent que dans votre intérêt et pour votre plus grand bien; allez même au devant de leurs désirs, c'est le moyen de leur prouver que vous les aimez sincèrement.

Un conte par semaine

COMME LE PETIT POUCET

Paul, l'orateur de la bande folle, pérorait sans se lasser et l'attention soutenue avec laquelle l'écoutaient soeurs, cousins et cousines, l'encourageait à faire valoir toutes les ressources de sa précoce éloquence.

Ils étaient réunis au complet à l'ombre épaisse d'un sycomore, les diablotins de grand-père: cervelles légères et bons coeurs... au fond, mais tellement au fond que parfois, vraiment, on avait peine à s'en douter.

L'ainé, Jacques, allait avoir bientôt onze ans — presque un jeune homme, n'est-il pas vrai — et Vivette, la benjamine, comptait à peine six printemps, et c'était peut-être, cependant, la plus sage de la troupe endiablée: plus sage que sa grande soeur Paulette et que son cousin Pierre, plus sage que l'ancêtre Jacques et que Claudette la folle. Quant à Paul et à Lucette, n'en parlons pas, voulez-vous? Nous n'aurions aucun éloge à leur décerner.

Et tout ce petit monde venait de rappeler modestement ses derniers "exploits", après quoi, Paul, prenant la parole, s'était efforcé de prouver, en un discours remarquablement confus, qu'ils étaient sans contredit les enfants les plus malheureux de l'univers entier.

Grand-père était sévère, cette année, bien plus sévère qu'aux vacances précédentes, et l'oncle Jack lui-même faisait preuve — au dire du petit impertinent — d'une humeur vraiment massacrante.

L'oncle Jack était le plus jeune fils de grand-père qu'il secondait dans l'administration du vaste domaine dont le vieillard dirigeait lui-même l'exploitation; l'oncle Jack, jusqu'alors avait toujours été le plus complaisant des grands amis pour ses neveux et ses nièces, mais cette année... Ah! cette année, croyez-moi, tout allait bien mal!...

Peut-être aurait-il été loyal de reconnaître, il est vrai, que la conduite générale laissait à désirer, cette année plus encore que de coutume; mais à ce pénible aveu, aucun des enfants ne pouvait se résoudre: ils préféraient affirmer à l'unanimité, avec des airs de martyrs, qu'ils étaient très malheureux et qu'on ne les aimait certainement plus du tout.

— Savez-vous ce qu'il faut faire? s'écria tout à coup Lucette, jeune personne de neuf ans, dont l'imagination débordante était fertile en inventions, toutes plus originales les unes que les autres, et justement redoutées de ses parents. Il faut nous perdre, mais oui: nous perdre dans le bois comme le Petit Poucet... Ce n'est pas la peine de me regarder avec des yeux ahuris, Jacques; je sais très bien ce que je dis: dans toutes les histoires que je lis, où il y a des enfants perdus ou volés par des bohémiens, on est si content, quand on les retrouve, qu'ils peuvent sûrement faire ensuite tout ce qu'ils veulent. Alors, il faut nous perdre exprès et, quand nous reviendrons, on nous "raimera" et nous ne serons plus grondés, voilà!...

Un silence dubitatif de quelques secondes... puis quelques railleries peu convaincues et, en fin de compte, tous se rangent à cette proposition peu banale et, en somme, plutôt séduisante: ce doit être si amusant de se perdre exprès dans le bois, dans ce bois où il est défendu d'aller se promener seuls!

La timide petite voix de Vivette murmure bien:

— Si on demandait la permission, tout de même?...

Mais tous les "grands" de s'exclamer ironiquement:

— Est-elle sotte, cette petite!...

Et la "petite" se tait bien vite, toute confuse, sans avoir le courage d'insister davantage ou, du moins, de renoncer sagement, pour elle-même, à l'escapade défendue qui la tente très fort.

On part... On est parti!... sans oublier le panier du goûter que Paul est allé chercher subrepticement à l'office, car nos vaillants explorateurs veulent bien se perdre, mais non point, certes, risquer de mourir de faim. Vous ne sauriez croire combien des galettes croustillantes et des croquettes de chocolat soutiennent efficacement les courages défaillants.

Promenade c h a r m a n t e... cueillette de fleurs... poursuite de papillons... C'est vraiment délicieux de se perdre, mais... Mais on commence à être un peu las, les petites jambes trainent, le soir vient, et les chefs de l'expédition ne sont plus très sûrs de retrouver leur chemin. Paul lui-même se tait: c'est grave! Si l'on était perdus, vraiment perdus?...

D'un ton caverneux, Jacques déclare soudain qu'il ne reconnait plus du tout quel sentier il faut choisir à ce carrefour. A cette terrifiante constatation, les mouchoirs des petites filles font en choeur leur apparition et les "hommes" de la bande, eux-mêmes, ne semblent pas très rassurés.

On délibère. On s'accuse mutuellement. On se querelle un peu, et voici que, tout à coup, retentit tout proche le martelage pressé des sabots d'un cheval lancé à vive allure, et une voix courroucée jette rudement derrière le groupe éploré:

— Ah! petits misérables, vous voici enfin!... Vous pouvez vous vanter de nous avoir fait passer un bel après-midi! Je ne sais ce qui me retient de vous allonger à tous les oreilles!... Allons, en route et vivement! Vous vous expliquerez tout à l'heure: mon père vous attend.

C'est oncle Jack, le sauveur des nouveaux Petits Poucets; mais ce sauveur-là a l'air bien irrité et, libérés de la crainte d'être tout à fait perdus, les enfants ne se sentent malgré tout pas fort à l'aise. Décidément, l'idée de Lucette n'était pas encore excellente, cette fois-ci!

Tous se hâtent docilement; seul, Paul le raisonneur tente de se justifier d'un ton de dignité offensée, mais il est incontinent gratifié par le jeune oncle, qui a la main leste au besoin, d'un bon soufflet, accompagné de l'injonction péremptoire d'avoir à marcher et surtout à se taire, et il juge plus prudent de renoncer à la suite de son discours.

Quelques instants plus tard, comparution générale au tribunal de grand-père qui déclare, très sévère, que, dès le lendemain, les jeunes indisciplinés seront renvoyés à leurs parents qui, mis au courant de leur déplorable conduite, sauront les en punir, et oncle Jack, debout derrière son père, les bras croisés dans une attitude de justicier, ajoute d'un ton cinglant:

— Je suis persuadé, en effet, cher père, que vous n'avez aucune satisfaction à attendre de ces enfants sans coeur, qui n'ont pas hésité à vous inquiéter gravement pour satisfaire l'une de leurs déraisonnables fantaisies.

Ces paroles méprisantes provoquent une explosion de désespoir; c'est bientôt une inondation, un vrai déluge, entrecoupé de protestations de repentir et de promesses de sagesse et, au milieu de ce concert de lamentations, une petite voix gémit:

— Je croyais que... que... on nous "raimerait", si on se perdait et qu'on serait plus jamais grondés...

Devinant, sous ces mots qui manquent encore de clarté, quelque idée, plus folle que coupable, éclose dans l'une de ces petites cervelles, grand-père interroge plus doucement les enfants; qui lui révèlent alors, à travers leurs sanglots, la raison de leur escapade.

L'idée de Lucette est si originale que le vieillard ne peut s'empêcher de sourire et qu'oncle Jack cache, derrière sa main, une forte envie de rire.

Mais, reprenant son sérieux, le bon aieul explique que le seul moyen d'être aimé et jamais grondé, c'est d'être parfaitement sage, et que, s'il avait dû se montrer plus sévère, depuis quelque temps, c'était parce que sa bande folle avait accumulé des méfaits de toutes sortes.

Plein d'un humble repentir, chacun reconnait, en effet, qu'il compte à son actif un certain nombre d'exploits plutôt regrettables, et promet, avec une ardeur de néophyte, tout ce que l'on promet si vite à dix ans et que l'on oublie aussi rapidement.

Toujours indulgent, grand-père pardonna, à condition que l'on ne recommençât pas et — chose remarquable — l'on ne recommença pas, en effet. Sous la direction de l'oncle Jack, tous s'efforcèrent d'être très sages — ce qui souriait moins à ces têtes légères qu'une escapade dans le bois — et les vacances se terminèrent mieux qu'elles n'avaient commencé.

Depuis ce jour, Lucette eut moins fréquemment de "bonnes" idées et nul des enfants n'essaya plus d'imiter le Petit Poucet...

LE CONCOURS DE REDACTION

Aurons-nous des concours de rédaction cette année? Depuis la rentrée, cette question m'arrive de tous les coins de la province. Oui, Mère-Grand continuera à vous proposer chaque mois, aussi intéressants que possibles, des sujets de concours destinés à resserrer davantage le lien qui unit grands et petits au "Coin des Enfants". Ces concours, vous y participerez nombreux, n'est-ce pas?

Sans doute, ils causent parfois quelque gêne à des écoliers déjà chargés de besogne. Mais quel plus sûr moyen d'apprendre à vous exprimer dans votre langue avec clarté, correction et même élégance.

Dans n'importe quelle carrière, on a toujours besoin de savoir s'exprimer avec correction. Quelle influence peut-on exercer autour de soi si l'on est incapable de rendre ses pensées avec clarté?

Le premier concours de l'année commencera la semaine prochaine. Grands et petits se mettront donc résolument au travail et ne s'impatienteront pas trop si le résultat ne répond pas au premier effort. "Le travail persévérant fait plus, pour le succès, que la facilité." D'abord on s'y prend mal, puis un peu mieux, puis bien, puis enfin il n'y manque rien.

Et, voici, pour vous guider quelques conseils qui vous aideront à bien faire une rédaction:

1. Pensez à votre sujet.
2. Disposez vos pensées avec ordre.
3. Dites tout ce qu'il faut et seulement ce qu'il faut pour être bien compris.
4.—Ecrivez correctement, sans manquer aux règles de la grammaire.
5.—Ecrivez élégamment en donnant à vos phrases un tour agréable.
6.—Faites des phrases courtes.
7.—Ne vous lassez pas de corriger, retrancher, modifier jusqu'à ce que les idées soient claires et le style coulant.
8.—Soyez sobres d'adjectifs et d'adverbes.
8.—Cultivez le naturel, la simplicité.
9.—N'omettez ni accents ni ponctuation.
10.—Ne vous éloignez pas du sujet à traiter.

Que de choses à retenir, n'est-ce pas? Ecoutez bien surtout, mes chéris, les conseils de vos maitres et maitresses; appliquez-vous à éviter les défauts qu'ils vous signalent. Ils sauront, encore mieux que Mère-Grand, vous guider et assurer vos progrès.

MERE-GRAND.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Henry McCarthy, La Broquerie — Comme j'ai été heureuse de lire ces mots jolis que votre coeur sait dire si gentiment. Heureuse aussi d'apprendre que vous ne regrettez pas trop les flâneries, les promenades, l'insouciance des vacances. Ne commenciez-vous pas d'ailleurs à vous ennuyer de la classe? Faites-moi part de vos succès de chaque mois et venez souvent vous installer au "Coin" où l'on désire vos causettes.

Geneviève Rocan, La Broquerie — Merci beaucoup, beaucoup pour ces quelques mots bien courts, mais si gentils. Votre maman doit trouver le temps long, sa fillette absente toute la journée. Faites-lui oublier cet ennui en prévenant ses moindres désirs, en redoublant d'égards lorsque vous revenez à la masion. Vous avez une petite maman si intelligente, si dévouée; croyez-moi, vous ne la gâterez jamais trop. Ce jour de la Confirmation a dû être une grande fête dans votre famille. J'aurais bien aimé participer à toutes ces joies. Un beau bonjour et revenez vite.

Doris Rougeau, La Broquerie — Je suis tout heureuse de vous posséder de nouveau, chère petite-fille. Alors, vous revenez pleine d'ardeur, décidée à vous mettre généreusement à la besogne. L'année vous paraîtra courte et bien belle si vous vous laissez ainsi guider par l'unique souci du devoir! J'espère que votre santé continue à s'améliorer. Combien je vous remercie de me parler de ce blond chérubin qui tient déjà une si grande place dans mon coeur. J'ai rarement vu un aussi joli bébé. Une grosse caresse de ma part sur ses belles joues roses, et pour vous, mignonne, mille tendresses.

Edouard Fisette, La Broquerie — A la bonne heure! Voici un petit bout d'homme qui se sent heureux et qui le dit. Mère-Grand en est bien réjouie et souhaite que cela se continue toute l'année. Renouvelez vos bonnes résolutions chaque matin et ce sera sans angoisse que vous verrez se lever — dans 10 mois — le jour des prix. Vous me ferez toujours plaisir quand vous viendrez bavarder avec moi.

Edmond Tougas, Sainte-Anne-des-Chênes — Encore une autre grosse enveloppe et cette fois-ci, ce sont mes chéris de Sainte-Anne qui m'arrivent. Bonjour, chers petits-enfants gentils. Ah! si vous voyiez le large sourire qui s'épanouit sur le visage de Mère-Grand! Il ne faut pas vous inquiéter de ce retard de quelques jours, mon petit ami. Vous aurez tôt fait de regagner, à force d'énergie, le temps perdu. Bon courage! Je vous veux tous les succès possibles.

Cécile Breton, La Rochelle — Je compte sur votre amabilité pour excuser mon retard. Votre lettre m'est arrivée pendant mes vacances et depuis s'est égarée dans mes paperasses. Je la retrouve à l'instant et vite, j'accours vous dire ma tendresse et vous rendre vos baisers. Tous les beaux prix que vous avez eus sont la preuve que ma petite Cécile n'est pas de ceux qui musardent sur leurs livres, bâclent leurs devoirs, dissipent leurs camarades. Mes compliments pour vos succès. Je suis toute fière d'avoir pour petite-fille une aussi brillante écolière.

Corinne L'Heureux, Ste-Anne-des-Chênes — Toi, ma petite Corinne, tu mérites d'être grondée. Deux semaines à l'hôpital et Mère-Grand n'en a rien su! Ah! j'en ai bien du chagrin. J'aurais tant aimé mêler mes gâteries aux bons soins dont vous étiez entourée. Vous revenez à l'étude avec tant de courage que l'on peut s'attendre à applaudir à des succès. Bonjour, petite amie chère.

Marguerite Mahé, Sainte-Anne-des-Chênes — Quelle délicieuse fillette que ma petite Margot! On ne peut se défendre de la chérir beaucoup. Et puis, quelle vaillance! Après s'être si bien amusée, on ne se sent pas toujours disposée à reprendre la discipline de l'école. Mais une bonne retraite a mis un peu d'ordre dans tout ce chaos et maintenant l'étude devient le plus cher souci. Quelle joie pour maman et papa d'avoir une aussi raisonnable petite fille!

Henri Boucher, Sainte-Anne-des-Chênes — Tiens, bonjour, mon petit homme. Comme je suis heureuse de vous voir revenir au "Courrier" J'ai savouré votre lettre dans toutes ses lignes. Après d'aussi belles vacances, vous devez vous sentir tout disposé à accomplir des merveilles en classe. Il en faut tout de même du courage pour quitter promptement le matin ce douillet oreiller qui incite à la paresse. Ah! Mère-Grand comprend tous les gros sacrifices que s'imposent ses petits-enfants après les libertés des vacances et il lui est doux de constater la vaillance de ses chéris.

Thérèse Cormier, La Salle — Je vous accueille avec joie, vous et vos petites soeurs, et je vous aimerai bien, va! Il faut revenir souvent jusqu'à en faire une habitude. C'est promis? Les concours de rédaction recommenceront la semaine prochaine; j'espère y lire votre nom chaque mois, de même que celui de nombreux petits enfants de La Salle. Je prends note de votre bonne résolution.

Jeanne Dheilly, Haywood — Voilà une bonne résolution qui réjouit tout particulièrement le coeur de Mère-Grand. Quand vous connaîtrez bien l'histoire de notre beau pays, quand vous saurez ce qu'il a coûté de sang et de larmes à nos pères, d'héroisme à nos missionnaires, comme vous l'aimerez! Comme vous serez fière d'être une petite Canadienne! Je vous fais mon plus beau sourire....

Emile Légaré, école Saint-Félix, Dunrea — C'est gentil, c'est intéressant tout ce que vous me dites là, et je vous accueille à bras ouverts. Eh bien! moi, je trouve au contraire que vous êtes bien savant, car vous possédez la science la plus précieuse, celle du coeur. Bien des écoliers vous envient, j'en suis sûre, ce bonheur d'avoir un joli petit poney à votre disposition. Par ces beaux matins d'automne, je vous accompagne en pensée sur la route de l'école.

Benoit Légaré, école Saint-Félix, Dunrea — Vos lignes m'attirent; elles reflètent l'âme d'un petit Benoit que j'aime beaucoup. J'avais l'occasion ces jours-ci de visiter une école neuve et j'ai bien songé à mes petits-enfants de Dunrea. N'est-ce pas que la science pénètre sans efforts et que l'on vit heureux dans de belles salles ensoleillées? Travaillez bien ce grade huit si important pour l'entrée, si important aussi pour votre avenir. L'Enfant-Jésus bénira sûrement vos désirs de réussite et couronnera vos efforts de succès.

Imelda Perras, Saint-François-Xavier — Que vous êtes délicieuse de m'envoyer ces douces lignes! Il me tardait de vous lire. Un tout petit rien a gâté votre plaisir des vacances... Voyons, petite chérie, vous n'êtes pas sérieuse en me confiant cela? A votre âge, il ne faut plus attacher tant d'importance à l'absence d'un jouet. En tout cas, je vous en promets une pour l'été prochain. Etes-vous heureuse maintenant? Votre maman a dû être bien soulagée par l'aide que vous lui avez apportée aux travaux du ménage. J'aime beaucoup les fillettes qui entourent leur maman de prévenances et de soins.

Ida Todd, Saint-François-Xavier — Voici enfin votre tour, délicieuse gamine. Je suis tout heureuse de retrouver dans vos lignes la petite écolière joyeuse et aimante de l'an dernier. Quel problème que l'étude après d'aussi joyeuses vacances! Il faut y aller crânement et ne pas avoir peur de l'ouvrage. Ecrivez-moi encore de ces jolis mots si palpitants d'intérêt! Toute mon affection vous sourit en attendant.

* * *

J'accueille d'un sourire tendre les lettres et les bonnes résolutions des écoliers de l'école Coquart, Ile de Chênes, de l'école du village, Laurier, du Couvent de Fannystelle, de l'école Lorette Ouest, de l'école Dandurand, Haywood, de l'école Notre-Dame de l'Assomption, Transcona, et du Couvent de Saint-Adolphe. Que l'on veuille bien trouver ici le mot doux et amical que je puise en mon coeur pour chacun.

MERE-GRAND.

Charades

Mon premier est une élévation,
Mon second signifie tranquille,
Mon tout, le nom d'un héros.
(Montcalm.)

* * *

Mon premier vit dans la terre;
Mon deuxième, terme amical,
Mon tout, nom d'un beau village.
(Verchères.)

* * *

Mon premier, au printemps, se couvre de verdure, (Pré)
Sur mon second sont peints les sentiments du coeur (Face)
Et mon tout, d'un ouvrage ordinaire parure
Ne fait assez souvent qu'endormir le lecteur. (Préface.)

MES PETITS ENFANT[S] M'ÉCRIVENT...

Saint-François-Xavier,
9 septembre 192[9]

Bien chère Mère-Grand,

Vous devez me trouver un peu pa[resseuse] de ne pas vous avoir écri[t]. Mes vacances ont été si belles et [si] courtes que je n'en ai pas eu le temp[s]. Je vais vous les raconter; écoutez:

Les premiers jours, je me suis re[posée] après une grosse année d'étude. Les jours suivants, je me suis pro[menée] autour de la maison, dans le bois, ramassant des fruits. Je m[e] suis baignée aussi. Quel plaisir nou[s] avions dans l'eau! Nous faisions de[s] montagnes de sable et des châteaux.

Continuons. Je suis allée me pro[mener] chez mes parents pendant un[e] grosse semaine. Nous avons eu bie[n] du plaisir avec les enfants. J'ai fai[t] le gros bec quand il a fallu reveni[r]. De retour à la maison, j'ai passé quel[ques] jours à me reposer et ensuite j[e] suis allée en ville pour une journée. Mais ce ne sont pas des vacances quand on va en ville. Il y a trop d[e] bruit. Je suis revenue à la maiso[n] bien fatiguée.

Je vais prendre une minute pou[r] vous dire que je n'ai pas oublié d'a[l]ler à la messe quelques fois pendan[t] la semaine et de dire mes prières d[u] matin et du soir. Je suis aussi allé[e] voir les aéroplanes.

Mes vacances se sont très bien pas[sées] et j'ai remercié le bon Dieu d[e] m'avoir gardé la vie et une bonn[e] santé. Bien chère Mère-Grand, j'es[père] que vos vacances ont aussi ét[é] belles.

Votre petite fille qui vous embrass[e],
Ida TODD.

* * *

La Broquerie, Man.,
le 29 août 192[9]

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous écrire a[u] commencement de cette année. J'[ai] passé mes vacances à rendre que[l]ques petits services à maman, et j'[ai] joué aussi avec mes petites soeurs.

J'avais hâte que l'école commence[:] je suis montée en grade cinq. D[i]manche, nous avons eu une jolie fêt[e] car nous avions la visite de Mgr Bél[i]veau qui est venu confirmer les e[n]fants. Deux de mes petites soeu[rs] ont reçu ce grand sacrement et no[us] avons tous bien prié le Saint-Espr[it] de descendre sur nous pour nous a[i]der à devenir meilleurs. Et vou[s] Mère-Grand, avez-vous passé de be[lles] vacances?

Votre petite fille qui vous embras[se] très fort,

Geneviève ROCAN.

* * *

Sainte-Anne-des-Chênes, Man.,
le 18 septembre 192[9]

Chère Mère-Grand,

Voici une de vos petites-filles tr[ès] heureuse de venir causer avec vo[us] pour vous raconter tout le plais[ir] qu'elle a eu pendant les vacances. [Je] me suis vraiment bien amusée et j'a[u]rais bien aimé qu'elles durent pl[us] longtemps. Mais je suis raisonna[ble]; j'ai repris mes études avec jo[ie] parce que j'ai le désir de m'instrui[re] et que j'aime beaucoup ma maitress[e].

Nous venons d'avoir notre retrait[e] annuelle et nous avons pris de bo[n]nes résolutions. Le samedi il y a e[u] communion générale et clôture de l[a] retraite.

J'ai bien aimé la proposition qu[e] vous avez mise sur la Liberté. J'[ai] choisi ma matière et je vous promet[s] de travailler ferme pour gagner un[e] récompense.

Au revoir, chère Mère-Grand, e[t] merci de vos bontés pour vos petit[s] enfants.

Marguerite MAHE.

* * *

Dunrea, Man., le 13 septembre 192[9]

Chère Mère-Grand,

Notre maitresse nous a donné au[jour]d'hui l'idée de vous écrire. J[e] m'en fais un plaisir. Il y a si long[]temps qu'on entend parler de cett[e] bonne Mère-Grand qui donne de[s] bons conseils aux petits écoliers.

J'ai neuf ans et je commence mo[n] grade IV. Il va me falloir travaille[r] bien fort, car je ne suis pas bien sa[]vant. J'aime bien aller à l'école, sur[]tout quand les chemins sont beau[x]. Nous avons un beau petit poney qu[e] nous attelons pour nous rendre [à] l'école; il s'appelle Dick. Je peux l[e] conduire moi-même quand mon frèr[e] n'y est pas.

Votre petit garçon,
Emile LEGARE.
Ecole Saint-Félix.

* * *

Saint-François-Xavier, Man.,
le 9 septembre 192[9]

Bien chère Mère-Grand,

Un petit bonjour pour vous dir[e] que je suis encore en vie. Pendan[t] les vacances, j'ai bien joué dans l'ea[u] mais je ne me suis pas noyé.

Avez-vous passé de belles vaca[n]ces?

Votre petit garçon qui prie pou[r] vous,

Edmond McCAUGHAN.

Autour de la Ferme

TROIS MAUX A GUERIR

La routine — L'isolement — Le pessimisme — Il faut aujourd'hui suivre la mode en agriculture, travailler en coopération et avoir confiance en soi-même et en Dieu

Il faut parfois plusieurs coups de hache pour fendre une bûche; il faut beaucoup de répétitions pour faire entrer des idées. Or il est certaines idées qui portent en elles-mêmes la solution du problème agricole; malheureusement, un grand nombre ne veulent pas les entendre. Eh bien! coûte que coûte, il faut qu'elles fassent leur bout de chemin, car, sans ce résultat, nous n'avancerons à rien. Embarquez donc dans ma voiture; c'est gratis.

Si nos amis de la campagne étaient convaincus que la routine, l'isolement et le pessimisme sont les trois causes qui arrêtent l'agriculture sur la route du progrès, il y aurait une course en masse aux écoles d'agriculture, aux conférences agricoles, aux bureaux des agronomes et des coopératives. Or, cette course n'est pas tout à fait commencée. Pourquoi? Parce qu'on a peur de savoir la vérité. Et pourtant, il le faut. Le cultivateur est à la fois un malade et son propre médecin. Qu'arrivera-t-il au malade, si le médecin ne veut pas voir clair? Ce qu'il arrive à ceux qui se laissent mourir, faute de remèdes. Car beaucoup veulent à la fois vivre et mourir; cette curieuse mentalité existe dans tous les cantons où il y a des filles à marier, comme dit la chanson. Tout de même, il faut bien sauver ceux qui veulent être sauvés. C'est pour ceux-là que nous attaquons la liste des "trois maux à guérir".

Le premier, sans conteste, c'est la routine. La routine, dont on n'ose pas prononcer le nom, pour s'excuser de l'engraisser mieux que les petits animaux de l'année. Ecoutez ce qu'en dit une revue agricole:

"La routine, voilà l'obstacle le plus sérieux au progrès agricole, l'ennemi que nous devons combattre jusqu'à ce qu'il soit terrassé. Il faut, de toute nécessité, faire comprendre l'urgence de changer des moyens adoptés depuis déjà trop longtemps et qui ne sont pas en rapport avec les exigences de l'industrie. Il ne suffit pas d'avoir la pratique du métier, il faut s'initier à la science agricole. Celle-ci doit venir au secours de celle-là. Aux premiers jours l'homme labourait péniblement son champ à l'aide d'instruments primitifs; aujourd'hui, grâce à l'épandeur, à la semeuse, à la faucheuse, à la moissonneuse, il parcourt à la vapeur d'immenses étendues. Qui a accompli cette étonnante transformation? La science, toujours en progrès et découvrant chaque jour des moyens nouveaux.

"Notre sol a vieilli, il est en partie épuisé par une culture irrationnelle, et il ne donne plus aussi facilement les abondantes récoltes d'autrefois. Il suffisait alors de jeter le grain en terre; aujourd'hui, il faut les labours plus profonds et d'énormes fumures. Il faut remplacer les richesses enlevées, si l'on ne veut ruiner à tout jamais le sol. Qui nous dira la meilleure manière de rendre au sol sa fertilité? La science.

"Le développement rapide de nos villes, de nouveaux centres de commerce et d'industrie, la facilité des débouchés sur les grands marchés mondiaux, le transport plus facile, tout nous invite à intensifier notre culture. Et nous n'y arriverons que par un appel à la science."

Deuxième bobo: l'isolement.

L'isolement, le Congrès d'avril vous a prouvé et archiprouvé, c'est le grand mal du jour. Nous avons à lutter contre les concurrents qui marchent par coopératives puissantes. Danemark et Nouvelle-Zélande ne sont après tout que de grandes coopératives. Or, chez nous, nous prétendons gagner et garder le marché extérieur en nous y présentant un à un: c'est aller au rebours du bon sens. On aura beau dire: il faudra quelque beau jour suivre l'exemple de ces pays. C'est d'ailleurs l'intention marquée de nos gouvernants de faire de la classe agricole une fédération de producteurs et de marchands. D'eux-mêmes, nos grands manufacturiers nous en donnent l'exemple. Est-ce que les banques elles-mêmes ne cherchent pas à augmenter leur puissance d'affaires en accaparant les plus petites succursales ou en s'affiliant à des banques plus riches? Regardez l'épicerie: la voilà qui est bien près d'appartenir à six ou sept grosses compagnies. Sans doute c'est regrettable pour le petit marchand, mais l'élan est universel, il faudra y passer, car ce courant, nourri par le goût populaire et l'argent, devient en quelque sorte irrésistible.

Seul parmi tant de travailleurs et de producteurs, le cultivateur reste isolé. Il n'est pas surprenant que les cultivateurs, comme individus, soient à la merci des gros acheteurs et entremetteurs. Cette semaine encore, un curé de la province de Québec, très expérimenté dans les choses agricoles, possesseur lui-même d'un imposant troupeau laitier de 80 têtes, disait qu'il fallait que les cultivateurs s'unissent afin de rendre le prix du lait mieux proportionné au coût de la production. Si ce conseil était entendu par groupes de producteurs laitiers, par régions, le marché du lait serait autrement payant. Quoi, disait-il avec raison, quand je veux une paire de chaussures, on me demande $8.00; c'est à prendre ou à laisser. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose quand c'est nous qui vendons? Si nous avons droit à des profits légitimes, unissons-nous pour les gagner. L'union, c'est donc la clef, une des clefs du succès.

Troisième danger: le pessimisme.

On aura beau cultiver selon les données de la science et produire ou vendre en coopération, rien ne tiendra longtemps si l'on n'a pas confiance dans un avenir meilleur. L'homme qui se lève découragé avant de commencer sa journée fera une pauvre journée d'ouvrage.

Or, malheureusement, vous en connaissez comme moi qui se lèvent découragés, 365 fois par année. Imaginez ce qui arrive. On néglige les détails d'abord, pour négliger l'ensemble ensuite. On s'expose à des petites pertes, pour se consoler d'en faire plus tard de plus grandes. Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on décide un bon matin de tout "flanquer ça là".

Des pessimistes comme ça, des gens qui voient tout en noir, il en pousse un peu partout, mais ce qui pousse partout n'est pas d'ordinaire du bon grain. En effet, il n'y a pas, dans un rang, de confrère plus ennuyant qu'un braillard de cette sorte. Il faudrait s'en débarrasser comme de la pyrale du maïs, qui ne nous fait pas beaucoup plus de mal.

Il va sans dire que ces pessimistes font l'affaire des ennemis de la vie agricole. S'ils ouvraient les yeux, s'ils lisaient, s'ils étudiaient la situation agricole présente sous son vrai jour, ils se convertiraient vite, et la plaie du découragement n'existerait plus.

D'ailleurs quand on réfléchit sur les talents que le bon Dieu a donnés à notre race comme race agricole, c'est une folie, une ingratitude, disons le mot, une impiété, que de se décourager pour une petite crise qui s'achève. En 1929, il y a dans tout le pays un mouvement extraordinaire de sympathie pour le travail des champs, la production agricole, les marchés, etc. Dans la province voisine, si les agriculteurs le veulent, ce sera d'ici à quelques années, mettons-en trois au plus, un changement pour le mieux qui portera cette province à la tête des contrées agricoles. Pourquoi? Parce que le pessimisme va disparaître et que la confiance va entrer à tous les foyers. D'où viendra ce phénomène? De l'aide du gouvernement, de l'entente des cultivateurs avec le gouvernement, de la coopération entre les cultivateurs, de l'application des données de la science, de la division des régions agricoles, du travail en commun sous la direction d'agronomes eux-mêmes récompensés en partie par les cultivateurs et le gouvernement. La routine n'a plus qu'à faire sa valise, l'isolement ce sera une vieille histoire; le pessimisme ira coucher au Pôle Nord. Ce qui va augmenter cette confiance — mère de tous les succès — ce seront les profits grandissants auxquels les cultivateurs modèles de la province de Québec commencent à prendre goût. Mais si ce rêve ne s'accomplissait pas, les coupables, cette fois, ce ne serait pas le gouvernement, ni les intermédiaires, mais ceux que vous connaissez bien."

Louis HEBERT

Le Droit

Si quelqu'un souffre des cors, il trouvera dans le Holloway's Corn Remover un remède qui le soulagera parfaitement.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

L'exploitation du troupeau laitier

Le gouvernement de la province de Québec vient de publier sous ce titre un bulletin de plus de 100 pages abondamment illustré, dont l'auteur est M. Adrien Morin, bachelier en sciences agricoles. C'est un traité complet qui s'adresse au cultivateur exploitant un troupeau au point de vue de la production économique du lait. On y trouve des considérations générales et des renseignements très utiles sur l'alimentation et le soin des animaux, la manière de traiter le lait; ainsi que la description des différentes races bovines laitières.

Nous avons, à la **Liberté**, un petit nombre de ces bulletins que nous enverrons volontiers aux cultivateurs qui nous en ferons la demande.

L'herbe et l'homme

Il y a un proverbe qui dit: "Faites pousser deux brins d'herbe où il n'en poussait qu'un seul", mais il a certainement vieilli et a été considérablement usé.

Il y a un proverbe plus moderne qui dit: "Faites faire l'ouvrage de quatre hommes par un seul", et il exprime parfaitement la tendance actuelle de la science agricole.

Nous savons que c'est une folie de faire pousser deux brins d'herbe s'ils se vendent moins cher qu'un seul, et s'ils coûtent autant à produire. Le secret consiste à produire deux brins d'herbe, et même plus, mais de n'employer que la moitié ou le quart de la même main-d'oeuvre pour les produire. Cette façon, même si le prix de vente est plus bas, l'augmentation du volume de production avec la diminution du coût de production laissent un profit au producteur.

Entretien des allées de jardin

Pour bien entretenir les allées et les sentiers d'un jardin, nous conseillons de les couvrir d'une couche assez épaisse de cendre de charbon qu'on recouvrira ensuite de gravier ou de sable. Les cendres, étant poreuses, permettent de maintenir les allées bien sèches, et dans les jardins que nous avons visités, nous avons observé que ce procédé empêche également les mauvaises herbes de pousser. Il est donc bien simple d'entretenir les allées du jardin en bon état.

La nationalité des légumes

Les légumes ont aussi leur nationalité qu'il n'est pas inutile de connaître.

Voici celle des principaux hôtes de nos actuels potagers:

La tomate vient du Pérou.
La betterave vient de Perse.
Le salsifis vient de Grèce.
La chicorée vient des Indes.
Le persil vient du bassin de la Méditerranée.
L'artichaut vient du Maroc.
L'aubergine vient des Indes.
Le poltron vient de la Guinée.
L'épinard vient du nord de l'Asie.
La mâche vient d'Europe et d'Asie Mineure.
Le concombre vient des Indes.
La carotte vient de l'Europe, de l'Asie Mineure et de l'Afrique septentrionale.

Quant à la pomme de terre, elle est originaire du Chili, d'où les Espagnols l'importèrent en Europe vers 1580, par conséquent deux siècles avant Parmentier.

Le Canada à l'exposition de Buenos-Ayres

Ottawa. — Le Canada prendra part à l'exposition de Buenos-Ayres, Argentine, qui se tiendra en février, mars et avril 1931 et qui est organisée par la Chambre de commerce anglaise en Argentine.

Le miel d'exportation

Pour que le commerce d'exportation du miel puisse se développer et être d'un bon rapport, le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa a jugé utile de faire l'inspection de ce produit au sortir du pays. Le dernier rapport de l'Apiculteur du Dominion, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, nous apprend que le miel canadien commence à se faire connaître avantageusement, spécialement sur les marchés du Royaume-Uni. L'acheteur a confiance dans la qualité des produits inspectés et triés. Le Ministère a inspecté l'année dernière beaucoup plus d'un million de livres de miel destiné aux marchés européens. Ce miel a été classé dans les catégories suivantes: Blanc comme de l'eau, 41,520 livres; Blanc, 215,850 livres; Doré, 756,860 livres; Ambre clair, 312,140 livres; Ambre foncé, 218,720 livres; Foncé, 63,280 livres; quelque 65,000 livres qui étaient de mauvaise qualité ont été détournées du marché. Le miel d'exportation, et en somme tout le miel destiné à la vente, doit être présenté en bon état. Les raisons pour lesquelles certains miels ont été classés dans des catégories inférieures sont les suivantes: Mal coulé, pauvre densité, contenants endommagés, impuretés dans le miel, état liquide et granulation très grossière.

Quatre grains de blé

Il est assez curieux de savoir la façon dont l'Amérique est devenue le grenier à blé du monde, alors que le blé n'y poussait point naturellement.

Quand Ferdinand Cortez assiégeait la ville de Mexico, il recevait d'Espagne des provisions de riz pour nourrir son armée. Il faisait part au monastère de Coriba de ces largesses du vieux monde. Un jour, en déballant le riz, un des moines trouva quatre grains de blé, par hasard mélangés avec le riz. Il les planta dans un vieux pot de terre.

Le blé prospéra et, en peu d'années, un petit champ de blé, situé derrière le monastère, était l'ancêtre et le précurseur des milliers d'hectares dorés de l'Amérique. Le pot de terre où fut nourri le premier blé est encore conservé à Coriba.

L'agriculture à l'honneur

La province de Québec n'est pas la seule à avoir un Ordre du Mérite Agricole. Il y a également en France un Ordre du Mérite Agricole qui comprend trois classes: chevalier, officier et commandeur. Le ruban de cette décoration est vert bordé de rouge. Or, presque tous les pays du monde possèdent des ordres similaires. Le plus ancien fut l'ordre de Wasa, créé en Suède en 1772, par Gustave III et dont le ruban était complètement vert.

Peu après (1782), l'ordre de Saint-Wladimir de Russie fit son apparition (ruban cramoisi avec deux bordures noires), suivi de l'Aigle d'Or de Wurtemberg (1818, ruban rouge et noir) et de l'ordre de François Ier (1829) pour l'ancien royaume des Deux-Siciles (ruban pourpre et bleu). En 1839, l'Autriche créait l'ordre de François-Joseph (ruban vermillon). Puis venaient la Belgique (1867), dont la décoration industrielle et agricole a le ruban noir, jaune et rouge; le Mérite agricole et industriel du Portugal (1865, vert et blanc); le Mérite agricole du Mexique (1865, ruban vert), etc...

Comme on le voit, l'Agriculture est depuis longtemps récompensée comme elle le mérite.

La Russie et le blé canadien

Ottawa. — Dans une entrevue qu'il accordait mercredi aux journalistes, M. Amery, secrétaire d'Etat dans le gouvernement Baldwin, a dit que la reprise des relations diplomatiques et commerciales de l'Angleterre avec la Russie ne nuirait pas, pour plusieurs années encore, au commerce canadien du blé.

La qualité du boeuf

Ottawa. — La nouvelle méthode de désigner la qualité du boeuf est entrée en vigueur dans tous le pays. A l'avenir, la marque rouge indiquera aux acheteurs que le boeuf est d'excellente qualité et la marque bleue de bonne qualité. Cette méthode est mise en vigueur par le ministre de l'Agriculture.

Mme Margaret Cummings, de Pleasantville, N.-Y., désire publier les faveurs exceptionnelles obtenues par l'intercession de saint Antoine de Padoue jointe à la dévotion aux Saintes Plaies.

LE CHANGE

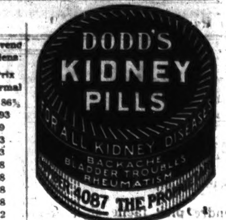
L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4 89 1/8	$4.86 5/8
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.11	13.9
Franc suisse	19.55	19.3
Lire italienne	5 29	19.3
Couronne suédoise	27.18	26.8
Cour. norvégienne	27.03	26 8
Couronne danoise	27.03	26 8
Mark allemand	24.16	23.8
Cour. hollandaise	40.64	40.2

LE MARCHE

2 OCTOBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$7.00—$7.25
Ordinaires	$6 00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$7.75—$8 25
Assez bonnes	$6.50—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.25—$4.75
Pour conserves	$3.50—$4.00
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$6.00
Boeufs—	
Bons	$6 00 $6.50
Moyens	$5 00 $5.50
Communes	$4.00 $4 50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7 25 - $7.50
Bons	$6.00 $7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6 00 - $6 50
Bonnes	$5.00 - $5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7 25 $7.50
Bons	$6 00 $7 00
Veaux—	
De choix	$10 00 $11 00
Bons	$7.00 $9.00
Ordinaires	$4.00 $6 00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6 50
Moutons ordinaires	$2 00 $4 00
Agneaux bons	$9 00 -$10.25
Agneaux ordinaires	$6.00 $8 00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$11.60
De boucherie	$11.60
Lourds	$10.60
Très lourds	$9.25
Légers et d'engrais	$11.00
Inférieurs	$6 00 - $7.00
Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$8.25
Verrats	$5.00—$6.50



PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37—$ .37 1/2
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .37
Premiers	$ .34
Seconds	$ .32
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
4 sacs de 24 livres	$4.80
Sac de 98 livres	$4 70
2 sacs de 49 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$29.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$19 00
Mil. No 2	$18.00

Retour de pêche

Elle. — C'est toi qui l'a pris?
Lui. — Dame...
Elle. — Une autre fois, tâche donc de les prendre tout cuits, celui-ci n'est que vidé!

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 30 septembre 1929

GRAINS	Mardi 24 sept	Merc. 25 sept	Jeudi 26 sept	Vend. 27 sept	Samedi 28 sept	Lundi 30 sept
Blé No 1 Nord	1.42 7/8	1.43	1.46	1.44	1.41 1/4	1.43 1/2
2 Nord	1.39 7/8	1.40	1.43	1.41	1.38 1/4	1.40 1/2
3 Nord	1.37 1/4	1.37 1/4	1.40 1/4	1.38 1/4	1.35 3/8	1.37 1/2
Avoine 2 CW	.67 1/2	.68	.69 3/4	.67 7/8	.67 3/8	.66 1/2
3 CW	.64 1/4	.64 3/4	.66 1/8	.64 5/8	.64 1/4	.63 1/2
Orge 3 CW	.70 1/2	.70 7/8	.72 3/4	.73 5/8	.73	.73
4 CW	.65 1/8	.65 7/8	.67 7/8	.67 5/8	.68	.68
Lin 1 NW	2.90 1/4	2.90 1/4	2.91 1/2	2.92 1/2	2.92 1/8	2.89
2 CW	2.86 1/4	2.86 1/4	2.87 1/2	2.88 1/2	2.88 1/8	2.85
Seigle 2 CW	1.04	1.04 1/4	1.07 3/4	1.06 3/4	1.05 1/4	1.04 3/4
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.43	1.43	1.46 1/4	1.44 1/4	1.41 3/8	1.43 1/2
Avoine 2 CW	.67 3/4	.68	.69 3/8	.67 7/8	.67 3/8	.66 1/2
Orge 3 CW	.70 1/4	.71	.73 1/8	.73 1/4	.73	.72 3/4
Lin 1 NW	2.90 3/4	2.90 3/4	2.92	2.93	2.92 1/4	2.89
Seigle 2 CW	1.04 1/4	1.04 1/2	1.07 3/4	1.07	1.05 3/8	1.04 3/4
Options						
Blé Octobre	1.43 1/4	1.43 1/4	1.46 1/4	1.44 1/4	1.41 3/8	1.43 1/2
Décembre	1.44 1/4	1.44 1/2	1.48	1.46 1/4	1.43 3/4	1.45 1/2
Mai	1.50 1/4	1.50 5/8	1.54 1/8	1.52 3/8	1.50 1/8	1.52
Avoine Octobre	.67 1/2	.68	.69 3/8	.67 7/8	.67 3/8	.66 1/2
Décembre	.69 3/4	.69 5/8	.70 5/8	.69 1/2	.69 1/8	.68 3/4
Mai	.71 7/8	.72 1/2	.75 3/8	.72 1/2	.72	.71 7/8
Orge Octobre	.71 1/2	.72 1/2	.74 1/8	.74	.73 3/8	.73
Décembre	.74	.74 1/8	.76 1/8	.76 1/8	.75 1/2	.75 3/4
Mai	.79	.80 1/2	.82 1/8	.82	.81 1/2	.81 1/2
Lin Octobre	2.91	2.91	2.92	2.93	2.92 1/4	2.89
Décembre	2.89	2.89	2.90	2.90 1/2	2.89 3/4	2.87
Mai	2.94 1/2	2.95 1/2	2.97 1/4	2.98 1/2	2.96 3/4	2.95
Seigle Octobre	1.04 1/2	1.04 3/4	1.07 3/4	1.07	1.05 3/8	1.04 3/4
Décembre	1.06 1/2	1.07 3/4	1.10 1/4	1.10	1.08 3/8	1.08
Mai	1.13	1.13 3/4	1.16 1/4	1.15 5/8	1.14 3/8	1.15 1/4

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-PIERRE

Pour rendre plus facile et plus expéditif le travail du Bureau de Colonisation de Saint-Pierre

Saint-Pierre, Man. — Rien ne prouve mieux l'opportunité d'un bureau de colonisation à Saint-Pierre que ses premières activités. Son existence est à peine annoncée que lui arrivent de nombreuses communications orales et écrites. Comme on devait s'y attendre, ce sont ceux qui désirent louer ou vendre qui paraissent les plus empressés. Il y a bien quelques petits propriétaires de la paroisse dans ce cas, mais ceux qui semblent les plus anxieux sont les gros financiers qui possèdent des lopins de terre plus ou moins considérables sur les confins de la paroisse. Quelques-uns n'y vont pas de main-morte. L'un parle de 2,560 acres, quatre sections complètes en un bloc. Un autre, de 720 acres.

Les conditions des vendeurs ne sont pas toutes également avantageuses aux acheteurs. La connaissance intime qu'ils ont du terrain qu'on leur confie permettra aux directeurs du Bureau de graduer leurs recommandations. Dans certains cas, ils ne pourront pas conseiller de marché. Dans d'autres, ils recommanderont les transactions plus ou moins chaudement. La semaine prochaine, ils espèrent avoir en main ce qui s'appelle un "snap". Dans tous les cas, ceux qui veulent s'installer sur des fermes, s'ils peuvent le faire, nous leur conseillerions de venir voir M. Georges Renuart. Il est à son bureau, à la disposition de ceux qui désirent louer ou acheter. Quant à ceux qui sont obligés de procéder par correspondance, s'ils voulaient répondre au questionnaire suivant, ils rendraient plus expéditif et plus facile le travail du bureau:

Le nom du père? Sa nationalité? Sa religion? Sa langue?

Le nom de la mère? Sa nationalité? Sa religion? Sa langue?

Nombre de fils capables de travailler sur la ferme?

Nombre de filles capables d'aider au jardinage, à la basse-cour et à l'industrie laitière?

Nombre d'enfants en état de fréquenter l'école?

Années d'expérience de la famille dans l'agriculture? Où?

Quelle culture préférez-vous: le grain exclusivement, la culture mixte ou l'élevage seulement?

Tenez-vous beaucoup à être près de l'église?

Dans un district scolaire exclusivement français?

Préférez-vous louer ou acheter?

Quel est votre avoir en argent comptant?

Tenez-vous beaucoup à avoir du bois de chauffage sur votre terre?

Les renseignements fournis par les réponses à ces questions permettront aux directeurs du Bureau de Colonisation de s'orienter et de dire du coup s'ils ont ou non en main ce qui peut s'adapter aux moyens et aux désirs de leurs correspondants.

BRUXELLES

Dimanche prochain, 6 octobre, M. Jack Van Der Straeten donnera un concert à Bruxelles. Inutile de dire que notre population belge se propose de faire un cordial accueil à ce compatriote.

OAK LAKE

Le 23 courant s'éteignait dans notre paroisse un autre pionnier d'Oak Lake dans la personne de M. Joseph Leblanc. Ce brave octogénaire était né en 1843, à Saint-Grégoire de Nicolet, P. Q., et était venu s'établir au Manitoba comme "fréteur" de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1869. Il résidait dans notre paroisse depuis au-delà de cinquante ans, entouré du respect de tous sans distinction. Sa mort paisible a été l'écho de sa vie. Il laisse pour le pleurer une épouse, deux fils Hormidas et Eddie, et trois filles, Mmes Lavallée, Gallant et Wanlin.

Le service et la sépulture ont eu lieu au milieu d'un grand concours de paroissiens et de citoyens qui témoignent hautement l'estime dont on l'entourait. C'est M. l'abbé J.-E. Derome, curé de Portage-la-Prairie, notre ancien curé, qui a rendu les derniers services à ce vénérable co-paroissien.

Les porteurs étaient MM. Amédée Vachon, Jos. Carpentier, Magloire Masson, Ed. Emond, Phil. Gallant et A. Carberry.

LAURIER

C'est avec plaisir que nous allons reprendre nos chroniques, sans doute peu intéressantes pour les lecteurs qui ne connaissent pas notre paroisse, mais très agréables pour ceux de la localité et pour d'autres amis disséminés à travers la province. On dit, et avec raison, qu'il ne faut pas se vanter soi-même; mais autant que je le puis (et je ne crois pas mal faire) je tiens à faire connaître par la voie du journal ce qui se passe parmi nous, non pas par gloriole, mais pour montrer que Laurier vit et veut vivre.

• • •

Nos fermiers ont été heureusement surpris cette année. "Pas de récolte, disaient-ils, presque pas de foin", et actuellement la plupart constatent qu'ils ont autant d'argent que l'an passé et que les tonnes de foin sont plus nombreuses. Les feux de prairie, répandus de tous côtés, menaçaient sans cesse, mais à part quelques endroits, ils n'ont pas causé de dégâts.

• • •

Bons cultivateurs, remerciez le Très-Haut de tous les biens reçus et reconnaissez sa bonté et sa magnificence.

• • •

Les classes regorgent d'élèves. Nos deux institutrices du village, Mlles Thérèse Lemoine, de Sainte-Agathe, et Hélène Saint-Amant, de Saint-Jean-Baptiste, trouvent qu'il est aisé de diriger ces enfants et sont satisfaites du bon esprit qui règne à l'école. A Champlain, Mlle Cécile Lapointe, de Sainte-Agathe; à Pennarum, Mlle Yvonne Sicotte, de Saint-Pierre, ont un peu moins d'écoliers, mais elles ont à préparer depuis le 1er jusqu'au VIIe grade. Nos institutrices sont nouvelles dans la paroisse; nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous et un grand succès dans leur tâche.

• • •

Mlles Marie Gamache et Adeline Fradette sont allées au Couvent de Sainte-Rose-du-Lac; Mlles M.-Louise Doucette, Solange Berthelette et M.-Louise Saquet au Couvent de Saint-Adolphe; Simone Aubin à l'école du Sacré-Coeur; Paul Deslauriers, Wilfrid Doucette et Louis Saquet fréquentent le Juniorat de Saint-Boniface; enfin Marcel Aubin l'Académie Provencher.

• • •

Durant le temps des vacances, nous avons eu de nombreux visiteurs. Les routes sont si belles qu'il n'y a plus de distance. De Winnipeg, en cinq heures, on franchit le trajet de 170 milles. La promenade favorite des nombreux touristes, c'est la montagne; elle attire, elle captive et charme. Non seulement nous y trouvons des fruits savoureux et exquis, mais de plus, le calme et la paix qui repose. Nous espérons, l'an prochain, revoir nos amis, et qu'ils en amènent d'autres; nous sommes si fiers de leur faire voir les beautés de la nature.

• • •

—Nous sommes heureux de constater que notre bon et dévoué curé prend de plus en plus son ancienne vigueur, après une cruelle maladie. Nous remercions Dieu de nous l'avoir gardé.

• • •

MM. Del Val et Joseph Daoust, de Pine Falls et Makinak, étaient en visite dernièrement à Laurier, ainsi que Mme E.-P. Guay, d'Englefeld, et Mme A.-A. Pitre, de Californie. Tous étaient les hôtes de Mme P. Trottier.

• • •

Durant l'été, nous avons eu le plaisir de revoir nos anciens curés, MM. les abbés Evariste Halde, de La Salle, et Arthur Desmarais, de St-Lazare.

• • •

Nous avons appris avec peine la perte que viennent de subir M. et Mme Bissonnette, de la montagne, par l'incendie de leur maison. Nous les prions d'accepter nos vives sympathies.

• • •

M. Joseph Hamelin, notre ancien député, et Mme Hamelin, étaient, ces jours derniers, en visite chez leurs parents, M. et Mme Pierre Gamache.

SAINT-PIERRE

Nous tenons à déclarer que la nouvelle publiée ici la semaine dernière au sujet d'un décès à Saint-Pierre est entièrement fausse. **La Liberté** regrette d'avoir été induite en erreur par une personne évidemment mal intentionnée.

SAINT-LEON

Le 22 septembre, nous célébrions notre touchante fête annuelle de la Sainte-Enfance. A la grand'messe, la statue du petit Roi-Jésus trônait au milieu de la nef sur un brancard délicatement orné de fleurs. La collecte en faveur de l'oeuvre se fit par deux petites filles de six ans: Marthe Labossière, première communiante ce jour-là, et Florence Payette.

Vers les 2 h. 30 de l'après-midi, les enfants de la paroisse se réunirent au couvent et une procession s'organisa au chant des cantiques en l'honneur de l'Enfant-Jésus dont la statue était portée par quatre petits garçons. Petits garçons et petites filles portaient drapeaux et oriflammes de fête. Arrivés à l'église, il y eut: chant des vêpres, allocution paternelle par le R. P. Marie-Antoine Straub, curé, consécration solennelle à Jésus par Juliette Leblanc et bénédiction des enfants.

Le Salut du T. S. Sacrement fut chanté entièrement par ces voix enfantines et pures dont les accents pieux retentissaient en louanges d'amour à Jésus-Hostie et remuaient doucement les coeurs.

Après vêpres, le cortège enfantin revint au couvent: diverses photographies furent prises pour commémorer cette fête, puis la réunion se termina dans la grande salle des Soeurs, où il y eut chants, saynetes, monologues, tirage des parrains et marraines, distribution de médailles, d'images et de bonbons par le Rév. Père curé.

Noms des parrains: Léo Routhier, Gilbert Desrochers; noms des marraines: Georgina Major, Germaine Jubinville.

Puissent nos petits frères encore païens bénéficier de nos petits sacrifices et recevoir l'eau régénératrice qui fait enfants de Dieu et héritiers du ciel! Puissent leurs prières reconnaissantes obtenir à leurs petits bienfaiteurs des grâces de choix pour le temps et l'éternité.

Au catéchisme

L'institutrice explique à une classe de bambins aux yeux de perles, les premières notions du catéchisme et forme leur candide conscience...

— Voler, c'est un péché.

Et Victor, 6 ans, de répondre avec une conviction comique:

— Oui, mais manger la volée, c'est pas péché, par exemple.

SOUTH JUNCTION

Le dimanche 22 septembre, nous avions la visite de M. le Dr Trudel. C'était la Journée de l'Association d'Education pour South Junction et Vassar. Les deux paroisses étant sous la direction d'un seul curé, nous n'aurons maintenant qu'un cercle de l'Association. Le comité est ainsi composé: Chapelain, M. l'abbé Forest; président, M. A.-O. Beaudry, South Junction; vice-président, M. J. Hupé, Vassar; secrétaire, M. A. Nadeau, Vassar.

• • •

Le 26 septembre, S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface administra le sacrement de la confirmation. Les paroissiens ont fait des efforts pour recevoir dignement leur archevêque. Un magnifique arc couvert de sapins verts et portant des inscriptions appropriées fut élevé. Quelques arbres plantés ici et là indiquaient la route que devait suivre le premier pasteur du diocèse. Une magnifique adresse fut présentée à Sa Grandeur par M. L. Brisebois, le plus ancien citoyen de notre paroisse et jadis compagnon de classe de Monseigneur au Collège de Saint-Boniface. MM. les syndics Beaudry, Brissette et Gagnon n'ont rien négligé pour faire de la réception un succès.

A 6 h. nous avions un banquet donné dans notre nouvelle salle paroissiale par les dames de la paroisse. Les principaux orateurs du banquet furent: Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Forest et M. J.-E. Canham, maire de notre municipalité. Il était 8 h. lorsque Sa Grandeur nous quitta pour se rendre à Vassar, accompagnée de MM. les abbés Laurin, Forest et Brunet.

N.-D. DE LOURDES

Mariage

Le matin du 25 septembre a vu l'union de M. Paul Delaquis et de Mlle Anna Ragot. Ce mariage unit deux familles bien connues et également estimées. Une foule nombreuse s'était rassemblée à l'église paroissiale, pour témoigner aux nouveaux époux son affectueuse sympathie. Nos meilleurs voeux au jeune foyer dont notre village vient de s'enrichir.

Ben-Hur

Un noeud à votre mouchoir, fidèles clients de la salle paroissiale. C'est le dimanche 13 octobre que nous tournerons ce film fameux, chef-d'oeuvre de la cinématographie contemporaine. Vous aurez là un programme de choix, "qui ne sera pas dépassé de longtemps, s'il peut l'être jamais". Devant ce spectacle royal, vous vous attendrirez, vous vous indignerez, vous frémirez d'enthousiasme; de Rome à Jérusalem, vous parcourrez les terres et les mers dans un féerique décor. Et sur tout cela planera la pensée du Christ, but et aboutissant d'un film, auquel il manque si peu de chose pour être le film chrétien idéal et parfait.

Prenez vos mesures à temps, car la salle sera pleine. Les billets se vendront au presbytère à partir du dimanche 6 octobre, aux prix accoutumés. Les places des enfants, sur leurs bancs spéciaux à l'avant de l'assistance, seront désormais fixées à 25 sous. De graves raisons, que tout le monde comprendra, nous ont prescrit cette mesure. Un ciel clément, de bonnes routes, et nous répondons du succès.

SASKATCHEWAN

LAFLECHE

Une fête de famille

La population de Laflèche a été témoin d'une jolie fête scolaire, le 22 septembre dernier. Il s'agissait de glorifier les lauréats du dernier concours de français; aussi cette fête a-t-elle revêtu un caractère de particulière solennité. On se rappelle que le couvent de Laflèche a remporté le prix le plus élevé de la province, la médaille du gouvernement français dans le grade XII.

Plus de 50 élèves ont été couronnés. En l'absence de M. le curé, M. l'abbé J.-A. Latendresse présidait. L'A. C. F. C. avait délégué l'un des directeurs les plus distingués dans la personne du R. P. Guy, supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg. M. Paul Bourdy présenta les artistes et les orateurs. Etaient aussi présents, le R. P. Beauchamp, O.M.I., le R. P. Clovis Rondeau, des Missions Etrangères, et un grand nombre d'amis venus de Gravelbourg, Meyronne, Ponteix, Ferland, etc. La salle paroissiale était remplie à pleine capacité.

Après l'ouverture qui consistait en un solo de piano par une élève du couvent, M. Paul Bourdy prononça une courte allocution. Cette allocution fut suivie d'un chant donné par les élèves du Couvent, puis vint la distribution des prix et des diplômes.

M. Raymond Leduc, président du Comité de Milly, nous donna ensuite une causerie sur "l'utilité sociale et économique de notre langue", qui fut bien goûtée.

M. Soucy, instituteur à l'école Plessis, sud de Laflèche, lui succéda et sut tirer d'excellentes leçons de la fête du jour.

Une allocution vibrante de patriotisme et de foi chrétienne par le R. P. Guy, et un mot de félicitation et d'encouragement de M. l'abbé J.-A. Latendresse, président de la fête, clôturèrent cette belle fête scolaire.

Mlle Florence Valcourt, lauréate de la province, lut un mot de remerciement et nous assura que cette belle fête restera longtemps gravée dans la mémoire de la jeunesse étudiante.

Aviateurs forcés d'atterrir près de Tunis

Paris. — Les aviateurs français Demarrier et Favreau ont dû atterrir à Fochville, près de Tunis, en voulant se rendre à Mozambique, Afrique orientale. Les aviateurs, partis du Bourget mercredi matin, se sont égarés dans le brouillard au-dessus de Tunis.

M. MacDonald ne révisera pas le traité des liqueurs

Londres. — On a déclaré officiellement que la prochaine visite de M. Ramsay MacDonald aux Etats-Unis n'aura pas d'autre but que de négocier le règlement d'un accord naval anglo-américain, et non pas la révision du traité des liqueurs passé entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis en 1923.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche dernier, Mgr Jubinville, notre dévoué curé, est allé assister à l'ouverture du bazar en faveur de la nouvelle église à Saint-Georges. Mgr le curé a tenu à donner cette preuve de sympathie à M. l'abbé Caron, son ancien vicaire à Saint-Boniface, si durement éprouvé par l'incendie de son église. Mgr le curé a présidé à l'ouverture du bazar dimanche soir et est revenu lundi.

Mardi soir a eu lieu l'ouverture des exercices du mois du Saint-Rosaire. Ces exercices se continueront tous les soirs d'octobre.

Jeudi aura lieu la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les fidèles sont invités à venir communier.

Vendredi de cette semaine est le premier vendredi du mois. L'on entendra les confessions pour les petites filles de nos institutions mercredi après-midi. Les petits garçons devront se présenter jeudi après-midi.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé administrer la confirmation dans la paroisse de Saint-Claude, dimanche dernier. Sa Grandeur assistera aux fêtes de Letellier cette semaine.

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Maurice Saint-Cyr, ancien élève du Petit Séminaire de Saint-Boniface, actuellement curé au diocèse de Régina.

A l'hôtel de ville

A sa dernière réunion, le conseil a décidé, avec l'assistance et la collaboration de la Cie "Winnipeg Electric", de faire construire, au pied du pont Norwood, une boucle pour que les tramways puissent tourner et revenir sur leur route. Cette décision a nécessité plusieurs assemblées du conseil.

Il a été décidé aussi de fermer le bout de la rue Bourgeault, près de la "Western Steel", car cette compagnie va agrandir et la nouvelle construction empiètera sur la ruelle.

Le Cercle La Vérendrye

Le Cercle La Vérendrye prépare pour les premiers jours de décembre une désopilante comédie: "Les Dupont". Cette pièce, qui a toujours fait salle comble, ne manquera pas d'amuser beaucoup les auditeurs de Saint-Boniface. La date de la représentation sera fixée sous peu, et annoncée dans le prochain numéro de la Liberté.

L'Oratoire des Martyrs

Les guérisons, les faveurs se continuent. Une dame, mère de plusieurs enfants, abandonnée par deux médecins, quitte l'hôpital sur leur avis, afin d'aller mourir dans sa famille. Avant de partir, elle se fait appliquer les reliques des Bienheureux Martyrs, commence une neuvaine en leur honneur, et huit jours après son arrivée à la maison, elle se lève et depuis travaille tous les jours sans éprouver de fatigue. Cette privilégiée de nos Martyrs venait, la semaine dernière, offrir l'honoraire d'une grand'messe d'actions de grâces.

Une autre dame avait besoin d'un certain montant d'argent pour suivre un traitement médical. Elle s'adresse à nos Bienheureux et avant la fin de la neuvaine elle recevait la somme demandée.

Que Dieu et nos Bienheureux Martyrs en soient bénis et remerciés!

* * *

Pendant le mois d'octobre, à cause des exercices du Saint Rosaire à la cathédrale, la bénédiction du T. S. Sacrement aura lieu, mardi et jeudi, à 4 h. 15 de l'après-midi. Il n'y en aura pas le samedi. Le dimanche, cependant, le Salut sera encore à 7 h. 30 du soir.

A l'Académie Saint-Joseph

Les élèves de l'Académie Saint-Joseph et tout le personnel de la maison, ainsi que plusieurs parents et amis, se sont unis pour présenter leurs voeux à la Rev. Soeur supérieure à l'occasion de son jubilé d'argent. Il y avait 25 ans que la Rév. Soeur Joseph de l'Eucharistie se consacrait à Dieu et les élèves de l'Académie voulurent remercier Dieu de cette grande faveur.

Mercredi eut lieu à l'Académie la fête des élèves de l'école. Il y eut dans l'après-midi réception de bienvenue. Les élèves exécutèrent une splendide cantate et une adresse fut lue à la jubilaire, à qui on présenta un superbe bouquet de fleurs.

Samedi matin, Mgr l'Archevêque alla dire la messe à l'Académie. Les élèves pensionnaires exécutèrent plusieurs pièces et Mlle Yvonne Thibault, soeur de la jubilaire, chanta à l'offertoire.

Dimanche après-midi, les élèves pensionnaires avaient tenu à manifester leur respect à leur supérieure également. On présenta à la jubilaire comme cadeau un appareil pour tenir les encensoirs au choeur.

Dimanche soir, Mlle Yvonne Thibault, soeur de Soeur supérieure et professeur de chant à l'Académie, avec l'assistance de ses élèves et de ses soeurs et nièces, en présence des membres de sa famille et du personnel de l'Académie, donnait un superbe concert en l'honneur de la jubilaire. Mlle Thibault, accompagnée au piano par Mlle Simone Ledoux, chanta "Chant Indien", de Demberg, "Première Stance," de Massenet, "La belle au bois dormant", de Fourbrain.

Les élèves, sous la direction de Mlle Thibault, exécutèrent deux superbes morceaux. Comme entr'actes, les auditeurs eurent le plaisir d'entendre les élèves de l'Académie qui ont passé cette année les examens du Conservatoire avec le succès que l'on sait. Mlle M.-J. Mager rendit "Polonaise", de MacDowell; Mlle Agathe de Montigny, une des Rhapsodies de Liszt, et Mlle S. Ledoux un Etude de Liszt. A l'issue du concert, les parents de Soeur supérieure lui offrirent un superbe bouquet et une substantielle bourse.

Nous sommes heureux de nous unir à la famille et aux amis de Soeur Supérieure pour lui offrir nos plus sincères félicitations et voeux de bonheur.

Intéressante pièce donnée par la Société Dramatique Langevin

C'est le mardi, 15 octobre, à l'Hospice Taché, à 8 h. 15, que sera représentée "Vieilles chansons françaises et canadiennes" par le professeur A.-C. de la Lande, musique de M. H. Bourgeault.

Cette pièce amusante, spirituelle, qui a le charme discret des choses anciennes, est en sept tableaux. M. H. Lévêque est chargé de la mise en scène.

La présentation originale, l'interprétation juvénile d'une troupe si bien dirigée par le régisseur M. W. Lévêque, en fait une attraction qui sera appréciée aussi bien des parents que des enfants.

Le prix modéré des places est de 75, 50 et 35 sous. Les billets sont en vente: Librairie Létienne et Pharmacie Préfontaine, à Saint-Boniface; à Winnipeg, Librairie Kéroack.

Représentation de gala à Winnipeg le samedi 19 octobre.

Le secrétaire,
U. BELANGER.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth désirent faire savoir au public que leurs soirées de parties de cartes commenceront dimanche prochain, le 6 octobre, à 8 h., dans la salle de la sacristie de la cathédrale de Saint-Boniface, et se continueront ensuite le premier dimanche de chaque mois.

A l'approche de l'hiver, qui nous fait prévoir que nous aurons encore un grand nombre de nécessiteux à secourir, ces dévouées personnes font un vibrant appel aux âmes généreuses capables de les seconder en assistant à ces petites réunions qui ont le double avantage de nous amuser bien agréablement tout en soulageant les favoris de Dieu. Nous remercions gracieusement les maisons de commerce qui ont bien voulu nous donner des prix pour les heureux gagnants et nous saurons gré à quiconque désirera, de cette façon se faire un peu de réclame.

Comptant sur votre bienveillant concours pour couronner le succès de cette belle oeuvre, je me permets d'offrir aux âmes de bonne volonté au nom du Cercle, nos remerciements anticipés.

Un sincère remerciement à la rédaction de la Liberté pour s'être toujours si bien prêtée à nos annonces chaque fois que l'occasion s'en est présentée.

Mme Jean-J. DAOUST
Présidente

Beau succès d'une élève de l'Académie Saint-Joseph

L'Académie Saint-Joseph est reconnue pour son excellent enseignement de notre langue maternelle, mais elle est aussi reconnue comme une des premières institutions du pays et les élèves qui en sortent peuvent se mesurer avec les élèves d'autres institutions analogues sans aucune crainte. Mlle Elisabeth O'Neil, fille de M. Tom O'Neil, de la rue des Meurons, vient de gagner le premier prix de littérature anglaise de toute la province au grade XI. Ce prix était offert par les "Daughters of the Empire" et consiste en une médaille d'or et une bourse de $25.

Mlle O'Neil a aussi obtenu les plus hauts points de son district, numéro 7. Ce district comprend les écoles de Norwood, Manitou, Morden, Transcona, Dominion City, Emerson et une foule d'autres centres exclusivement anglais. Cette année, pour la première fois, on avait attribué une somme à l'élève qui aurait les plus hauts points dans chaque district. Ces prix sont dits prix Isbister. Mlle O'Neil gagne ainsi une entrée à l'Université et un prix de $50 en or.

Nos félicitations à la famille et à l'Académie.

Chorale de la cathédrale

Il y aura répétition de la chorale vendredi prochain à 8 h. 30 du soir. Les répétitions régulières auront désormais lieu tous les vendredis.

PETITES NOTES

Trois soeurs des Missions étrangères et huit soeurs de l'Immaculée-Conception, de Montréal, sont passées à Winnipeg lundi, en route pour les missions de Chine et de Mandchourie. Elles s'embarqueront à Vancouver, le 5 octobre, sur l'"Empress of Asia".

* * *

M. J.-H. Lafrenière, un bachelier de notre collège, qui est allé étudier l'art dentaire dans la province de Québec, nous revenait ces jours-ci en compagnie de sa jeune épouse. Il est gradué des Universités de Montréal, de Toronto et du Manitoba. Le Dr Lafrenière vient d'ouvrir un bureau, 622, immeuble Somerset. Bienvenue et bon succès au nouveau dentiste.

* * *

Nombre des élèves inscrits dans les écoles et maisons d'enseignement de Saint-Boniface: Collège, 210; Juniorat, 10; Académie Provencher, 857; Académie Saint-Joseph, 958; Jardin de l'Enfance, 130; Orphelinat, 66; école Holy Cross, 202.

* * *

Les Quarante-Heures à la Maison-Chapelle commenceront jeudi matin à 8 h. 45, pour se terminer samedi matin. Adoration jeudi et vendredi soir à 7 h. 30.

Mariage

Le 28 septembre: Steve Waritz, fils d'Andrew Waritz et d'Anna Gallo, de Laredo, Montana, et Elisabeth Schock, fille d'Anton Schock et de Golan Witotzky.

Baptêmes

Le 29 septembre — Marie-Thérèse, née le 22, enfant d'Archibald Bédard et d'Alice Cougnon. Parrain et marraine: Louis Tétreault et son épouse, née Anna Bédard.

Le 29 septembre — Ernest-Jean-Marie-Joseph-William, né le 20, enfant de William Paquette et de Jeanne Bourgouin, de Thibaultville. Parrain et marraine: Aimé Bourgouin et son épouse, née Marie Godard.

Le 29 septembre — Joseph-Roméo-Marcel, né le 29, enfant d'Honoré Riel et d'Yvonne Vermette. Parrain, Moïse Brabant; marraine, Emma McDougall.

Sépultures

Le 26 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Marguerite McCarthy, épouse de François-Xavier Leclair, décédée le 24, à l'âge de 72 ans.

Le 26 septembre — Lorette, enfant de Jean Degagné et de Cécile Lachance, décédé le 25, à l'âge de 3 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Les élèves sont plongés dans le sérieux de la vie collégiale. En passant dans les corridors, on entend, ici, la voix émue d'un enfant qui laisse tomber les lambeaux de sa science, là, une voix grave qui monte, monte... avec le désir d'être bien compris. Après la concentration, la détente. On sauterait volontiers les escaliers pour être plus tôt en récréation. Tous les sports sont à l'honneur. La belle température favorise les partisans de la balle au camp. Dimanche, la première équipe des grands triomphait du Junior de Saint-Boniface. Les petits imitaient leurs aînés en sortant vainqueurs de leur rencontre avec le VIIIe grade de l'école Provencher. L'enthousiasme était à la hauteur de l'ambition.

Lisez mercredi prochain la Page du Collège.

NOUVELLES DE PARTOUT

Six étudiants canadiens iront passer un an à Paris

Montréal. — M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, a annoncé les noms de six gradués des universités canadiennes qui passeront une année d'études à Paris comme boursiers du gouvernement français. Cet octroi de bourses est une institution annuelle et a été inauguré il y a deux ans.

Les bénéficiaires des bourses sont: Mlle Régine Shoolman, Université McGill, Montréal; Dr Lasalle Laberge, Université de Montréal; Gérard Morissette, Université Laval, Québec; Mlle Madeline Lacke, Université de Toronto; Mlle Jessie-D. Hunt, Université du Manitoba; professeur Joseph Leblanc, Church Point, Nouvelle-Ecosse.

Le professeur Joseph Leblanc est un ancien du Manitoba que nous sommes heureux de féliciter.

1,000 immigrants anglais demandent à être rapatriés

Montréal. — "Sur 50,000 immigrants anglais venus en Canada cette année, mille environ demandent de retourner en Angleterre, et sur ce nombre, 98 ne savent que faire à Montréal", annonce le comité d'émigration d'urgence des citoyens. Ce comité a été nommé récemment pour faire enquête sur les rumeurs disant que 700 émigrants sont dans cette ville, incapables de trouver de l'emploi et attendent l'occasion de retourner dans leur pays.

Nos exportations en Allemagne

Ottawa. — Lorsqu'on examine les détails du commerce du Canada avec l'Allemagne, on constate que ce dernier pays est devenu l'un des meilleurs clients du Canada, a dit l'hon. J. Kenpff, consul général de l'Allemagne dans le Dominion, dans un discours prononcé dans la capitale. Il a fait remarquer que les statistiques du commerce allemand pour la dernière année montraient que les exportations de ce pays au Canada s'élevaient à une vingtaine de millions, tandis que les importations du Canada en Allemagne atteignaient 90 millions.

L'Allemagne a porté attention à cet état de choses, et ses navires feront de plus fréquentes apparitions dans les ports canadiens, a dit le consul, afin d'y prendre si possible de plus fortes commandes d'achat.

Des élections sanglantes au Mexique

Mexico. — Des dépêches envoyées de Jalapa, capitale de l'Etat de Vera Cruz, au journal "La Prensa", rapportent que 130 personnes ont été tuées et plusieurs centaines blessées dans des batailles au sujet des élections municipales dans tout l'Etat. Le neveu du candidat à la présidence, Ortiz Rubia, aurait été tué dans une émeute dans la cité de Vera Cruz.

POUR RIRE

Scène de ménage

— Encore des oeufs sur le plat! s'écrie M. X...; c'est trop fort, et je vais déjeuner au restaurant.

Un quart d'heure après, au restaurant:

Le garçon. — Que faut-il servir à monsieur?

X... après un instant de réflexion. — Donnez-moi des oeufs sur le plat!

Client difficile

Calino se fait couper les cheveux. Quand l'opération est terminée, le coiffeur lui remet une glace à main pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

— Vos cheveux sont-ils bien comme cela, Monsieur?

Calino se regarde attentivement; puis, rendant le miroir au coiffeur:

— Non, un peu plus longs!

Entre bonnes mains

Le malade. — Je n'ai pas peur de mourir, mais ce que je redoute, c'est d'être enterré vivant.

Le médecin. — Soyez tranquille, mon cher, du moment que c'est moi qui vous soigne, on ne vous portera pas vivant en terre.

Au tribunal de police

Le plaignant. — Oui, monsieur le juge, ce misérable m'a brisé la mâchoire d'un coup de poing.

Et avec une larme dans la voix:

— Un ratelier qui me venait de ma grand'mère!

La Fiancée de la Mort

La Fiancée de la Mort, quel joli titre de roman populaire. Au moyen-âge, un homme, condamné à mort — à la pendaison — pour vol, pouvait échapper au châtiment par le mariage. Il fallait, pour cela: premièrement, que le condamné fût célibataire; deuxièmement, qu'autour de l'échafaud une femme, jeune ou vieille, se rencontrât assez hardie pour épouser l'homme à qui l'exécuteur passait déjà le lacet fatal.

Il arriva une fois qu'un voleur, célibataire jusqu'à la mort, repoussa cette suprême planche de salut... comme en témoigne l'amusante anecdote que raconte Montaigne.

C'était à Toulouse, un jour d'exécution. Le condamné, un Gascon parlant mal le français, était déjà sur la trappe, la corde au cou.

L'huissier qui assistait à l'exécution fit l'annonce accoutumée et demande si quelque bonne chrétienne voulait bien prendre le condamné pour époux.

Alors, de la foule sortit une femme vieille et laide, plus laide que Carabosse en personne. Elle était borgne et, de plus elle "clochait" — boitait. A la vue de cette harpie, le Gascon eut un haut-le-corps et, se tournant vers le bourreau, il cria furieusement:

— Attaqué, attaque! (attache, attache), elle cloque (elle cloche).

L'arrosoir d'un homme d'esprit

Alphonse Karr avait pour voisin de campagne, à Nice, un individu qui possédait une assez riche bibliothèque. Un jour, Karr lui fit demander les oeuvres d'Alfiéri:

— Impossible, répond le voisin. J'ai pour règle de conduite de ne pas laisser sortir mes livres de ma maison. Cependant, si M. Karr veut venir lire chez moi toute la journée, il est libre de le faire.

Peu de temps après, ce même voisin voulut emprunter à l'écrivain un arrosoir de jardin.

— Impossible, répondit Karr. J'ai pour règle de conduite de ne pas laisser mes arrosoirs sortir de mon jardin; cependant, si M. G. veut venir arroser chez moi, il pourra le faire toute la journée.

Comme l'oiseau sur la branche

Un jeune vaurien passe devant le tribunal.

— Comment, lui dit le juge, à votre âge vous avez déjà volé, petit malheureux.

Alors l'autre, qui a entendu parler des "bons juges" et de leur pitié, cherche à émouvoir le sien en expliquant:

— Qu'est-ce que vous voulez, je ne trouve pas de travail, je suis seul, je vis comme l'oiseau sur la branche.

— Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas, dit le juge.

Entre époux

— Tu es donc enrhumé, mon vieux?

— Oui, bobonne... à cause de mon chef de bureau qui m'a parlé si froidement que ça m'a pincé du coup.

La Magnésie est ce qu'il y a de mieux pour l'indigestion

Elle empêche d'abimer l'estomac avec des adjuvants digestifs artificiels

La plupart des gens qui souffrent temporairement ou continuellement de gaz, d'acidité et d'indigestion, ont mis fin aux régimes désagréables, aux aliments brevetés et à l'usage de drogues dangereuses, de toniques stomachiques, de remèdes et d'adjuvants digestifs artificiels. Au lieu de prendre ces médicaments ils suivent les conseils si souvent donnés dans ces colonnes, et prennent avec un peu d'eau, après leur repas, une cuillerée à thé ou quatre pastilles de Magnésie Bisuratée. Le résultat en est que leur estomac ne les ennuie plus, qu'ils peuvent manger ce qu'ils veulent et qu'ils jouissent d'une meilleure santé. Ceux qui font usage de Magnésie Bisuratée ne redoutent jamais l'approche de l'heure des repas; c'est qu'ils savent que ce merveilleux anti-acide et correctif des aliments, qui se trouve chez tous les pharmaciens, neutralisera instantanément l'acidité de l'estomac, l'adoucira, empêchera la fermentation des aliments et rendra la digestion facile. Faites vous-même cet essai, mais soyez bien sûr que vous avez de la Magnésie Bisuratée, qui est spécialement préparée pour usage stomacal.



La nouvelle locomotive au mazout et à l'électricité, modèle dit "9000", du Chemin de fer National du Canada, passant devant la gare de Dixie lors de sa première course officielle, à la tête de la seconde section de l'"International Limité", le rapide Montréal-Toronto-Détroit-Chicago du réseau national.
(Photo Canadien National)

LE COEUR ET LA TÊTE

Feuilleton de la "Liberté" No 5

Par Eveline le Maire

Comme je ne recevais pas de réponse immédiate et que j'en avais tant fait, mieux valait continuer.

— Etes-vous marié, monsieur? demandai-je encore.

— Non, mademoiselle.

— Fiancé, peut-être?

— Non... mademoiselle.

— Ah!...

Je poussai un soupir de satisfaction sans attacher aucune importance aux "Janine" scandalisé que répétait mon institutrice.

Après le café, Mademoiselle disparut. C'est une habitude que lui a fait prendre Bon Papa, car il aime, avant de sortir, à faire un petit somme au coin du feu ou à causer tranquillement avec moi.

Je vis bientôt que le cher homme avait reçu la visite du marchand de sable: ses yeux papillotaient, brusquement il se redressait dans son fauteuil, prenait les pincettes, agitait les cendres du foyer. Je le devinais très malheureux. Pour lui venir en aide, je proposai à Maurice un tour de jardin.

Il me suivit avec plaisir, me sembla-t-il. C'était peut-être parce qu'il avait compris le pauvre grand-papa, peut-être parce que le soleil brillait de l'autre côté des fenêtres. Sur le moment, je mis son plaisir au crédit d'une promenade en ma société.

— Comment comprenez-vous le bonheur, monsieur? lui demandai-je.

— Je suis très raisonnable, mademoiselle, répliqua-t-il, et je pense que l'on doit se trouver suffisamment heureux quand on a de quoi vivre à son aise, une situation honorable, tranquille, des relations agréables et la possibilité de faire un petit voyage de temps en temps. Et vous, mademoiselle, comment comprenez-vous le bonheur? me demanda Maurice.

— Moi, monsieur, je ne connais pas autre chose que les Alisiers. Je n'y suis pas malheureuse, mais à dix-sept ans on rêve toujours de ce qu'on n'a pas.

— Avez-vous déjà dix-sept ans, mademoiselle? demanda-t-il d'un air surpris qui me vexa.

— Naturellement, j'ai dix-sept ans consommés, bien sonnés, archisonnés.

— Je n'aurais pas cru... Et vous disiez qu'à dix-sept ans?

— On rêve toujours de ce qu'on n'a pas et de ce qu'on ne connait pas, et on l'imagine très beau. Je suppose donc que, au delà de ces coteaux qui ferment mon horizon, il y a tout ce qui constitue le bonheur: les fêtes, les théâtres, les pays merveilleux que l'on visite, les grandes actions, les hautes pensées, l'amour!

— Ah! ah! mademoiselle, l'amour fait partie de votre idéal de bonheur?

— Bien sûr, monsieur, lui tout le premier. C'est bien l'amour qui semble la chose la plus agréable aux héroïnes des romans que j'ai lus.

— Quelles sont vos idées sur le mariage, monsieur?

— Mais, mademoiselle... mademoiselle...

En même temps, sa bonne figure joufflue se colorait du plus vif incarnat.

— J'ai bien peur, mais, je d'être très indiscrète, mais je voudrais [illegible] connaître sur cette question l'opinion des hommes en général et la vôtre en particulier.

— Pourquoi la mienne en particulier, mademoiselle?

— Parce que vous êtes presque le seul homme que j'aie jamais rencontré, monsieur. Tous les autres sont des vieux, ou des paysans, à l'exception de mon ami Maxime qui est fiancé [illegible] par conséquent [illegible] fait un vrai homme [illegible].

— A vrai dire, mademoiselle, je n'ai pas d'idée absolue sur le mariage, répondit Maurice. Je pense seulement que c'est une chose très sérieuse, dans laquelle il ne faut pas s'engager sans de mûres réflexions.

— Sans de mûres réflexions! Mais, monsieur, est-ce que l'amour ne vient pas tout seul, qu'on le veuille ou non? J'ai lu que toutes les réflexions du monde ne peuvent rien contre lui.

— Mademoiselle... vous parlez de l'amour?

— Oui, monsieur.

— Mais, moi, je parle du mariage.

— Eh bien! est-ce que ce n'est pas la même chose?

— Oui... non... c'est-à-dire, pas toujours?

— Comment cela, pas toujours?

— Ainsi, quand on se marie sans amour.

Ceci renversait toutes mes idées sur le mariage et demandait une explication.

Il me regarda d'un air ahuri comme si je descendais de la lune.

— Certainement, dit-il, on se marie sans amour, et ces mariages ne sont pas toujours les plus mauvais. Ainsi, mon frère a épousé une femme qui n'était pas jolie et qu'il connaissait trop peu pour apprécier ses qualités. Ils sont très heureux maintenant.

— S'il ne l'aimait pas, pourquoi l'a-t-il épousée? demandai-je.

— Il était las de la vie de garçon: la cuisine du restaurant lui faisait mal, son linge n'était pas entretenu et puis, mon frère est un homme sérieux qui n'aime pas à sortir le soir; il s'ennuyait tout seul chez lui et désirait une compagne... Voilà.

— Mais, monsieur, ne pouvait-il avoir tout cela et une compagne à son goût? N'avait-il donc jamais aimé personne?

— Mademoiselle, on ne peut pas toujours épouser celle qu'on aime.

— Alors, vous, monsieur, vous ferez comme votre frère et vous pourriez épouser une femme affreuse, méchante, laide que vous n'aimeriez pas?

— Mademoiselle, je n'ai pas dit que ma belle-soeur fût affreusement laide, loin de là!

— Tout de même, elle n'est pas jolie, insistai-je.

— Elle est bonne, ce qui vaut mieux.

— Votre frère n'en savait rien quand ils se sont mariés. Et si elle avait été méchante?...

Il était cloué, aussi ne répliqua-t-il rien.

— Et vous, monsieur, risquerez-vous la chance comme monsieur votre frère?

Il répliqua, à ma grande joie:

— Moi, je veux une femme qui me plaise.

Nous avions, tout en parlant, repris le chemin du manoir. De loin, nous vîmes mon grand-père qui nous cherchait.

— Reviendrez-vous aux Alisiers, monsieur? demandai-je bien vite.

— Je ne sais pas, mademoiselle, peut-être.

— Oh! revenez, monsieur! C'est si agréable pour moi de causer avec un homme jeune qui connait la vie!

— Vous êtes trop aimable, mademoiselle, et si M. de Varelles m'y autorise.

— Il vous autorisera, monsieur, il est si gentil!

Le cher Bon Papa était auprès de nous. Comme je m'y attendais, il fut de la plus grande cordialité avec M. Fabert de Rouy et l'invita aimablement à venir nous voir chaque fois que ses occupations l'amèneraient dans les parages des Alisiers.

19 février.

Nous avons parlé de Maurice, Bon Papa et moi. A mes questions, mon grand-père a répondu qu'il le trouvait assez gentil et bien comme il faut. J'ai appris qu'il habite non pas Châlons-sur-Saône, comme je l'avais supposé, mais Vermelle. Je pourrai peut-être le rencontrer quand j'irai prendre ma leçon de piano.

Ma [illegible] le plus en plus [illegible]. Le mariage est dans l'air. Louison, la fille de ferme, vient de se fiancer avec le petit Guillaumat, qui travaille chez le maréchal ferrant. Je l'ai vue ce matin dans la cour; elle était rayonnante et paraissait presque jolie. Il n'est pourtant guère séduisant, son Guillaumat.

20 février.

Je me suis rendue hier à "l'aimable invitation" de Maxime et, accompagnée du fermier qui avait une commission pour Mme de Castelmoët, je suis arrivée vers deux heures à Chasschole. Cette fois-ci, on m'attendait. Cornélie, qui, réflexion faite, trouve que je n'ai aucune importance, a bien voulu m'accueillir en souriant.

— Va rejoindre Maxime, me dit-elle; il est dans la chambre rouge.

Depuis des années, la démonstration de cette chambre est un mystère pour moi, car le papier en est verdâtre avec des dessins bronzés.

La chambre rouge n'était plus reconnaissable. Démeublée du lit et de la toilette, elle avait tout l'air, maintenant, d'un salon ou plutôt d'un cabinet de travail.

— Qu'en dites-vous? fit Maxime jouissant de ma surprise.

— Expliquez-moi ce que cela signifie, répliquai-je après un court silence.

— C'est mon salon, tout simplement, expliqua-t-il en se frottant les mains. Je vais ici travailler comme un fou.

De quel travail voulait-il parler? En dehors de ses explorations, Maxime avait-il donc quelque travail à faire?

Aussitôt pensé, aussitôt dit.

Caïus ressembla un moment à Cornélie, lorsqu'il voulut bien m'expliquer:

— Vous imaginez-vous, petite Ninette, que je pourrais rester ici des semaines et des mois à ne rien faire? Pour être un explorateur, je n'en suis pas moins un homme civilisé et je n'ai pas fini de m'instruire. Voyez cette liasse de papiers. Ce sont des notes de voyage que je m'en vais classer, recopier, développer. Si le résultat de ce travail me semble bon, peut-être ensuite le publierai-je en un beau volume plein d'images.

— Comment, Maxime, vous allez écrire un livre?

— Très probablement, mademoiselle Ninette.

— Vous allez écrire un livre! mais pourquoi faire, grand Dieu! pourquoi? demandai-je en faisant la moue. D'abord, cela vous perdra beaucoup de temps, et puis rien ne dit que vous y réussirez.

J'avais touché juste. Maxime, tout désappointé, ne me regardait plus du haut de sa tête: il avait raté son effet. Mais, en même temps, je crois bien que j'avais considérablement baissé dans son estime.

— Il est fort possible que je ne réussisse pas dans mon entreprise, dit-il froidement. En tout cas je suis sûr de ne pas perdre mon temps, car tout travail consciencieux peut et doit nous instruire! C'est pourquoi tous tant que nous sommes, nous devons nous consacrer à un travail quelconque. Vous n'avez pas encore compris cela, Ninette?

— Maxime, cette réflexion ne vient pas de vous. On croirait entendre votre mère parler par votre bouche.

— Ma mère a raison, Ninette.

— J'en suis convaincue, Maxime.

— Et cependant, rien ne peut vous corriger de votre paresse.

— Je ne suis pas paresseuse, Maxime.

— Alors, pourquoi ne travaillez-vous pas?

— Je ne veux pas passer d'examens.

— Voyez-vous cela! Croyez-vous par hasard que moi je n'ai pas passé d'examens?

— [illegible] Maxime.

— Oh! la petite obstinée! [illegible] méritez guère le cadeau que je vous ai rapporté.

— Un cadeau! Je n'en reçois pas souvent et c'est pour moi une des formes du bonheur. A ce mot de Caïus [illegible] cri de joie.

— Voilà [illegible] rapporté un cadeau? Ah! Maxime, que je vous aime!

— Très flatté, dit-il [illegible] Je vous le donnerai tout à l'heure si vous êtes bien sage.

Peut-on être taquin à ce point! Pendant toute une minute, je le trouvai terriblement antipathique, mon ami Maxime! C'est une chose curieuse qu'on puisse quelquefois détester les gens qu'on aime, et cela, sans aucune raison sérieuse.

— Ne trouvez-vous pas que je suis bien installé? continua-t-il, imperturbable. Ce qui me plait ici, c'est la vue... Toute la campagne jusqu'aux Alisiers. Je ne les vois pas, mais je sais qu'ils sont là, derrière le coteau. Et puis, j'ai le soleil chez moi toute la matinée. Le soleil, c'est mon grand ami.

— Possible! mais le cadeau?...

— Je suis heureux aussi d'avoir sous la main mes livres préférés. Combien de fois j'ai pensé à eux en Afrique! Il faut avoir vécu comme je l'ai fait, Ninette, pour savoir à quel point un livre peut sembler précieux. Si vous aimez la lecture, je pourrai vous prêter quelques-uns de mes livres...

A cette proposition, je faillis oublier le cadeau. Mes yeux brillèrent et je battis des mains.

Au fond, il n'est pas méchant, Maxime, je dois en convenir.

Quand il jugea ma patience suffisamment mise à l'épreuve, il ouvrit un placard et en tira une boîte de forme allongée et soigneusement ficelée qu'il posa sur la table, devant moi, me disant qu'il n'avait pas de ciseaux pour couper la ficelle.

Mes doigts impatients s'embrouillaient dans les noeuds compliqués; je tirais à droite, je tirais à gauche; parfois je m'impatientais sous le regard amusé de Maxime. Enfin, après un laborieux travail, je pus ouvrir la boîte, et malgré moi, je laissai échapper une exclamation de plaisir.

Mon cadeau était charmant.

Figurez-vous la plus délicieuse poupée qu'on pût rêver. Que dis-je, une poupée? C'était une vraie petite femme en miniature, délicieusement habillée de soie rose bordée d'or, couverte de bijoux et de voiles d'argent. On ne voyait de son visage que deux yeux noirs brillants, le reste étant bizarrement caché sous un voile de soie.

— Dieu! qu'elle est jolie! m'écriai-je les mains jointes.

— Je suis content qu'elle vous plaise, Ninette. C'est une Arabe, une Arabe de haute noblesse, en costume de gala.

— Les Arabes vivantes ont-elles la figure cachée comme celle-ci, Maxime?

— Tout à fait comme celle-ci, Ninette.

— Que c'est drôle! Ce ne doit pas être trop commode, n'est-ce pas, Maxime?

J'avais tiré la poupée de sa boîte, et je la tenais debout sur la table. Après avoir soulevé son voile pour admirer ses joues roses, je priai Maxime de lui choisir un nom. Nous convînmes d'un joli nom arabe, Aïcha, et je fis aussitôt un petit discours à ma fille.

— Mademoiselle Aïcha, vous êtes très jolie et je vous aime beaucoup. Votre parrain est bien gentil de vous avoir apporté ici pour moi. Dites-lui que, en ce moment, je l'aime beaucoup.

— En ce moment, Ninette?

— Oui, Maxime... parce que, d'autres fois, je vous aime bien moins.

— Merci, ma petite Ninette.

— Il n'y a pas de quoi, mon grand Maxime.

C'est alors qu'une pensée désagréable s'insinua perfidement au milieu de mon plaisir: cette Arabe, c'était une poupée. Or, on ne donne de poupées qu'aux petites filles. Donc, Maxime me considérait comme une petite fille, ni plus ni moins.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ninette? demanda Maxime.

— Je pense, dis-je en soulevant la poupée, que ceci n'est guère de mon âge.

— Ceci vous convient parfaitement au contraire, et puisque cela vous fait tant plaisir, je suis ravi de l'avoir choisi.

— Maxime, je ne suis plus une enfant, et les jeunes filles ont d'autres joies que les poupées.

— Il y a des joies pour tous les âges, acquiesça-t-il, sans voir où je voulais en venir.

— Oui, Maxime, pour tous les âges, et surtout pour le mien.

— Evidemment! Au vôtre on a si peu de soucis!

— Pardon, Maxime, à mon âge on a beaucoup de soucis, mais ce sont les soucis délicieux.

Il n'avait pas l'air de comprendre, et ne me posait aucune question, ce qui me gênait un peu pour continuer. Alors, je m'assis auprès de la table, et après une légère caresse à ma fille, — elle était si jolie! — je la couchai dans sa boîte avec les précautions d'une bonne mère attentive.

— Ah! oui, soupirai-je, il y a des soucis bien agréables.

— Par exemple?... demanda-t-il.

Prenant mon air le plus grave, le plus recueilli, je dis avec douceur:

— Maxime, je crois que je suis amoureuse...

Enfin! il comprendrait peut-être que je suis une vraie femme...

Un éclat de rire interrompit l'aurore de mon triomphe, et fit lever mes yeux modestement baissés. Maxime se moquait de moi, ma parole! Il s'en moquait par son rire bruyant et surtout par ses yeux plus railleurs que jamais.

— Que vous êtes drôle, Ninette! déclara-t-il en me pinçant le bout de l'oreille.

D'une secousse, je me dégageai.

— En voilà, des manières! grondai-je les sourcils froncés. Allez voir tirer l'oreille de Mme Chevalier, vous verrez si elle sera contente.

Il me regarda d'un air abasourdi.

— Que j'aille tirer l'oreille de Mme Chevalier... répéta-t-il.

— Oui, Mme Chevalier. Qu'est-ce que j'ai encore dit de drôle? Pourquoi ne feriez-vous pas à Mme Chevalier ce que vous me faites à moi? Quelle différence y a-t-il entre Mme Chevalier et moi?

— Ninette, perdez-vous le bon sens?

— Maxime, je ne me suis jamais sentie plus raisonnable. Mme Chevalier ne me semble pas plus sérieuse ni plus respectable que moi, et fort probablement, elle n'est pas plus amoureuse de son notaire que je ne le suis de mon Maurice.

Mes paroles me grisaient, elles allaient plus vite que ma pensée, et m'étonnaient moi-même. Au fond, j'étais fière de moi.

— Ah! il s'appelle Maurice? demanda Maxime.

— Oui.

— Et... depuis quand le connaissez-vous?

— Depuis deux jours.

— Vraiment! et vous êtes déjà amoureuse... autant que Mme Chevalier?...

Son même rire impertinent élargit sa face et fit briller ses yeux.

— C'est que ce n'est pas peu de chose, ce que vous avancez là, petite Ninette.

Moi, je n'ai jamais remarqué que Mme Chevalier fût tellement amoureuse de son mari. Peut-être bien que Maxime se moquait encore de moi.

— Vous riez, fis-je plaintivement, vous ne me croyez pas; cela m'est bien égal. Tout ce que vous pourrez dire n'empêchera pas mon bonheur.

Quand Maxime eut recouvré son sérieux, il me dit:

— Maintenant, Mlle Ninette, vous allez me raconter l'histoire sentimentale de Maurice et de votre pauvre coeur, n'est-ce pas?

— Non, Maxime, ce sont des choses qui ne regardent que moi, et dont je ne veux pas qu'on se moque.

— Je ne me moquerai pas, Ninette.

— Il suffit que vous l'ayez déjà fait, Maxime, et je ne vous en ai que trop dit! Inutile de vous demander la discrétion, je pense.

Ma réserve parut étonner Caïus. Pourtant son regard conserva cette lueur ironique et amusée qui m'a si fort intimidée lors de sa première visite, et qui me gêne encore un peu maintenant.

Tant pis, les Gracchus penseront de moi ce qu'ils voudront, j'ai rapporté ma fille aux Alisiers; je lui ai fait sur mon divan un bon lit bien douillet et maintenant, débarrassée de ses voiles, elle repose auprès de moi. S'il fallait se soucier toujours du qu'en dira-t-on!

21 février.

Ce matin, pendant notre promenade, Bon Papa et moi, nous avons rencontré Maxime qui se promenait aussi. Il a eu pour moi un regard moqueur et scrutateur qui m'a rendue nerveuse. Si mon grand-père n'avait pas été là, je lui aurais sûrement dit des choses désagréables.

22 février.

Pas de nouvelles de Maurice, mais je le rencontrerai peut-être à Vermelle la semaine prochaine. C'est dans cette espérance que je vis, car le présent n'est pas trop amusant.

25 février.

Louison, ce matin, en apportant le beurre, m'a parlé de son Guillaumat.

— Le trouves-tu beau? lui ai-je demandé.

— Pour sûr que c'est un gaillard, m'a-t-elle répondu. Vous avez-t-y vu ses bras?

Certes, j'ai vu ses bras, car ses manches sont toujours relevées jusqu'à l'épaule quand il ferre les chevaux. Ils sont affreux, ses bras, gros, bossus, tout tortillés; je ne puis croire qu'ils plaisent à Louison. Cependant, en me posant sa question, elle avait un air admiratif qui me sembla sincère.

— Hein! quels bras! conclut-elle devant mon silence poli.

— Ah! oui, quels bras! répétai-je convaincue.

Quelle machine bizarre que le coeur d'une jeune fille!

27 février.

Bon Papa ayant des courses à faire en ville, c'est lui qui m'a conduit à Vermelle pour ma leçon de piano.

Autour de nous, le printemps se laissait pressentir dans les bourgeons éclatés et les reflets verdâtres des talus. Tout me semblait charmant.

Mon grand-père, son carnet à la main, nota d'abord les différentes courses qu'il avait à faire en ville, y ajoutant quelquefois un petit commentaire.

— Chez le couvreur: le toit de la grange a besoin d'une réparation. Chez Lucas pour les graines; c'est Auguste qui s'en chargera... Voyons encore: M. Fabert de Rouy pour l'assurance... Mon vieux camarade Dubuisson...

Je n'écoutais plus. Bon Papa avait dit "M. Fabert de Rouy!" Maurice! Il allait chez Maurice. C'était plus beau et plus facile que tout ce que j'avais imaginé. Et Dieu sait si, depuis une heure et plus, j'en avais fait des combinaisons pour apercevoir celui que j'aimais! Mon Dieu, que la vie est donc simple!...

Bon Papa continuait sa liste. J'entendis vaguement des noms familiers: Geoffroy, Blanchard, le tapissier, le peintre...

— Bon Papa!

Ma voix exprimait sans doute tout un monde d'idées, car cette seule exclamation provoqua une réponse complète:

— Sois tranquille, ma petite fille, je ferai la plus grande partie de ces courses pendant ta leçon de piano. Ensuite, je te mènerai goûter chez le pâtissier.

— Bon Papa, emmenez-moi aussi chez M. Fabert de Rouy!

A cette demande, mon grand-père me regarda par-dessus ses lunettes d'un air surpris.

— Tu veux aller chez l'agent d'assurances? Pourquoi faire?

— Pour le voir, Bon Papa.

— Mais... une demoiselle ne fait pas de visites à un jeune homme.

— Avec vous, Bon Papa, je puis aller partout.

— Voici un argument qui me paraît discutable, objecta mon grand-père.

— Les arguments sont toujours discutables, Bon Papa. Tout dépend de la volonté de ceux qui les discutent.

— Et pourquoi veux-tu voir M. Fabert de Rouy, s'il te plaît?

— Parce que c'est à peu près le seul jeune homme que je connaisse, qu'il me plaît beaucoup, et que puisqu'une occasion se présente pour moi de le revoir, il n'y a pas de raison pour que je n'en profite pas.

— Evidemment, tu n'as guère de jeunesse autour de toi, ma pauvre petite fille, mais M. Fabert de Rouy n'est pas une connaissance pour toi.

— Comment cela, Bon Papa?

— D'abord, il n'est pas de ton âge, puis nous ne savons rien de sa famille ni de lui-même.

— Cher Bon Papa, il est très sympathique, et vous-même, vous l'avez trouvé bien élevé.

— Tu as réponse à tout, petit lutin...

Cette réflexion valait un acquiescement. Mon coeur chanta un "Te Deum" silencieux, et nous parlâmes des autres commissions que nous aurions à faire.

Notre chef-lieu d'arrondissement est la plus charmante ville que je connaisse: claire, spacieuse, bien bâtie, elle possède plusieurs maisons de quatre étages, — ce dont je suis très fière; — deux belles églises dont l'une est ornée de deux tours comme une cathédrale; une mairie imposante avec une horloge; et un superbe cours planté de très gros arbres, sous lesquels s'abritent une douzaine de bancs de bois peints en beige. Le cours domine la vallée et offre au promeneur une vue délicieuse. Quand il fait beau, nous passons toujours par là, Bon Papa et moi.

Hier, nous ne manquâmes pas d'exécuter ce numéro de notre programme, dès notre arrivée. Il était seulement midi, et M. Chauvard ne m'attendait qu'à une heure et demie.

Un de mes rêves a été longtemps de déjeuner au restaurant quand nous venons à Vermelle. Mon grand-père m'a donné une fois cette satisfaction sur mes instances réitérées, et le souvenir que j'en ai gardé est un des plus agréables de ma vie. Ce plaisir ne se renouvela pas, par raison d'économie, et lorsque nous devons aller en ville, nous déjeunons aux Alisiers dès neuf heures du matin. Une fois par an, nous sommes invités chez les amis Lebrun, qui sont vieux, maniaques, et que toute réception dérange horriblement. En notre honneur, malgré les remontrances de Bon Papa, ils font une si grande quantité de plats que nous sommes rassasiés pour deux jours et que, malgré la succulence des sauces et des crèmes, j'appréhende ce repas comme une redoutable fatalité.

Cet événement ne survient qu'en automne. Hier, nous avions donc beaucoup de temps et l'estomac léger pour faire notre petite promenade, mais à midi, il n'y a pas grand monde dans les rues de Vermelle... encore moins sur le cours. J'eus vite assez d'admirer le beau spectacle de la vallée. Quand je suis en ville, je préfère voir des spécimens d'humanité.

— Qu'allons-nous faire maintenant, Bon Papa? demandai-je au bout de quelques minutes de promenade.

Il consulta son carnet de commission et dit enfin à ma grande joie:

— Ici, nous sommes tout près de l'agent d'assurances. Puisque tu désires m'y accompagner, débarrassons-nous de cela tout de suite. C'est peut-être un peu tôt, mais quand on est en ville en passant, et qu'il s'agit d'affaires...

Le coeur me battait très fort quand Bon Papa frappa à la porte de sa toute petite maison, et je suis sûre d'avoir rougi quand, cette porte s'ouvrant, j'entendis la voix de Maurice lui-même que me cachait Bon Papa, derrière qui je m'étais réfugiée.

— M. de Varelles! je suis très heureux de vous voir. Donnez-vous donc la peine d'entrer. C'est vous, mademoiselle?... Quelle charmante surprise!

Cette exclamation s'adressait à moi. J'y répondis par une bonne poignée de main, tout en regardant mon héros avec un certain étonnement.

C'est qu'il était bien moins chic qu'aux Alisiers et que, dans sa propre maison, il porte un petit veston avec des brandebourgs tout à fait drôle, et des pantoufles en tapisserie!

Il referma la porte derrière nous, et nous introduisit dans une pièce verte où s'épandait une forte odeur de hareng saur et de fromage.

— Veuillez m'excuser, dit-il, je déjeunais.

— C'est à vous de nous excuser, monsieur, dit Bon Papa, de venir à une heure aussi incommode pour vous... Mais, étant à Vermelle pour quelques heures seulement, et nous trouvant dans ce quartier...

— Vous avez eu parfaitement raison, monsieur, répliqua Maurice en nous désignant des sièges.

La chambre où nous nous trouvions avait des allures de bureau bien que, sur une table placée près de la fenêtre, fût disposé le déjeuner interrompu. Du coin de l'oeil, j'en examinai le détail: une sorte de bol contenait une sauce huileuse dans laquelle nageaient des débris de hareng; sur une assiette gisait l'os d'une côtelette, entre deux soucoupes supportant, l'une, trois pommes, l'autre, un morceau de fromage.

Oh! ce fromage!... Il était gras, gluant, jaunâtre, avec une croûte tachetée de vert-de-gris, et une odeur épouvantable. Aux Alisiers, on ne mange jamais de tel fromage; ni Bon Papa ni moi ne l'aimons, et pour ne pas nous incommoder, Mademoiselle se prive héroïquement de ce délice. Cette vue et cette odeur me soulevèrent le coeur.

Bon Papa en était-il aussi incommodé que moi? On aurait pu en douter, car aimable et souriant, il avait l'air de ne rien sentir et disait à M. Fabert de Rouy:

— Achevez votre déjeuner, monsieur, je vous prie. Nous pouvons revenir dans un quart d'heure.

— Je ne vous donnerai pas cette peine, monsieur, répliqua Maurice, mon dessert peut fort bien attendre.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missionnaires, veuillez présenter nos hommages au Maître des apôtres.

Pour les oeuvres paroissiales

Cette année l'on a repris les parties de cartes dès la fin de septembre afin d'aider plus longuement aux oeuvres paroissiales. Les Dames de Ste-Anne ouvrirent la série dimanche dernier. Dimanche prochain, les Enfants de Marie sauront profiter de l'élan donné. Qu'il nous soit permis d'exprimer un premier merci aux Dames de Sainte-Anne.

Le goûter, les morceaux de musique de Mlle J. Blanchard et la distribution des prix ont disposé nos invités pour jusqu'à la fin des séries.

Ont gagné des prix au bridge, Mlle I. Guertin et M. V. Guilbert, des premiers prix; les deux autres prix: Mme Carly et M. Léveillé. Au whist, à part des prix de consolation, il y eut trois prix pour les dames et trois pour les messieurs. Voici les noms des gagnants: Mme R. Lyon, Mlles L. Watson et A. Gauthier, et Mme H. Hermary; MM. E. Morin, A. Louis, A.-J. Patenaude et R. Lemire. Gagna le $5 en or, Mme Smith.

Le 19 octobre

Chaque classe de l'école du Sacré-Coeur prépare une surprise pour la caisse paroissiale. Les élèves du 9ème et du 10ème grades ont déjà un plan bien arrêté: le 19 octobre, de 3 h. à 6 h. ils donneront un thé, et de plus ils échangeront des gâteaux et des bonbons pour se procurer des pièces blanches.

Mot d'ordre: Au thé tu iras, ce samedi-là!

Je n'y manquerai pas

Un ajournement trop prolongé ferait tort à notre société nationale; c'est pourquoi prévoyons dès maintenant la séance régulière du 13 octobre. Venons saluer les nouveaux membres et les mettre en présence d'une manifestation de vie active.

Tennis

Semi-finales — Mlle Y. Sala battait Mlle H. Léger 6-0, 6-0; la partie fut plus intéressante que ne l'indiquent les résultats.

Finales — Mlle J. Aubin rencontrait Mlle Y. Sala pour la seconde fois cette année. Malgré ses beaux placements, Mlle Aubin dut céder à l'expérience de son adversaire: 4-6, 6-2, 4-6.

A Mlle Y. Sala donc est décernée la coupe des demoiselles. Nous lui offrons nos sincères félicitations!

C'est avec regret que nous mettons le point final à "nos rapports de tennis" pour cette année. Merci à tous les membres qui, par leur gaieté, leur entrain et leur bonne entente, ont fait de cette saison une des plus actives et des plus intéressantes!

A l'année prochaine! et que pas un ne manque à l'appel!

WINNIPEG

L'Alliance Française reprend ses activités

L'Alliance Française du Manitoba va reprendre dès ce mois-ci ses activités de la saison. Le comité s'est réuni la semaine dernière et a arrêté les grandes lignes du programme qui sera suivi au cours de l'automne et de l'hiver. On se propose de grouper le plus grand nombre possible de Manitobains désireux de se rallier autour de l'idée de la culture française et de celle de rapprochement amical entre les deux races.

Les adhésions nouvelles sont reçues par le secrétaire, M.-E.-J. Richard, professeur à l'Université. Les adhésions anciennes sont renouvelables dès maintenant.

Le jeudi 10 octobre, l'Alliance Française aura sa première soirée de la saison à l'Université, rue Kennedy. M. le professeur W.-F. Osborne, son président, qui a fait un long voyage en France au cours de l'été, donnera une causerie sur "Lamartine en Provence". Il y aura, comme toujours, un excellent programme musical.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Une grande partie de cartes au profit des oeuvres de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a eu lieu mercredi dernier, 25 septembre, à 8 h. 15 du soir, dans la sacristie de la cathédrale de Saint-Boniface. Dû à l'habileté du Comité d'organisation composé de Mmes H. Laberge, E. Lévêque, J.-B. Côté, Lafrance, E. Chauvière, J.-B. Poitras, A.-L. Messier, D. Bryson, L. Pacaud et A.-E. Love, la partie de cartes fut un réel succès. Une franche gaieté régna toute la soirée et pour terminer, un délicieux goûter fut servi.

De nombreux et magnifiques prix donnés par les personnes suivantes: Mmes J.-H. Bourgouin, L.-P. Roy, E. Guertin, J. Bernier, E.-F. Blanchard, C.-E. Landry, O. Paul, le R. P. Normandin, O.M.I., M. J.-B. Poitras et la "Peerless Laundry" furent gagnés comme suit: 1er et 2ème prix de bridge pour dames, Mlle J. Chénier et Mme S. Tremblay; 1er et 2ème prix de whist, Mme A. Baril et Mme Hince; 1er et 2ème prix de bridge pour messieurs, M. P. L'Heureux et M. Baumier; 1er et 2ème prix de whist, MM. T. Brassard et J.-H. Gouet. Les prix d'entrée furent gagnés par Mlle Roy et M. A. Tétrault.

Le Comité d'organisation désire remercier les membres et leurs amis de s'être rendus à leur appel et d'avoir ainsi aidé au succès de cette partie de cartes.

• • •

Mercredi prochain aura lieu l'assemblée générale du mois à l'"Amicus Club", à 3 h. de l'après-midi. Mme G. Laflèche, en charge du comité de musique, a préparé un joli programme musical qui suivra l'assemblée. Nous aurons le plaisir d'entendre Mlle S. Ledoux, A.T.C.M., et M. Tarrus Hubicki, L.A.B. Le thé sera servi.

Il est tout probable que nous aurons aussi le plaisir de revoir parmi nous notre présidente, Mme L'Heureux, qui a été retenue chez elle depuis quelque temps pour des raisons de santé et dont l'état s'améliore graduellement.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire

Chevaliers de Colomb

Le Dr J.-J. Trudel a été réélu grand chevalier du Conseil Provencher No 2450 des Chevaliers de Colomb pour un cinquième terme, à l'assemblée annuelle du Conseil, jeudi dernier. Les autres officiers élus sont: Auguste-J. Dostert, député grand chevalier; Edouard Blanchard, chancelier; J.-Albert Rheaume, secrétaire archiviste; R.-A.-Léonidas Mercier, trésorier; le juge Louis-P. Roy, avocat; Emile Morier, cérémoniaire; Hector-J. Bergevin et Joseph Lavoie, gardes; J.-Albert Blain, syndic.

L'installation des officiers aura lieu à l'assemblée régulière du 10 octobre.

• • •

Les membres suivants sont malades: Adélard Vermette, à l'hôpital Saint-Boniface; Joseph Marcoux, à l'hôpital Général, et Claude Champagne, chez lui, 61, rue Haig, Saint-Vital.

Trois mille musulmans massacrés par les Chinois

Hankeou — Des rapports venant du centre de la province de Kan-Sou disent que les Chinois y ont perpétré un massacre de Musulmans, les victimes étant au nombre d'au moins 3,000.

Les détails manquent, mais il semble que les musulmans se sont révoltés contre l'autorité chinoise, ce pourquoi ils ont été assassinés. Selon les rapports, les exécutions ont été conduites sous couvert d'une conférence avec les musulmans. Ceux-ci ont été séparés de leurs femmes, puis exécutés. Toujours selon les rapports, les musulmans sont "morts stoïquement".

On dit que les Chinois craignent maintenant des représailles de la part des musulmans, ce qui pourrait provoquer une nouvelle guerre civile comme celle qui, en 1918, causa la mort de plusieurs milliers de Chinois et de Musulmans dans Kan-Sou.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Pas d'opposition contre M. MacPherson

Régina. — Les libéraux de Régina ont décidé de ne pas faire d'opposition à M. MacPherson, nommé procureur général dans le nouveau cabinet Anderson. Les libéraux de Régina n'ont jamais eu d'opposition lorsqu'ils ont voulu faire réélire leurs ministres et ils veulent user de la même courtoisie envers les conservateurs.

• • •

Douleurs rhumatismales — "Ma femme était si péniblement affligée de rhumatismes dans les genoux qu'elle ne pouvait plus marcher. Le Novoro du Dr Pierre lui donna du soulagement et elle va et vient maintenant dans la maison", écrit M. Michel Baca, de Stafford, Conn. Cette fameuse médecine herbeuse est renommée pour le traitement efficace de ces maux particuliers. Ce n'est pas un article de droguiste, car le remède est fourni directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.